

Le gouvernement admirable, ou, La republique des abeilles : avec les moyens d'en tirer une grande utilité ... / [J.B. Simon].

Contributors

Simon, Jean Baptiste.

Publication/Creation

A la Haye : Chez Pierre de Hondt, 1740.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/pazkt7p4>

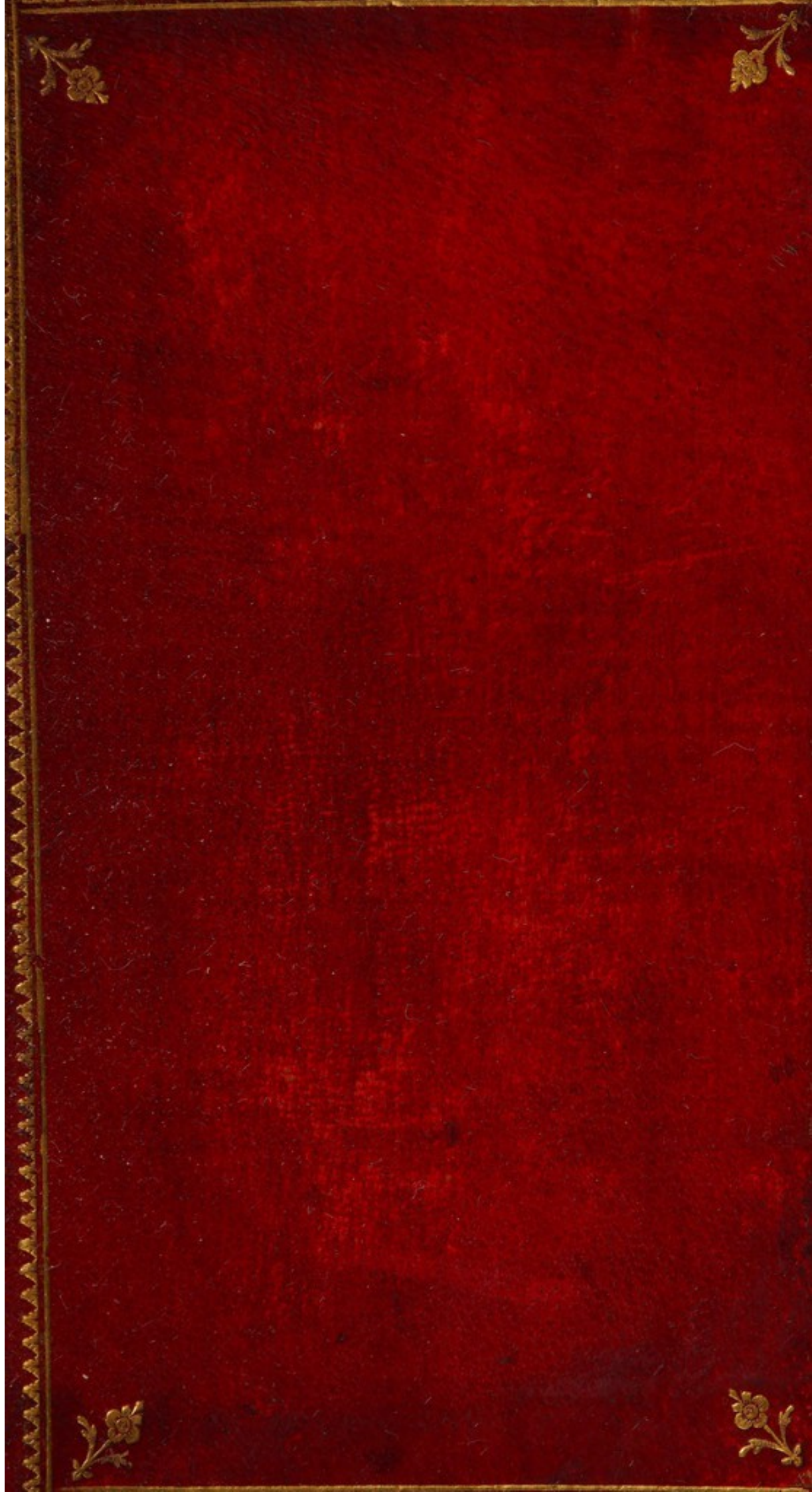
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







61
48299/A

M. xxviii

18/5

By J

B

Simon

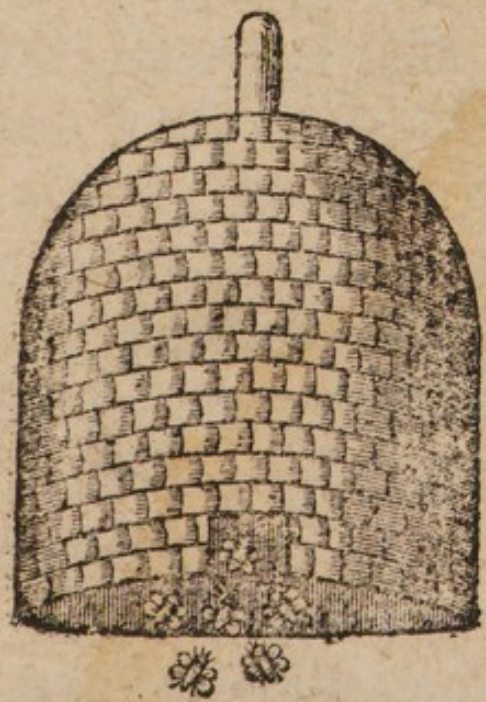
62703

L E

GOUVERNEMENT
ADMIRABLE,
OU LA
REPUBLIQUE
DES
ABEILLES.

AVEC LES MOYENS D'EN TIRER
 UNE GRANDE UTILITE.

*Gens virtutis, belli, pacis, laborisque perita,
 Nescia quietis.*



A LA HAYE,
 Chez **PIERRE DE HONDT.**
M D C C X L.





A V I S

A U

LECTEUR.



VOUS ne trouverez dans ce Livre ni érudition ni stile fleuri, qui amusent infiniment, dont les Historiettes galantes, & même les Histoires sérieuses sont susceptibles, sur-tout lorsqu'elles sortent d'une bonne plume; mais la simplicité naturelle qu'exigent des instructions, qu'on ne peut jamais rendre bien sensibles & profitables qu'à force de répétitions, souvent rebutantes & ennuyeuses.

La matière que j'y traite est assez stérile par elle-même, puisqu'il

IV A V I S A U

*y a peu d' Auteurs qui s'en soient oc-
 cupez sérieusement, & qui l'ayent
 traitée à fond, quoiqu'ils l'auroient
 pû faire utilement & avec succès,
 s'ils avoient voulu s'en donner la pei-
 ne; mais, soit qu'ils ayent regardé
 cette occupation comme inférieure à
 leurs grands talens, ou qu'ils n'ayent
 pas connu le véritable mérite des A-
 B E I L L E S, ils ont negligé de procu-
 rer cet avantage au Public, qui me
 sçaura peut-être gré d'avoir envie
 de le servir. Je serai parfaitement
 dédommagé de mes soins, s'il a é-
 gard à ma bonne volonté, que j'es-
 père qu'il voudra agréer, n'ayant
 eu d'autre intention que de tra-
 vailler à lui procurer quelque pro-
 fit par mes réflexions, que mon
 zèle pour lui me fait mettre au jour,
 & non la présomption de passer pour
 Auteur.*

*Je ne prétens pas me donner pour
 avoir traité & épuisé cette matiè-
 re à fond, de manière qu'il ne
 reste*

L E C T E U R. V

reste plus rien à désirer ni à dire ; mais si quelques Personnes bienveillantes se donnent la peine de joindre leurs expériences & leurs réflexions aux miennes , j'en serai d'autant plus charmé & satisfait , que le Public y trouvera son avantage , & sera mieux servi ; ce qui est tout ce que je désire.

La détestable & punissable méthode de détruire & étouffer les ABEILLES , pour en tirer le Miel & la Cire , dans plusieurs endroits du Royaume , m'a déterminé , pour prévenir cette perte irréparable , à écrire ce qu'une longue expérience m'a enseigné , tant pour les conserver , que pour les faire multiplier au point de produire cent pour cent , & plus , si on fait usage de la façon de les gouverner que je donne avec plaisir , puisqu'elle est très - profitable , & que de tous les commerces les plus industrieux , les plus entendus & les

plus laborieux, il n'en est point qui égale, ou qui approche de ce produit très-légitime, que chacun peut essayer facilement, dont l'expérience le convaincra, s'il fait usage convenablement de la manière de les soigner que je propose. Je prouve dans le cours de cet Ouvrage ce que j'avance ici avec certitude.

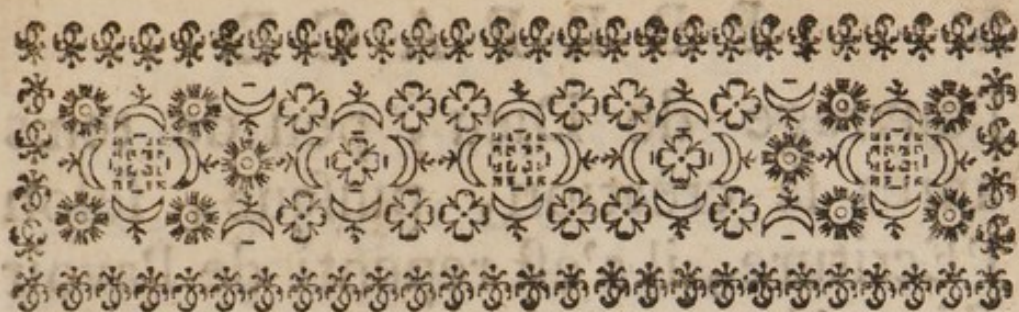
Mon dessein n'étant point de faire un étalage de discours ampoulez & assaisonnez de raisons sans expérience, je n'enseigne que ce que j'ai éprouvé moi-même. Il est vrai que la vérité nuë & sans ornemens a peu de graces; & je conviens, quoiqu'à ma confusion, que ce n'est point à la politesse du langage, ni à l'arrangement des phrases, que je me suis appliqué; mais à me faire entendre, & à faire connoître de quel produit sont les ABEILLES, qu'on negligé peut-être, parce qu'on n'est pas instruit suffisamment

ment de la façon de les gouverner & soigner, dont chacun se fait une chimère effrayante, rebutante & pénible; quoique ce ne soit à vrai dire, qu'un badinage récréatif, qu'un amusement lucratif, pour toutes sortes de personnes qui ont des biens à la campagne, où il y ait des Pâturages gras, des Bois, des Prairies arrosées de ruisseaux, des Terres de bon rapport, des Arbres fruitiers & des Fleurs en abondance. Car les ABEILLES ne réussissent pas bien dans les terrains arides, secs, sablonneux, & stériles en fleurs; & elles y sont d'un rapport & d'un produit bien moindres, quelque soin & quelque attention qu'on se donne pour les faire profiter & multiplier; les ABEILLES ne pouvant amasser beaucoup de Miel & de Cire, où elles n'en trouvent qu'à peine pour leur nourriture, & que fort loin de leurs demeures. Le tems qu'elles employent

VIII AVIS AU LECTEUR.

à chercher loin d'elles ce qu'elles ne peuvent trouver aux environs de leurs habitations, ne peut être que très-mal employé, puisqu'elles ne peuvent amasser que très-peu de provisions, par les voyages réitérés de long cours qu'elles sont obligées de faire avec peine, où elles sont exposées à tant de dangers différens.





P R E F A C E.

SI nous parcourons toutes les especes d'Animaux que Dieu a créés pour l'usage de l'Homme, & qu'il lui a soumis par la Raison dont il l'a honoré, nous n'en trouverons aucun qui ne fasse admirer par sa conduite l'Auteur de son Etre. L'Homme seul est excepté de ces justes louanges; & il s'en rend indigne chaque jour par une conduite déraisonnable qui le déshonore, tout doué de Raison dont il se croit pourvû au suprême degré, dont il fait parade, & dont il n'a souvent qu'une très-foible apparence. On peut même dire, que l'Homme seul a donné atteinte à la perfection de

X P R E F A C E.

L'ouvrage de Dieu , peu de tems après sa création, puisque, selon l'Écriture, il s'est repenti de l'avoir fait ; s'étant rendu indigne du bienfait ineffable de sa création, peu de tems après avoir été tiré du néant.

Quelle mortification pour l'Homme, si vain, & si bouffi de ses perfections imaginaires & chimériques, d'être obligé de convenir de sa turpitude sur le fait de sa Raison, s'il daigne remonter jusqu'à sa source, qui vraisemblablement étoit plus pure que ce qui en descend ; & d'être forcé d'avouer, à la louange de tous les autres Animaux, qu'ils sont plus parfaits que lui, & qu'ils exercent entre ceux de leur espece, une tendresse, & pour ainsi dire, une charité cordiale, à laquelle aucune récompense présente ni à venir, ni aucune vûë d'intérêt ne les excitent !

Que

Que les Hommes seroient heureux, s'il regnoit entr'eux une Amitié réciproque & mutuelle, une Union étroite, & une Intelligence harmonieuse, telle qu'elle se fait admirer dans les ABEILLES, & qui feroit le bonheur de leur vie; & si dépouillez de vûës de vil intérêt, d'amour propre, de présumption, de vanité & d'ambition demesurée & insupportable, ils s'appliquoient uniquement à s'entr'aider mutuellement dans leurs peines & afflictions, à se supporter les uns les autres avec charité; s'ils ne travailloient que pour le bien commun & public, respectant les Loix divines & humaines sans contrainte & sans répugnance, remplissant les uns envers les autres les devoirs de Pieté que l'humanité impose à tous également; & s'ils se propofoient la même fin, qui eût pour objet l'utilité d'un chacun en général, & la

satisfaction & le bonheur de chaque particulier !

Je dis donc qu'il seroit à souhaiter, pour le bien de la Société civile, que tous les Hommes fussent douez d'une Raison saine, & qu'ils fissent attention à la conduite sage, prudente & industrieuse de la plupart des Animaux, chez qui ils puiseroient des principes utiles pour leur conservation, pour leur satisfaction, pour leur profit, & pour leur propre gloire, dont ils font si peu de cas. Mais leur orgueil les prive de cette ressource; car ils croiroient s'avilir que de faire usage des leçons & des instructions profitables & avantageuses qu'ils ne cessent de leur donner, sans être honorez du titre de Raison, dont les Hommes se parent vainement, sans qu'ils en donnent des preuves convaincantes & convenables selon les occurrences. Ils n'en donnent que trop souvent, à leur confusion, qui

qui sont diamétralement opposées au bon-Sens, par cette fureur de s'entretuer, par leur animosité les uns envers les autres, par ces desirs insatiables de vengeance, & par cette ambition fatale de ravir le bien d'autrui, & de s'agrandir à ses dépens contre toute justice, pour jouir seuls de toutes les commoditez d'une vie molle & déshonorante.

Se parer d'un titre vain, dont on se glorifie injustement, & même avec entêtement, n'est pas être Homme raisonnable, selon moi, qui ne suis pas le seul qui pense, que de tous les Animaux le moins raisonnable, ou le plus déraisonnable, c'est l'Homme. C'est envain & à tort qu'il usurpe ce titre glorieux, puisqu'il en fait un si mauvais usage. L'Instinct dont est pourvû l'espece des Animaux que l'Homme méprise infiniment, approche si fort de ce qu'on peut à

bon titre appeller Raifon, que fans un principe de Religion, on confondroit souvent cet Inftinct avec la Raifon la plus faine.

La Tendrefle des Meres pour leurs Petits de toutes efpeces d'Animaux différentes de la nôtre, doit faire concevoir un mépris infini pour l'indifférence déteftable des Meres de notre efpece pour leurs Enfans, qui, quoiqu'ils foient une portion d'elles-mêmes, abandonnent à des Etrangères le foin de les nourrir & de les élever; ayant honte de porter ce nom fi respectable de Mere, qui eft le titre le plus glorieux & le plus honorable pour elles: ce n'eft qu'au défaut de Tendrefle qu'on doit imputer ce défaut de Raifon.

Quoiqu'il feroit honteux aux Hommes de recourir aux Bêtes pour imiter leur conduite, ils n'en feroient pas plus mal pour la plupart, s'ils fçavoient profiter des
le-

leçons de Raïson qu'elles leur donnent à tout moment : mais à peine viendroient-ils à bout de les imiter parfaitement ; ainsi ils s'épargnent de la confusion.

La Fidélité à toute épreuve d'un Chien , attaché inviolablement à son Maître , & à sa maison , veillant attentivement à la conservation de sa personne , & à ses intérêts , ne fait-elle pas honte à l'Homme , qui se vantera de l'amitié la plus parfaite envers son Ami , qui ne l'est souvent que de paroles , & qui refuse de lui en donner des preuves certaines à la première occasion qui se présente ? Ce Chien expose sa vie pour la défense de celle de son Maître : combien trouvez-vous d'Amis qui en fassent autant par affection ?

Je passe sous silence la conduite des Animaux dont les Hommes se servent utilement ; parce qu'ils en connoissent le mérite , pour étaler
à

XVI P R E F A C E.

à leurs yeux celui des plus vils, qu'ils méprisent, faute de leur en connoître, & d'en sçavoir tirer quelque profit. Trouvons-nous, parmi les Hommes qui s'estiment les plus parfaits & les plus raisonnables, autant d'Industrie, d'Union, d'Amitié réciproque, de Charité & de Complaisance, qu'on en remarque entre les Fourmis, qu'on ne daigne pas honorer du nom d'Animal, mais qu'on nomme *Insectes* par mépris? On les voit travailler sans relâche pendant tout le cours de l'Eté à amasser de quoi passer l'Hyver commodement: sans que leur travail continuel, tout pénible qu'il est, cause entr'elles la moindre désunion, la plus petite dissention, l'ombre de division, & quelque méfintelligence, on les voit travailler unanimement, concourant de toutes leurs forces au bien commun, sans dégoût, sans reproche, & sans ambition. Ont-

el.

elles besoin d'un Piqueur insolent qui les excite & qui les force au travail avec hauteur & dureté? Ce n'est point l'intérêt particulier de la moindre & de la plus foible d'entr'elles, qui les rend si vigilantes & si laborieuses; puisqu'elles travaillent sans relâche & sans murmure pour toute la Famille ou République, avec le même zèle, la même ardeur, & le même empressement, que si chacune travailloit uniquement pour elle seule.

Celles qui sont hors d'état de travailler, par leur caducité & extrême vieillesse, jouissent en paix du repos dont elles ont besoin: leurs Compagnes compatissant à leur état douloureux & affligeant, ne les laissent manquer d'aucuns secours pour les sustenter, pour adoucir & soulager leurs peines, & elles ne s'oublient point de leur rendre en cortège les devoirs de la sépulture

XVIII P R E F A C E.

ture après leur mort , que l'humanité impose à tous les vivans.

Qui, de tous les Hommes les plus spirituels & les plus industrieux , pourroit entreprendre avec raison , & réussir avec succès au Travail admirable des A B E I L L E S , ou *Mouches à Miel* , dont j'entreprens de détailler la Génération , la Multiplication de leur espece , leur ardeur pour le Travail , leur Economie , leur Prudence , Vigilance , Industrie , Application , leur Concorde & parfaite Union qu'elles mettent en usage ? ce qui fait le sujet de ce Livre : dans lequel on trouvera la façon de les gouverner & soigner avec une vraye connoissance , telle qu'une longue expérience me l'a donnée , pour en tirer le profit qu'elles sont capables de produire , en faveur de ceux qui voudront suivre la méthode que je prescris. Et avant que de parler de leur Travail assidu à faire une recolte abondante , lorsqu

que

que le tems & les saisons convenables le leur permettent , je les ferai connoître elles-mêmes , en décrivant , avec autant de précision qu'il me sera possible , la façon dont elles se multiplient , celle pour les conserver & augmenter , & l'utilité qu'on en peut tirer. C'est à cette charmante Ecole où les Hommes devroient aller prendre des leçons de prudence , d'industrie , de l'amour de son semblable & du bien public , du travail , de l'économie , de la tempérance , de la propreté , & d'autres vertus qu'elles pratiquent , & qu'elles professent gratis publiquement.

Je m'apperçois que mon sujet n'est pas de moraliser , & que ma Morale , à force d'être longue , devient ennuyeuse , en m'écartant de la matière que je dois traiter ; & pour ne pas indisposer mon Lecteur plus long-tems contre moi , je passe au but que je me suis proposé :

trop

xx P R E F A C E.

trop heureux si j'y puis atteindre & faire agréer mon Ouvrage au Public, qui me pardonnera, s'il lui plaît, quelques termes peu François & peu usitez, en considération de mon zèle, & de la difficulté d'expressions convenables au sujet. C'est le comble de mes souhaits n'ayant rien tant à cœur que de lui plaire, & de mériter son approbation & son estime.



T A B L E

D E S

T I T R E S

DE CET OUVRAGE.

- TIT. I. **D**E la Génération des Abeilles, & de leurs Especies différentes. Pag. 1
- II. Du Roi & de la Reine des Abeilles, leurs Fonctions, & leurs Prérrogatives. 13
- III. De la Destination des Bourdons, de leur Utilité, & de leur Fin malheureuse. 21
- IV. Description des Abeilles communes, & leur Police réguliere. 27
- V. De la Sympathie des Abeilles d'une même Ruche, & de leur Antipathie pour les Etrangères. 34
- VI. De l'Inclination des Abeilles pour le Travail. 40
- VII. Du premier Travail des Abeilles, & d'où elles en tirent les Matériaux nécessaires. 48
- VIII. De la Propreté du Travail des Abeilles. 55

TIT.

T A B L E

- TIT. IX.** *Du Tems réglé des Abeilles pour leur Recolte de Miel & de Cire.* 65
- X.** *De l'Utilité évidente du Travail des Abeilles, & de leur Connoissance du Tems à venir.* 65
- XI.** *Du Courage des Abeilles, & de leur Propreté naturelle.* 71
- XII.** *Des Moyens de se garantir des Piquures des Abeilles, & de s'en guérir à l'instant.* 83
- XIII.** *De l'Ordre économique des Abeilles.* 83
- XIV.** *Comment on connoît si les Abeilles manquent de Vivres.* 83
- XV.** *Moyens de remedier à la Dissette des Abeilles, & des Esclaves sains foibles.* 91
- XVI.** *Du Dépérissement & du Renouvellement des Abeilles dans leurs Ruches.* 100
- XVII.** *Des différentes Maladies des Abeilles.* 100
- XVIII.** *Remedes contre les Maladies décrites au Titre précédent.* 113
- XIX.** *Remedes pour détruire les Insectes nuisibles aux Abeilles.* 125
- XX.** *Manière de conserver les Abeilles.* 125

DES TITRES.

- les pendant l'Hyver. 130
- TIT. XXI. Des Ruches ou Paniers les plus convenables aux Abeilles. 137
- XXII. Façon de construire les Ruches ou Paniers, & la Forme qu'il convient leur donner. 142
- XXIII. De l'Exposition des Ruchiers, pour y placer convenablement les Abeilles. 152
- XXIV. Position convenable des Ruches dans le Ruchier. 160
- XXV. De la Nécessité & du Tems de nettoyer les Ruches, pour que les Abeilles y soient saine-ment. 165
- XXVI. De la Nécessité & du Tems propre à changer les Abeilles de Ruches. 168
- XXVII. Du Tems de garder les Abeilles à vûë, & de l'attention nécessaire pour ne point perdre d'Essains. 172
- XXVIII. Ce que c'est qu'un Essain, & ce qui cause la Dissention parmi les Abeilles qui le composent. 176
- XXIX. Précautions des Essains avant que de quitter leur Mere. 181

T A B L E

- TIT. XXX.** *Moyens d'obliger les Essains paresseux de se separer de leurs Meres.* 186
- XXXI.** *Moyens d'empêcher un Essain de rentrer dans sa Mere-Ruche après s'en être separé.* 190
- XXXII.** *La manière d'amasser, & de recevoir les Essains.* 193
- XXXIII.** *Manière de loger deux & trois Essains foibles dans une même Ruche.* 198
- XXXIV.** *Moyens de conserver les Essains, lorsqu'il survient des Tems pluvieux, incontinent après qu'ils se sont separés de leurs Meres-Ruches.* 202
- XXXV.** *Moyen de separer deux Essains sortis en même tems, qui se sont joints en l'air, ou qui se sont attachez à la même place.* 206
- XXXVI.** *Moyens de fortifier les Essains dans leurs Meres-Ruches, & dans leurs Habitations nouvelles.* 210
- XXXVII.** *Moyens d'empêcher une même Ruche d'essainer trop souvent.* 215
- XXXVIII.** *Les derniers Essains d'une même*
me

DES TITRES.

- me Ruche valent toujours moins que les premiers. 220
- TIT. XXXIX. Façon de connoître les bonnes Abeilles, lorsqu'on veut en acheter. 223
- XL. Du Tems convenable pour acheter des Abeilles. 227
- XLI. De la Façon de transporter les Abeilles, & du Tems convenable pour le faire. 232
- XLII. Avis important à ceux qui vendent des Abeilles. 236
- XLIII. Moyens de tirer profit des Abeilles, sans les étouffer. 240
- XLIV. Du Tems convenable pour tirer le Miel & la Cire des Ruches, en conservant les Abeilles. 244
- XLV. Façon de tirer le Miel & la Cire des Ruches, sans nuire aux Abeilles. 249
- XLVI. De la Nécessité de tirer le Miel des Ruches à la fin de l'Eté. 255
- XLVII. Moyens d'empêcher les Abeilles de se piller l'une l'autre. 260
- XLVIII. Façon d'accommoder le Miel, de le rendre blanc, * * &

TABLE DES TITRES.

- Et aussi bon que celui de
Narbonne.* 269
- TIT. XLIX. *Méthode pour bien fondre la
Cire.* 269
- L. *Méthode pour mettre la Cire
en pain.* 271
- LI. *Façon de blanchir la Cire, &
de lui donner différentes Cou-
leurs.* 271

FIN DE LA TABLE.



APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, un Manuscrit inti-
tulé *Le Gouvernement admirable, ou L*
REPUBLIQUE DES ABELLES, avec
les Moyens d'en tirer une grande utilité ; &
je n'y ai rien trouvé qui n'en doive fa-
voriser l'Impression. Fait à Paris le 11
Août 1734.

GROS DE BOZE.

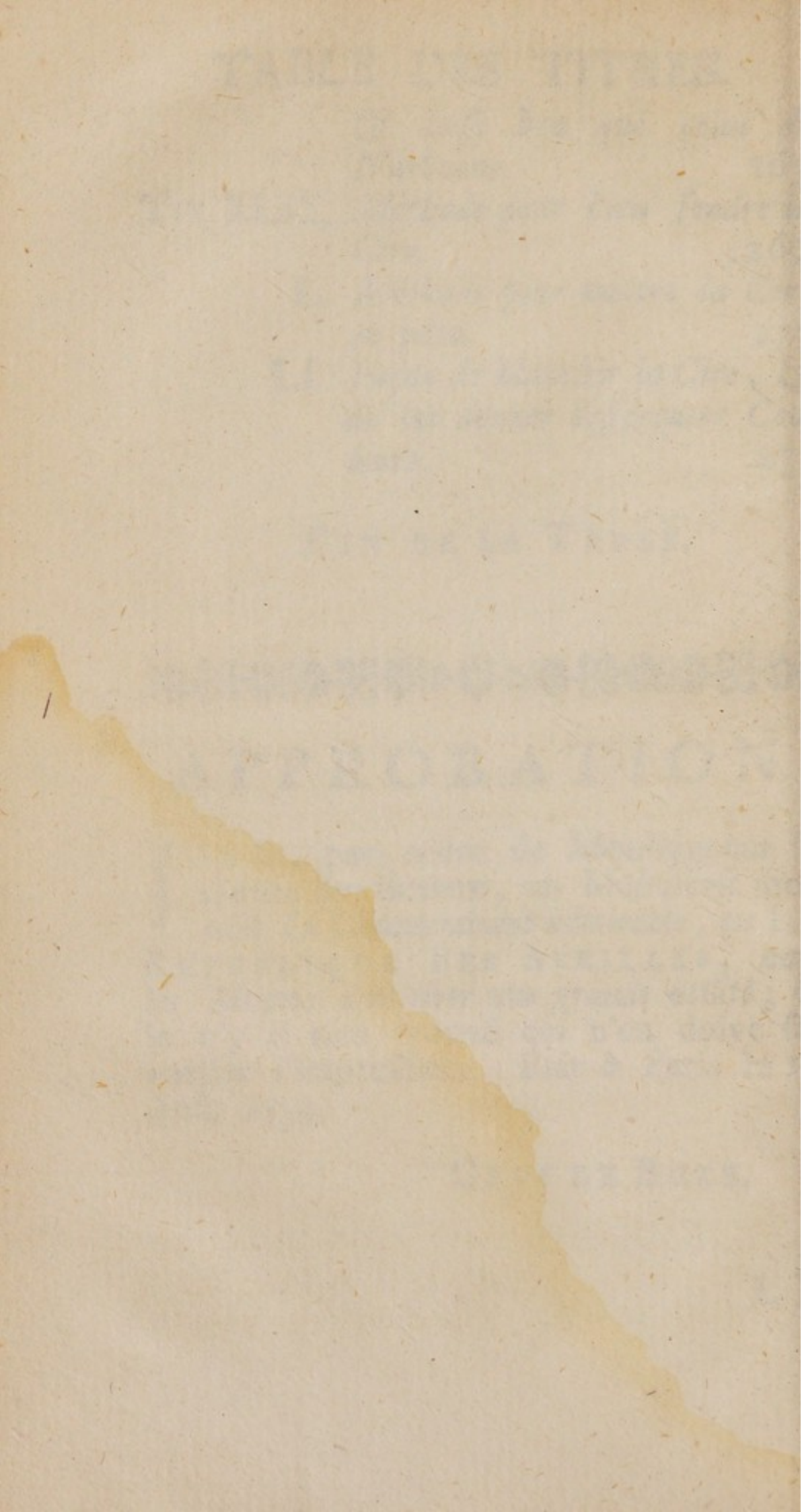
LII

LE
GOVERNEMENT
NATIONAL

REPUBLICQUE
DES ABELLES

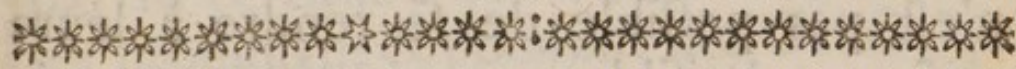
TITRE PREMIER
LE GENERAL

ARTICLE PREMIER
Le général est élu par le peuple
pour une durée de cinq ans
et peut être réélu une fois.





L E
GOUVERNEMENT
A D M I R A B L E,
O U L A
REPUBLICQUE
DES ABEILLES.



TITRE PREMIER.

De la GENERATION *des* A-
BEILLES *& de leurs* ESPE-
CES *différentes.*



Personne n'ignore que c'est
à Dieu seul que tout ce qui
subsiste dans le monde est
redevable de sa Création; &
que toute chose créée con-
tient en soi la vertu de se produire &
reproduire: tel est le principe commun

A &

& général. Les Hommes, les Arbres, les Plantes, les Oiseaux, les Poissons, & autres Animaux, ont reçu cette vertu admirable de sa bonté divine & de sa puissance infinie.

La plupart de ceux qui ont traité jusques à présent des Abeilles, ont prétendu qu'une seule d'entre elles, qu'ils appellent *Roi*, ou *Reine*, avoit la faculté générative, sans en désigner le sexe. Quoique nous leur soyons redevables de ce qu'ils en ont dit avec beaucoup d'érudition, leurs attentions & leurs recherches curieuses ne suffisent pas pour nous instruire à fond; & il n'est pas possible de se rendre à leurs raisons, plausibles en apparence, mais seulement vraisemblables, appuyées de foibles conjectures: leur doute & leur incertitude ne sont point capables de nous faire penser comme eux, & nous en tenir à leurs décisions, toutes respectables qu'elles sont.

Je ne ferai même aucune difficulté de dire, qu'il se trouve Mâles & Femelles parmi les Abeilles; de quoi je tâcherai de donner des preuves sensibles dans la suite. Le peu de réflexions, faites sur l'expérience que je suppose à ceux qui en ont traité comme d'une matière peu

in-

intéressante, selon eux, leur a fait négliger sans doute la décision sur le sexe des Abeilles; parce qu'ils ne se sont point apperçû de leur accouplement, pour ne les avoir pas examiné assez long-tems, ni assez soigneusement. Il est vrai qu'on ne s'en apperçoit que très-difficilement; mais il faut convenir que les Abeilles opèrent leur Génération au moment qu'elles sont entassées les unes sur les autres: ce qui se fait d'une façon qu'on pourroit dire imperceptible, tant il est difficile de s'en appercevoir. On conviendra plus facilement de la vérité de ma proposition, par la certitude qu'on a que les Femelles produisent & pondent des Oeufs, qui seroient stériles si les Mâles ne leur communiquoient la vertu générative par les voyes ordinaires: car il n'y a pas d'autre moyen plausible de Génération dans ce qu'on peut appeller vivant.

Ces Oeufs sont placez véritablement par les Femelles, qui les pondent de la qualité requise, au fond des alveoles, qu'elles remplissent incontinent d'une Farine ou Liqueur onctueuse, tirée sur les fleurs, que plusieurs ont prétendu être le principe de la Génération

des Abeilles; mais qui sert seulement de nourriture au *Fœtus*, après sa formation, comme le blanc de l'Oeuf sert au Poulet éclos, sans être le principe de sa Génération. Cette Farine devient Liqueur onctueuse, au moyen de la fermentation que procure la chaleur tempérée de la Ruche, & devient l'aliment nécessaire au Vermisseau qui se forme, & qui prend vie; jusqu'à ce qu'il puisse recevoir une autre nourriture, & se servir de Miel, que la Mere a soin de lui donner à propos, d'abord qu'il en a besoin, & qui devient sa victuaille commune & ordinaire.

Il n'est pas possible qu'une seule Abeille, Roi ou Reine, comme on voudra la nommer, ou que trois ou quatre de cette espece, comme d'autres prétendent, pondent la quantité d'Oeufs suffisante pour produire quarante - ou cinquante - mille petites Abeilles, & plus, dont sont composez trois ou quatre Essains qu'une Ruche donne & produit quelquefois dans le cours de la même année, avec le nombre nécessaire & suffisant pour se repeupler: autrement elle se trouveroit bientôt dépeuplée & dégarnie, tant par la rigueur des hy-

hyvers, frimats, orages, maladies, que par la guerre continuelle que leur font continuellement toutes fortes d'Animaux reptiles, quadrupedes & volatils, & particulièrement les Hirondelles, qui attrapent les Abeilles en l'air; les Moineaux, les Mezanges, qui les attendent & les prennent lorsqu'elles rentrent & sortent des Ruches; les Poules, les Canards & les Oyes, qui les mangent, en les attrapant non seulement sur le bord des eaux & sur les égouts, où elles recherchent l'urine, mais aussi sur les fleurs, d'où elles tirent les précieux trésors qu'elles amassent avec tant d'assiduité, de peines & de dangers. J'ai vû un Moineau emporter trois Abeilles chaque voyage à ses petits, une dans chaque patte, & la troisième dans son bec, & il les prenoit vivantes à l'entrée de la Ruche.

Après cette petite digression, qui m'a paru utile au Lecteur désireux de conserver ses Abeilles, je dis donc, en convenant qu'il y a de plusieurs fortes d'Abeilles, dont je parlerai ci-après, qu'une seule Abeille ne peut pas produire, en si peu de tems, la quantité d'Oeufs suffisante pour l'augmentation de l'espece, au point où elles sont multipliées

dans l'espace de six semaines, ou deux mois tout au plus; se voyant des Ruches peuplées jusqu'à dix-huit-mille Abeilles, & même davantage. Je conviens avec l'Auteur du *Spe&ctacle de la Nature*, qu'il y a dans une même Ruche de trois sortes d'Abeilles; sçavoir *Roi & Reine, Bourdons, & Abeilles communes*, dont il a parlé très-sçavamment, quoiqu'en abrégé.

Il est convenable de commencer par le *Roi & la Reine* des Abeilles, dont personne n'a déterminé positivement le sexe jusques à présent, ou je n'en ai pas connoissance. Je les crois des deux especes, & qu'il y a Mâle & Femelle, laquelle est capable seule de pondre l'Oeuf, ou les Oeufs destinés à perpetuer la Race Royale dont chaque Ruche est honorée incontestablement, ayant chacune ordinairement un Roi & une Reine, qui président au travail, qu'ils visitent en parcourant tous les rayons de Miel & de Cire, qui conservent l'union & la concorde entre les Abeilles, & maintiennent la bonne harmonie entre leurs sujets, auxquels ils font observer une police très-exacte & très-réguliere, quoiqu'inconcevable, à l'observation de laquelle toute la République

blique est parfaitement soumise, & qui n'est jamais troublée que par les Abeilles étrangères, qui causent du désordre où elles entrent.

Cette espece Royale est facile à connoître ; le Roi & la Reine étant de grosseur & de figure de celles des Guêpes, si vous en exceptez la couleur, qui est d'un brun clair, surdoré, velouté : leur corps est aussi long, mais moins gros que celui des Bourdons, & plus long & plus gros que celui des Abeilles communes, & ils sont plus brillans qu'elles. Ils ont aussi les jambes & les aîles plus courtes que les Abeilles, le ventre plus large par le haut que par en-bas, composé & divisé en six ou sept anneaux qui se glissent les uns sur les autres. Je dirai dans la suite de cet Ouvrage les privileges & les prérogatives attachez à leur dignité, & dont ils jouissent par distinction du commun de toute la République ou Famille, qui semble occupée uniquement à la conservation de son Roi, en le gardant à force de sentinelles redoublées, à exécuter ponctuellement ses ordres, & à respecter sa supériorité, qu'elle reconnoît volontairement.

Je passe à la seconde espece d'Abeil-

les , qu'on appelle communement les *Bourdons* , qui ont quatre aîles , & qui font pour le moins d'un tiers plus gros & plus longs que le reste des Abeilles , & d'une couleur plus obscure pour la plupart , selon leur âge ou la chaleur de la Ruche qu'ils habitent , n'ayant point d'aiguillon pour leur défense ; d'où plusieurs concluent au hazard , que ce font les Femelles des Abeilles , y étant invitez par plusieurs raisons plausibles en apparence. Ils disent pour preuve de leur raisonnement , que l'expérience nous apprend que la nature , qui ne travaille pas envain , ne donne à aucune espece d'Animaux des armes aux Femelles pour la défense & la conservation de leurs Mâles , mais qu'elle nous montre le contraire en donnant des armes aux Mâles pour la défense de leurs Femelles. Ainsi ils se persuadent que les Abeilles communes font les Mâles des Bourdons , puisqu'elles ont des aiguillons , tant pour leur défense que pour celle des Bourdons , qui n'en ont point à la vérité. C'est de ce foible raisonnement qu'ils tirent cette mauvaise conséquence. Ils prétendent d'ailleurs , que pour peu qu'on presse un de ces Bourdons , il lui sort
de

de l'endroit où les autres ont leurs aiguillons placez, une matière rousse, d'une odeur forte, qu'ils prétendent être l'Oeuf, assaisonné ou mêlé de la semence ou germe qui contient la vertu générative, qu'ils déposent dans chacune des alveoles, ou petits trous des rayons, qui faisant fermenter la liqueur épaisse ou farine onctueuse dont cette alveole est remplie incontinent, produit le Vermisseau, qui se convertit ensuite en jeune Bourdon ou en Abeille commune, à qui sert d'aliment cette farine onctueuse, qui devient liquide au moyen de cette fermentation, & qui sustente ce Vermisseau d'abord qu'il a vie, jusqu'à ce qu'il soit en état d'user d'autre nourriture.

Ils prétendent aussi, puisque, pendant tout le tems qui est employé pour la formation parfaite du couvin, on ne voit sortir aucun de ces Bourdons, ou du moins qu'ils sortent très-rarement, étant occupez uniquement à couvrir & à échauffer par leur assiduité la semence déposée, & lui donnant le point de chaleur convenable à sa formation & entière perfection; ils prétendent, dis-je, que ces raisons doivent déterminer à les faire croire Me-

tes, & par consequent Femelles des Abeilles : mais toutes ces raisons me paroissent être de trop foibles considerations pour y avoir égard.

Les Abeilles communes, comme les plus exposées aux dangers par leurs sorties pour aller aux provisions, & comme l'espece la plus utile, ont reçu de la nature leurs aiguillons, pour se défendre contre ce qui les attaque en course, & pour empêcher l'entrée de leurs habitations à leurs ennemis : mais si les Bourdons étoient leurs Femelles, il faudroit accuser les Abeilles d'injustice & de cruauté à leur égard, puisqu'on n'en a point vû se servir de leurs aiguillons pour la défense des Bourdons ; mais au contraire, on les voit à la fin de l'été les traiter impitoyablement, & les tuer sans misericorde : ainsi telles raisons ne détermineront pas des personnes sensées à croire les Bourdons Femelles des Abeilles, mais elles se persuaderont avec plus de certitude, qu'il y a Mâles & Femelles parmi ces Bourdons, qui servent seulement pour perpetuer leur espece, de quoi je ne crois pas les Abeilles communes capables, ne pouvant engendrer une espece différente de la leur.

Enfin, la troisième espece, qui est plus nombreuse à la vérité, plus luisante & plus active que ces Bourdons, & qu'on appelle *Abeilles communes*, est ce que plusieurs ont cru être les Mâles des Bourdons, & ce avec d'autant plus de raison, que c'est cette troisième espece qui est destinée aux travaux, tant extérieurs qu'intérieurs, qui est armée d'aiguillons pour la défense commune de toute la Famille, qui amasse le Miel & la Cire, & qui en fait cet ouvrage admirable & inimitable : tandis que les Bourdons n'ont d'autre occupation, après celle que je leur ai attribuée, que celle de manger & de s'ébattre peu éloignez de leurs habitations, à l'instar des Femmes, dont la foiblesse en général ne leur permet pas d'être exposées aux fatigues d'un travail pénible, leur compléxion délicate les mettant à l'abri, & devant les dispenser des peines auxquelles les Hommes sont assujettis par la nature, & à quoi ils ont été condamnez à cause de la désobéissance de leur premier Pere. C'est enfin cette troisième espece, appelée *Abeilles*, parmi lesquelles il y a aussi Mâles & Femelles, qui fait le gros de la Nation, & le corps de cette Répu-

blique d'Insectes , mieux policée & plus unie qu'aucune République du monde , laquelle est très-profitable à l'Homme qui en sçait connoître l'utilité , & en tirer le profit qu'elles sont capables de produire: c'est ce que je prouverai très-évidemment dans la suite de cet Ouvrage. Après avoir dit que ces foibles raisonnemens ne prouvent point que les Abeilles communes sont les Mâles des Bourdons, dont l'accouplement seroit contre les loix inviolables de la nature ; par consequent il se trouve incontestablement des Mâles & des Femelles dans chacune de ces trois especes, qui produisent leurs semblables, selon le cours ordinaire de la nature, dont les principes & les regles communes sont infailibles, & les mêmes en tout tems.





TITRE II.

*Du ROI & de la REINE des A-
BEILLES, & de leurs FONC-
TIONS & PREROGATIVES.*

PUisqu'on trouve dans chacune des Ruches, deux ou trois & quelquefois plus de ces Abeilles qu'on appelle Roi, je ne fais aucune difficulté de dire qu'il y a le Mâle & la Femelle, pour reproduire & perpétuer la Race Royale, pour en faire les Chefs des différens Essains que les Abeilles produisent tous les ans. Je ne doute aucunement de la grande attention que la Reine-Mere apporte pour sa génération, ni de celle du reste de la République pour la conservation de ce germe & de ce dépôt précieux, qui doit être le Chef d'une nouvelle Colonie, dont les fonctions sont de visiter le travail de ses sujets, en parcourant tous les rayons les uns après les autres, de les y exciter par sa présence, d'entretenir l'union entre eux, de faire exercer la police avec régularité, de leur donner l'ordre qu'ils observent,

& la distribution de leurs occupations continuelles, soit pour aller amasser le Miel & la Cire dans la campagne, ou pour mettre en œuvre ces matériaux amassez, à qui ils donnent la forme la plus industrieuse & la plus régulière.

Ce Roi est dispensé de toute occupation indigne de lui & de son origine. Les Abeilles qui sont sous ses ordres ont soin de lui bâtir différens Palais, situez en divers endroits de la Ruche, qui sont tous à-peu-près de même figure, mais qui ne sont pas toujours de même profondeur, & dont l'entrée est ronde. La capacité de ces Palais est ordinairement du double des alveoles communes qui forment les rayons de Cire, dans lesquelles les Abeilles se logent, où sont produites les jeunes Abeilles, qui y sont écloses & formées, & où elles déposent le Miel que celles qui sont destinées à cet emploi apportent de la campagne, & qu'elles y placent comme dans un réservoir, pour y être perfectionné & y prendre consistance, & dont le Roi prend sa nourriture dans les alveoles où il s'en trouve de son goût.

Lorsqu'un jeune Roi veut se separer de sa mere-Ruche, ou que la chaleur

excessive de la Ruche qu'il habite lui devient incommode & insupportable (ce qui arrive par le grand nombre d'Abeilles, tant vieilles que nouvelles, qu'elle renferme ;) ce jeune Roi, dis-je, avertit sa République ou Colonie nouvelle de se préparer à sa separation & départ, quelquefois trois ou quatre jours avant qu'elle abandonne l'habitation commune, & il lui donne le soir, après que les Abeilles en font toutes rentrées, qu'elles ont quitté leur travail, & qu'elles sont tranquilles, un signal infail-
 lible, par un petit son clair redoublé, comme d'une petite trompette, au tems des mois de Mai & de Juin, pendant lesquels elles essainent ordinairement : de quoi chacun peut se convaincre & être persuadé, en écoutant alors attentivement auprès de la Ruche qu'on voit disposée à essainer ; ce qu'on connoît lorsqu'on les voit s'amonceler à l'entrée de leur Ruche ou sous leur planche. Ce petit son se distingue aisement du bourdonnement commun & ordinaire des Abeilles, parce qu'on ne l'entend que par intervalles, au lieu que leur bourdonnement est sans discontinuation toujours le même, & toujours égal.

Le moment de leur separation arrivé,
 qui

qui est celui qui convient à ce jeune Chef, qui ne veut point se rendre le maître de son ancienne demeure, soit par déférence ou par considération pour ceux à qui il a obligation de la vie, soit qu'il se croye trop foible pour pouvoir y réussir, soit pour être plus à son aise, croyant devoir être plus au large dans une autre habitation, & y commander en maître à son tour, sans contradiction; il sort le premier, à la tête de sa nouvelle Colonie, avec précipitation de l'ancienne demeure, pour en aller chercher une nouvelle, où il puisse exercer sa Souveraineté, & où il puisse habiter plus commodement. Son départ précipite si fort celui de sa suite, qu'elle sort après lui avec une telle agitation, qu'il n'y a aucun mouvement plus rapide, lequel échauffe de telle sorte l'endroit de leur sortie ou passage, qu'il en reste noir pendant un très-long tems comme une traînée de poudre qui y auroit été brûlée: ce qui dénote si la Ruche a essainé sans qu'on s'en soit apperçu, ce qui arrive très-souvent, si on n'y prend garde très-soigneusement.

Cette nouvelle Peuplade a une telle affection pour son Roi, qu'elle se pose par-tout où il se fixe & s'arrête, soit

soit à une branche, ou à un tronc d'arbre, en-bas ou en-haut. Ces jeunes Abeilles s'attroupent & s'amoncellent autour de lui, de façon qu'elles le garantissent de toute injure de l'air & du tems; & elles ne le quittent point tant qu'il y reste: j'en ai même trouvé de morte, attachées à une branche d'épine en forme d'une grappe de raisin, ou d'un pain de sucre renversé, que la rigueur de la nuit, qu'elles y avoient passé ainsi suspenduës, avoit faifies & transies au point d'y être mortes avec leur Roi, sans l'avoir quitté ni abandonné.

Si on tarde trop à amasser & recueillir l'Essain, il y a apparence qu'il se détache quelques Abeilles du gros de la troupe, pour aller lui chercher un logement convenable, qui ayant donné avis de leur découverte à leur arrivée, déterminent le Roi à partir de-là avec toute sa suite, allant se rendre positivement & directement dans l'habitation qu'a trouvée leur Maréchal des Logis, laquelle est, ou dans un arbre creux, ou dans un trou de muraille, ou dans un trou dans la terre, comme je l'ai vû; où étant placées, elles commencent à travailler au logement du
Roi,

Roi, & où il se fait, dans l'espace d'une demi-journée, un rayon de Cire d'un demi-pied, & plus, en tout sens, lorsque l'Essain est fort & nombreux.

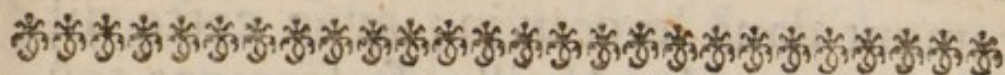
Si le Roi ne tombe pas dans la Ruche où on veut amasser l'Essain, aucune Abeille n'y reste, quoiqu'elles y soient tombées toutes: lorsqu'il n'y est pas tombé lui-même, elles la quittent. S'il se repose & se rattache à la même branche où il s'étoit attaché avant qu'on l'eût secoué pour le faire tomber dans la Ruche qu'on lui destine, toutes les Abeilles s'y attachent; & s'il retourne dans son ancienne demeure, les Abeilles ses sujets le suivent dans cette ancienne habitation où il est rentré: enfin elles suivent leur Roi par-tout où il va, sans le quitter jamais. Si, logé convenablement & à son gré, il descend quelquefois jusqu'à l'entrée de sa Ruche, ou pour prendre l'air, ou pour se jouer au soleil, pour lors sa garde est redoublée; ce qui paroît par une affluence & un concours extraordinaire d'Abeilles, que son mouvement inquiète, & qui lui font un très-nombreux cortège dans toutes ses démarches.

Quoique plusieurs prétendent que deux Rois ne se souffrent pas dans la même
Ru-

Ruche, ou y causent grand désordre, cependant l'expérience m'a prouvé le contraire; puisqu'on met quelquefois deux ou trois Essains médiocres, & des derniers, dans une même Ruche. Il est vrai aussi que chaque Roi se cantonne avec sa Colonie, de façon qu'il se trouve une séparation depuis le haut jusqu'en-bas de la Ruche, par le moyen d'un rayon de Cire qui est sans communication, & chacune des Abeilles va, en arrivant dans la Ruche, droit au canton que son Roi occupe. Si d'aventure un des Rois veut avoir un empire souverain & absolu sur toute la Ruche, au préjudice de l'autorité de l'autre; pour lors, soit jalousie entre les deux Rois, soit division ou révolte entre les sujets, qui défendent chacun les intérêts de leur Roi, ou qui ne veulent avoir qu'un Chef; alors, dis-je, l'un des Rois est tué, & périt de cette sorte, ce qui met fin aux troubles & au désordre, & cette mort ramène le calme & appaise la sédition.

Aussi-tôt que le Roi est mort dans une Ruche nouvelle ou vieille, ce qui peut arriver, ou en les nettoyant, ou en leur ôtant leur Miel & leur Cire, sans prévoir où il est, ou par tout autre accident, comme quand un Piverd, oiseau qui leur est aussi fort nuisible, fait un trou

trou dans la Ruche pendant l'hyver, dans lequel il foure sa langue, qui est très-longue, à laquelle les Abeilles s'attachent à cause de sa chaleur, & qu'il l'en retire pour les croquer à son aise; si dis-je, ce détestable oiseau porte son bec meurtrier sur ce Roi, il n'est pas plutôt mort que la République cesse de travailler, elle dissipe ses provisions, & abandonne la Ruche sans qu'il y reste une seule Abeille. Si on s'apperçoit assez à tems de leur inquiétude, qui se remarque par un mouvement & un bourdonnement extraordinaire, principalement à heure indûë; alors il faut emporter la Ruche, afin de profiter du Miel & de la Cire qui y restent, autrement les Abeilles étrangères n'y laisseroient point de Miel, quand bien même les domestiques y en laisseroient. J'en ai vû aussi abandonner par degoût leurs Ruches, quoique bien fournies de provisions; de quoi on s'apperçoit lorsqu'on voit des Abeilles roder & tourner avec inquiétude & bourdonnement clair autour de leur Ruche, quand les autres Abeilles sont retirées dans les leurs.



TITRE III.

*De la DESTINATION des BOURDONS,
de leur UTILITE', & FIN
malheureuse.*

LEs Bourdons, qui font de différente espece, se produisent & se reproduisent eux-mêmes au moyen des deux sexes qui se trouvent entre eux, puisqu'il s'en trouve de différente grosseur, longueur & couleur, quoique de même âge, de même année & de même couvée : c'est - ce qui me fait juger qu'il y a vraisemblablement des Mâles, mais en bien plus petit nombre que les Femelles, lesquelles produisent leur espece, & couvent celle des Abeilles communes ; & je crois que les Mâles font les plus petits, & qu'ils font moins voraces que les Femelles, ce qui les fait tolerer par les Abeilles plus long-tems qu'elles.

Leur génération & production se fait de la même façon que celle des autres Abeilles, puisqu'on en trouve
de

de l'une & de l'autre espece indistinctement dans le couvin; avec cette différence, que les Abeilles se forment toujours & sont écloses dans des alveoles couvertes, & que les Bourdons se trouvent éclos dans des alveoles couvertes & dans des decouvertes, comme j'en ai vû au commencement d'Avril & sur la fin de Mars. Il est vrai que le couvin des Bourdons est en plus petit nombre que celui des Abeilles, & je ne doute point que l'œuf qui est destiné à la production des Bourdons, ne soit plus gros & plus matériel que les œufs desquels doivent naître & éclore les Abeilles; & que celui qui produit les Bourdons ne soit pondu à la fin de l'été, pendant lequel tems la chaleur n'étant pas assez forte ni suffisante pour les faire éclore alors, ils ne tardent pas à l'être incontinent après l'arrivée du Printems, où on les voit paroître; ce qui fait qu'ils sont la première production de l'année. Après le degré de perfection des Bourdons, pour laquelle il faut employer & consommer plus de tems que pour celle des Abeilles qui sont plus petites, ces Bourdons ayant acquis les qualitez requises, sont destinez & employez utilement à faire éclore

éclore promptement les Abeilles, par la chaleur qu'ils produisent & qu'ils procurent à cet effet dans la Ruche où ils font nez, dont ils augmentent la Peuplade; & il y a apparence qu'il faut un degré de chaleur plus violent pour faire éclore les Abeilles, puisqu'elles ne sont produites qu'après les Bourdons, qui augmentent la chaleur de la Ruche à proportion de l'augmentation qu'ils y font, & que plus on avance dans le Printems, plus la chaleur augmente dans la Ruche: d'où je conclus, qu'il faut beaucoup plus de tems pour la génération & production des Bourdons, que pour celle des Abeilles, puisqu'ils éclosent avant elles; mais il faut apparemment plus de chaleur pour celle des Abeilles.

La principale occupation des Bourdons est de couvrir les œufs des Abeilles, & de les échauffer jusqu'à les faire éclore; & pour lors, ayant reçu vie, elles se fortifient dans leurs cellules, & les jeunes Nymphes se font jour en s'agitant dans l'alveole qui les renferme, où elles sont placées la tête en dehors, afin de pouvoir s'en tirer plus facilement. Alors les Abeilles enlèvent une partie suffisante de la couverture ou

couvercle des alveoles qui contiennent le couvain, pour pouvoir donner à ces Vermisseaux vivans du Miel pour leur nourriture, par le moyen de leur trompe, qu'elles fourent au travers de ces ouvertures fort petites qu'elles ont fait; car elles n'enlèvent pas totalement la couverture des alveoles, à cause du grand air, qui venant à faisir subitement ces petites Nymphes tendres & délicates, les feroit mourir ou languir; mais ce couvercle est enlevé peu-à-peu, à mesure qu'il est nécessaire, jusqu'à ce qu'enfin ces nouveaux nez puissent sortir sans risque. Après leur sortie les Abeilles s'occupent à les essuyer avec leurs petites trompes, & à les nettoyer des petites pellicules ou petits fragmens de Cire dont elles se trouvent embarrassées & chargées en sortant de leurs alveoles, pour les mettre en état d'aller prendre l'air, & se fortifier au soleil, à l'entrée de la Ruche, d'où elles commencent petit-à-petit d'aller prendre leur essor, & se jouent quelque tems devant la Ruche, puis elles vont aux champs, & s'accoutument à rapporter & à travailler comme les autres Abeilles, qui les instruisent & les occupent utilement.

Les

Les Abeilles éclosent donc & se forment ainsi que les Bourdons; mais ces derniers naissent avant les Abeilles, comme je viens de le dire, puisqu'elles sont produites par la chaleur qu'ils procurent dans les Ruches, tant par l'augmentation que leur grand nombre y cause, que par leur application à leur fonction, qui est de couvrir les œufs pour l'augmentation de l'espece, tant pour former des colonies nouvelles, que pour repeupler les Ruches, qui se détruiroient insensiblement en peu de tems sans cette précaution.

Comme ces Bourdons sont nécessaires à la formation des Abeilles, elles les tolèrent pendant le tems qu'elles en ont besoin, quoiqu'avec peine, à cause de leur forte dépense; car les Bourdons consomment beaucoup de Miel en très-peu de tems, & n'ont point l'industrie d'en amasser, ou ils sont assez paresseux pour ne pas s'en donner la peine, & ils ne travaillent pas à apporter ni à façonner la Cire; aussi sont-ils traités par les Abeilles en véritables paresseux d'abord qu'elles n'en ont plus affaire & qu'elles peuvent s'en passer, & ils leur deviennent tellement à charge & si insupportables,

B

qu'a-

qu'après les derniers Effains donnez, ce qui est à la fin de Juin, ou au plus tard au commencement de Juillet, les Abeilles ne leur font point de quartier. Elles les poursuivent sans misericorde, se mettant deux & trois Abeilles après un Bourdon, qu'elles entraînent hors de leur Ruche, & elles le piquent & harcèlent tant, qu'elles le font mourir; aussi voit-on à terre devant les Ruches des tas de ces miserables Bourdons morts & tuez à force de piquures.

Je ne doute point que la mauvaise odeur qu'ils occasionnent & exhalent dans la Ruche qu'ils habitent, étant trop échauffée par leur nombre, ne contribue aussi à leur perte; à quoi il faut joindre le dégoût que les Abeilles en prennent, & l'épargne de leurs provisions, ne voulant pas être chargées de bouches inutiles pendant le cours de l'Hyver, pendant lequel elles appréhendent d'en manquer. Je crois aussi que la crainte que les Abeilles ont, que les Bourdons ne remplissent toutes les alveoles de la semence de leur espece, qui deviendroit plus nombreuse que la leur, les engage aussi à les détruire impitoyablement. Si l'espece des Abeilles étoit périée, je crois que
l'on

l'on essayeroit envain de la recouvrer par le moyen dont *Aristée* se servit avec succès après la perte des siennes, selon le rapport de *Virgile*, dans le quatrième Livre des *Géorgiques*, sur la fin, dans lequel il traite & parle admirablement des Abeilles.



TITRE IV.

*Description des ABEILLES
COMMUNES, & leur PO-
LICE régulière.*

JE ne répéterai point ici la façon dont ces Abeilles sont produites, puisqu'elles sont engendrées au moyen des deux sexes de leur espèce, de la manière que je crois avoir expliqué suffisamment. Je dirai seulement qu'elles sont de figure & de taille plus petite que les Bourdons qui ont fait la matière du Titre précédent, ayant le corps brillant, de couleur brune, long, en diminuant par le bout où est leur aiguillon, qui fait leur unique défense & celle de leurs compagnes, lequel

contient un venin si subtil, qu'il cause une douleur très-vive avec enflure, à l'instant où les Abeilles l'ont dardé & enfoncé. Je dis ailleurs le moyen de se préserver de leurs piquures, & de s'en guérir.

Les Abeilles ont six pattes crochuës & fourchées par le bout, trois de chaque côté, attachées & adhérentes au gros du corps, qu'on peut appeller leur poitrine; elles ont quatre aïles, deux de chaque côté, desquelles la supérieure devient la plus longue seulement dans le cours de la seconde année de leur formation: car les Abeilles d'un an ont les deux aïles d'un même côté tellement collées & unies ensemble, qu'elles paroissent alors n'en avoir qu'une, qui se décolle & se separe en deux dans la fuite; c'est ce qui fait connoître les jeunes Abeilles, & les fait distinguer des vieilles. Ces aïles servent à les transporter promptement où elles veulent aller, leur vol étant très-rapide; elles leur servent aussi à faire leur bourdonnement, tant en volant, que pendant l'Eté dans leurs Ruches, soit pour échauffer leur couvin, soit pour amollir la Cire qu'elles travaillent.

Le ventre des Abeilles est divisé en cinq

cinq ou six anneaux, qui s'allongent & s'accourcissent en glissant les uns sur les autres. Les unes sont plus ou moins veluës, suivant leur âge & leur destination.

Je ne m'étendrai pas davantage à faire une description plus détaillée des Abeilles, puisqu'elle est parfaitement bien faite, & que toutes ses parties sont très-bien dessinées dans la première Partie du *Speâcle de la Nature*, au sixième Entretien; à quoi le Lecteur peut recourir avec toute la satisfaction possible.

Les Abeilles naissent avec un instinct si parfait, qu'on ne peut assez admirer leur union, leur travail industrieux; leur bon ordre dans l'exécution, & leur économie, dont la plupart des Hommes très-raisonnables ne sont pas capables. L'art & la conduite uniforme des Abeilles nous doit d'autant plus étonner, & faire le sujet de notre admiration, qu'on ne les a jamais vû s'écarter des mêmes principes, des mêmes regles & de la même pratique. Dire que ce sont des machines, comme certains Philosophes l'ont voulu faire entendre, me paroît fort absurde; car qui pourra faire connoître & définir

les ressorts invisibles qui leur procurent un mouvement si réglé, un travail si artistement fabriqué, & une production annuelle de leur espece? Cependant comment les qualifier avec précision? Un si petit objet qu'on peut dire digne d'admiration, que le plus habile Philosophe ne peut connoître, comprendre, ni bien définir, doit rabaisser sa vanité & sa présomption, & le faire convenir que toute son érudition, son sçavoir, & l'étalage de sa science, ne sont rien, puisqu'il ne peut connoître parfaitement, avec toutes les réflexions dont il est capable, un Insecte qu'il voit & qu'il peut examiner à loisir, pendant tout le cours de sa vie, sans en pouvoir porter un jugement parfait. Il peut seulement s'écrier avec le Prophete Roi : *O mon Dieu! que vous êtes admirable dans toutes vos œuvres! & s'en tenir-là.*

Ce n'est point de l'Homme que les Abeilles ont tiré leur sçavoir; mais si l'Homme les consideroit avec attention, quelles leçons utiles & profitables ne tireroit-il pas de leur sage police, de leur prévoyance inimitable & de leur prudente économie? Tout le monde convient qu'elles ont un Roi
entre

entre elles, Chef de leur République, qu'elles suivent par-tout, & leur affection est si grande pour lui, qu'elles périssent toutes, s'il meurt, & exposent généreusement leur vie de leur bon gré pour sa défense & pour sa conservation; elles lui fournissent tous ses besoins, logemens, nourriture, attentions, respects, obéissance & soumission parfaite à exécuter ses ordres au premier signal: ce sont des vérités sensibles, quoiqu'elles paroissent incroyables, dont personne ne peut disconvenir, mais que personne n'imité aussi parfaitement & avec autant de désintéressement.

La distribution des emplois parmi elles, est quelque chose de si merveilleux, qu'on a peine de convenir, en les voyant, que les unes sont destinées à accompagner leur Roi, à faire sentinelle à l'entrée de la Ruche, pour que ni ennemis, ni rien de nuisible n'y entre, sans lui résister de tout leur pouvoir, & sans en avertir leurs compagnes; les autres sont employées à aller chercher les matériaux pour construire leurs édifices; les unes à les mettre en œuvre selon l'art & les proportions les plus régulières & les plus jus-

tes ; les autres ébauchent l'ouvrage ; d'autres le perfectionnent & le polissent , tandis que d'autres encore apportent à manger aux Ouvrieres , qui ne peuvent quitter le travail pour en aller chercher. On voit quelques-unes occupées à applatir la Cire , l'étendre , la couper , la plier , & la redresser , tant avec leurs petites machoires , qu'avec leurs pattes , passant & repassant leur bouche , leurs pattes & tout leur corps sur tout l'ouvrage , qu'elles seules peuvent rendre si beau & si parfait.

Comme ces charmans Insectes sont ennemis de la mal-propreté , on en voit plusieurs occupées à nettoyer leur Ruche , d'abord qu'elles y ont fixé leur demeure ; & crainte d'infection , elles sortent & entraînent hors de leurs Ruches les mouches mortes , le couvin qui n'a point eu son entière perfection , tout autre Insecte qui y entre , comme les Fourmis , fort friandes de Miel , les Papillons , Chenilles , Limaçons , Araignées , les Vermisseaux qui s'y engendrent , enfin jusques aux Abeilles étrangères & aux Guêpes , qu'elles n'y souffrent point , & qu'elles ont le talent de connoître ; & si une seule ne suffit.

suffit pas pour mettre dehors ce que je viens de nommer, d'autres l'aident, jusqu'à ce qu'elles soient venuës à bout de leur dessein, & elles entraînent souvent le tout fort loin de leur Ruchier, deux Abeilles unissant leurs forces à cet effet.

S'il entre quelque chose dans leur Ruche qu'elles n'ayent pas la force d'expulser, toute la République est en rumeur à l'instant. Si on frappe, ou si on fait du bruit auprès de leur Ruche, il y a dans le moment des Abeilles députées pour aller reconnoître ce que c'est; & le calme revient entre elles, ou elles sont en plus grand mouvement, selon le rapport qui se fait: ce qui marque une vraie intelligence entre elles, & qu'elles s'entendent dans leurs façons de s'énoncer, puisque celles qui travaillent & qui ont faim, ne font que baisser leur petite trompe devant les Dépensieres, qui à l'instant coulent dessus une goutte de Miel, qu'elles ont dans une petite phiole dans la tête, & d'abord qu'elles ont pris sobrement leur refection, elles continuent leur travail.

On n'a jamais vû les Abeilles faire des entreprises contre leurs ennemis,

ni chercher à les surprendre, ni leur bien; mais il faut convenir absolument, qu'elles unissent leurs forces pour la défense de toute leur République, qui se contente de repousser l'injure, & qui ne la repousse que lorsqu'elle est offensée véritablement, ou pillée; ainsi on ne peut qu'approuver une défense aussi juste & aussi légitime.



TITRE V.

De la SYMPATHIE des ABEILLES d'une même Ruche, & de leur ANTIPATHIE pour les Etrangères.

CE qui mérite infiniment l'attention des Curieux, c'est l'harmonie, la bonne intelligence & l'union parfaite qui regnent entre les Abeilles d'une même Ruche, dans laquelle vous ne voyez jamais de différend ni de mésintelligence que par accident; ce qui a fait dire d'elles à *Virgile* avec raison, *Mens omnibus una est.* La mort du Roi est seule capable de décourager &

& de détruire toute la Famille ; & les Etrangères peuvent y apporter le trouble & le désordre , de même que tout ce qui en approche avec mauvaise intention.

La paix & la tranquillité regnent toujours parmi les Concitoyennes ; nul débat, nulle diffention entr'elles , & elles sont toujours attentives à se prévenir l'une l'autre dans le besoin. Si elles sont attaquées par leurs voisines , ou par quelques Insectes , ou par quelques autres causes étrangères ; le même zèle , la même ardeur , la même vivacité , & le même empressement , paroissent incontinent pour la défense commune de tout ce qui leur appartient ; se reconnoissant parfaitement l'une l'autre dans les mêlées , sans se mordre , sans se piquer , sans s'incommoder ni se nuire ; se trouvant toutes réunies au même point ; ayant toutes le même intérêt , les mêmes vûës & les mêmes intentions.

Si quelque chose frappe fortuitement leur Ruche , ou autrement , vous les voyez sortir en foule avec intrépidité & courage , & elles s'exposent hardiment où le danger leur paroît le plus grand. Elles repoussent avec vigueur

& opiniâtré l'ennemi commun qui les attaque: il ne resteroit aucunes Abeilles dans la Ruche, & elles périroient toutes, plutôt que de ne pas gagner le champ de bataille, triompher de leurs ennemis, & faire quitter prise à quiconque ose les attaquer; fût-ce des Lions, elles les mettroient en fuite; elles laissent plutôt leurs vies, comme dit *Virgile*, dans les blessures qu'elles font, que de ne pas vaincre, à quoi elles s'obstinent vaillamment & constamment.

Les services mutuels qu'elles se rendent, & les secours qu'elles se donnent à propos, font admirer l'amitié parfaite qui regne entre elles. Si celles qui reviennent des champs sont mouillées, ou si elles sont chargées de poussière, celles qui sont à la porte ont l'attention de les essuyer, & de les nettoyer avant que de les laisser entrer. Si elles ont besoin de manger, les Dépensières s'appercevant de leurs besoins & de leur fatigue, leur offrent du rafraîchissement & de la nourriture, qu'elles leur font paroître & qu'elles leur montrent au bout de leur petite trompe: celles qui en ont besoin, ne manquent pas de profiter de ces offres

oblis-

obligeantes & affectionnées. Si celles qui sont occupées à faire sentinelle à l'entrée de la Ruche, ou les Ouvrières qui sont appliquées au travail intérieur, se sentent avoir besoin de nourriture, celles qui reviennent de la quête & de la provision préviennent leurs désirs, en leur présentant de quoi se rassasier. Les vieilles ont cette même attention pour les jeunes qui leur paroissent avoir besoin de manger.

Ainsi les Abeilles préviennent réciproquement leurs besoins, elles s'entraident dans leur travail, & se donnent un secours mutuel pour leur défense. Si le froid les incommode pendant l'Hyver, auquel tems elles sont amoncelées & entassées les unes sur les autres au haut de la Ruche, ordinairement sur le devant, comme le plus exposé au soleil; elles ont la prévoyance & l'attention de changer de place, de sorte que celles qui couvroient les autres, sont couvertes à leur tour, ayant grande attention particulièrement que leur Roi ne soit point découvert, & qu'il ne ressente aucune incommodité de la froidure.

On ne finiroit point de faire connoître cette sympathie si charmante

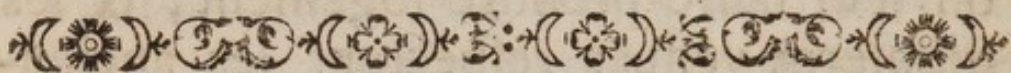
entre elles; s'il ne convenoit de dire aussi quelque chose de leur antipathie inconcevable pour les Etrangères, qu'elles ne souffrent que très-rarement, ou pour mieux dire point du tout, à moins qu'elles n'y soient contraintes à force d'être enfumées, qui est le seul moyen de les concilier, mais qui ne réussit pas toujours; car toutes les Mouches étrangères qui entrent dans une Ruche, en sortent incontinent si elles ne sont point arrêtées, ou si elles peuvent s'échaper, ou bien elles sont en grand danger de perdre la vie; car à l'instant elles sont prises au corps par deux ou trois Compagnes, & périssent infailliblement à force de morsures & de piquures, si elles s'obstinent à ne pas sortir à l'instant, & si elles résistent à celles qui les poussent.

Si on fait passer les Abeilles d'un Panier dans un autre où il y en ait, ce que je n'approuve qu'à peine, comme dans les jonctions de deux Essains ensemble; elles se tuent & s'entre-détruisent, si on ne les enfume au point de les étourdir, & de les enivrer à force de fumée. Il vaut mieux mettre un Essain foible dans un très-petit Panier, que de les joindre; on risque moins de
les

les perdre tous les deux, sur-tout si on observe exactement ce que j'enseigne pour les conserver & les nourrir pendant l'Hyver, & le profit se trouvera plus grand.

S'il prend fantaisie à un Essain sorti de sa mere-Ruche, de rentrer dans une Ruche habitée, celles qui sont en possession se défendent vigoureusement de cette irruption, & tuent souvent tout l'Essain, s'il se trouve plus foible que la Ruche attaquée; mais s'il se trouve plus fort, & que les Abeilles en soient plus vigoureuses, on leur fait place, on leur laisse prendre logement, & les dernières venues respectent les anciennes, de façon qu'elles ne les attaquent point, si leur intention ne tend qu'à leur établissement; mais si le pillage s'en mêle, elles ne se contentent pas d'emporter & de manger le Miel, mais elles tuent celles qui l'ont amassé, qui se défendent de toutes leurs forces, & les plus foibles succombent; ce qui fait grand bruit dans la Ruche mise au pillage, qu'il convient d'envelopper d'une nape mouillée d'abord qu'on s'en aperçoit, & la laisser enveloppée jusqu'au lendemain, & plus, s'il est nécessaire: cela fait cesser le pillage; car les an-
cien-

ciennes expédient & tuent celles qui font chez elles, & y rétablissent la tranquillité par ce moyen. Quand deux Abeilles de différens Paniers se rencontrent sur une fleur, la plus foible cede à la plus forte, sans se faire de mal, & la plus foible va chercher fortune ailleurs, sans envie de se venger de l'insulte & de l'affront qu'elle vient de recevoir. Après avoir fait connoître suffisamment, à ce que je crois, la Sympathie des Abeilles d'une même Ruche, & leur Antipathie pour les Etrangères, je passe enfin au Titre suivant.



TITRE VI.

De l'INCLINATION des ABEILLES pour le TRAVAIL.

ON peut dire avec justice, que l'Abeille est sans contredit la plus laborieuse de tous les Animaux, quoique la Fourmi travaille aussi sans relâche; car les Abeilles qui sont en état de travailler, ne se reposent jamais que la nuit, & encore font-elles sentinelle alors, à moins que la rigueur du
froid.

froid ne les en empêche : aussi ne souffrent-elles point de paresseuses dans la République. S'il s'en trouve hors d'état de contribuer au bien public, elles sont maltraitées au point qu'elles sont obligées d'abandonner leur habitation & d'en sortir, & elles vont périr devant leurs Ruches. D'abord que la saison, ou un tems ferein paroissent, elles courent aux champs avec empressement, & elles n'en reviennent que pour apporter du Miel ou de la Cire pour remplir leurs Magazins. Si elles ne trouvent pas des provisions en abondance aux environs de leurs demeures, on pretend qu'elles vont jusqu'à six ou sept lieuës : ce que je n'affirmerai pas, mais je sçais qu'elles vont fort loin, & elles ont l'attention & la prudence de remarquer si bien leurs routes, qu'elles n'ont pas besoin de guides pour retrouver leurs habitations, & elles n'en demandent le chemin à personne; ce qu'un Homme bien attentif & prudent auroit peine à faire. Ce qui prouve leur grande & forte inclination pour le travail, c'est que la longueur du chemin qu'elles sont obligées de faire pour trouver des fleurs sur lesquelles elles prennent leurs butins,

tins , ne les rebutte pas , non plus que la fatigue qu'elles endurent , & les dangers auxquels elles sont exposées continuellement.

Comme chacune des Abeilles a son occupation particuliere , & que celles qui sont chargées du soin d'aller aux champs ne trouvent pas dans le même lieu la Cire & le Miel , elles se dispersent de côté & d'autre. De celles qui vont à la Cire , les unes reviennent chargées d'une poussiere jaunâtre , qu'elles amassent dans le fond des fleurs , où elles se fourent pour se charger ; les autres chargent leurs troisièmes pattes d'une Cire qui a plus de consistance que la précédente , qu'elles y attachent à l'aide de leurs petites machoires , avec quoi elles la détachent ; d'où elles la font passer à la première patte , qui est crochuë de même que les autres ; de la première elles la font passer sur la seconde , & de la seconde sur la troisième , sur laquelle elles font une petite pelotte ou paquet de cette Cire , comme un grain de Chenevi , qui ne se détache pas , ayant été comprimée sur cette patte , qui la retient au moyen des poils qui la couvrent ; car elles ont les

les pattes veluës & crochuës par le bout.

Si la fleur sur laquelle elles se chargent est trop foible, & qu'elle fléchisse sous le poids, elles choisissent un endroit fixe & assuré pour pouvoir se charger solidement; & leur charge ainsi faite, elles reprennent leur route, accablées sous un fardeau qui les fait souvent succomber. Vous ne voyez jamais les Abeilles jouer ni s'amuser quand elles sont en quête, allant de fleurs en fleur, jusqu'à ce qu'elles aient trouvé leur charge: revenuës au logis, elles se déchargent elles-mêmes, en fourant leurs pattes dans les alveoles, & les frottant sur leur entrée, & l'une contre l'autre, ou à l'aide de celles du milieu, & retournent aux champs à l'instant, après s'être débarassées de leur charge. Ou bien il y en a d'autres qui ont le soin de les decharger, & particulièrement celles qui sont couvertes totalement de cette farine onctueuse qu'elles rapportent; & ces diligentes pourvoyeuses ainsi debarassées regagnent aussi-tôt la campagne, sans perdre de tems à voir ce qui se passe à la maison. Les Ouvrieres actives, pour ne point se laisser gagner par l'ouvrage, & n'en point

point être accablées , viennent dans le moment prendre ces matériaux , qu'elles employent habilement , en paîtrissant cette Cire , comme les uns disent , & en l'étendant avec leurs pattes en plusieurs feuilles ou lits, pour la mettre en œuvre & lui donner une couleur uniforme à force de la manier & paîtrir ; d'autres prétendent , que c'est en l'avalant & en l'échauffant dans leurs estomacs pour la dissoudre ; ce qui leur sert de nourriture , & forme une bave ou écume avec laquelle elles bâtissent les alveoles & rayons entiers de même couleur ; c'est aussi mon sentiment : car il n'est point aisé de les voir donner la forme à leur ouvrage par le secours & moyen d'une Ruche vitrée , quoique plusieurs disent les avoir vû travailler ; ainsi je conviendrai de bonne foi n'avoir pû réussir à être convaincu incontestablement de leur façon d'opérer , pour en pouvoir parler avec vérité & certitude , par le nombre d'Abeilles , collées pour ainsi dire sur l'ouvrage , qui empêchent qu'elles ne soient vûës , & par la colle dont elles enduisent chaque endroit où elles attachent leurs rayons . Je crois mon sentiment le plus plausible & le plus vrai , n'étant pas le seul qui le croye

croye de même ; ce que les personnes sensées admettront aussi sans repugnance.

Les Abeilles qui sont employées à faire la recolte du Miel , vont par-tout chercher cette liqueur précieuse , dont ayant rempli leurs petites phioles , tant sur les fleurs que par - tout ailleurs , elles viennent le deposer dans le réservoir commun, & retournent précipitamment dans les lieux où elles croient en avoir laissé ; car elles y courent tant qu'elles n'y trouvent plus rien. C'est par le moyen de leurs petites trompes , qui sont percées comme des chalumeaux , qu'elles succent cette rosée céleste dans les fleurs , & cet écoulement de ce qu'il y a de plus fin & de plus spiritueux dans la seve des plantes & des arbres ; & c'est dans le tems où le soleil a le plus de force qu'elles sont plus actives & appliquées au travail , & qu'elles font un grand butin : parce que cette liqueur étant alors rarefiée & épaissie par la chaleur , est plus disposé à prendre plus de consistance & à se perfectionner , mieux qu'en aucun autre tems. Si elles trouvent à leur arrivée quelques Ouvrieres sur leur chemin qui ayent faim , elles leur donnent aussi-tôt de

de la liqueur qu'elles apportent, afin qu'elles ne cessent point leur ouvrage, & qu'elles ne perdent point de tems pour aller chercher de quoi se rassasier. Si elles sont obligées de décourvir & de décoëffer quelques alveoles remplies de Miel pour y prendre leur refection, dans les tems fâcheux pendant lesquels elles ne peuvent en aller chercher hors de leurs Ruches, ce qu'elles ne font qu'avec une sobrieté édifiante & exemplaire; elles ont soin de porter dans leurs magazins les moindres morceaux, les plus petites miettes ou fragmens de ces débris ou couvercles des alveoles, si la Cire en est propre, & qu'elles prévoient qu'elle ne doive pas se corrompre. Enfin elles n'en perdent point, à moins qu'elles ne prévoient qu'elle peut s'infecter, & dans ce cas elles l'entraînent hors de la Ruche, comme je le dis ailleurs: car leur économie est si grande, qu'elles mettent tout à profit, sans négliger quoi que ce soit qui puisse y contribuer. C'est donc par cette conduite, qu'on peut appeller très-raisonnable, trouvée parmi ces Insectes, qu'on est forcé d'admirer la Sagesse infinie qui les a créés; qui leur fait faire pour leur conservation des choses surprenantes, aussi bien
bien

bien concertées & conduites à leurs fins,
 que si elles étoient douées de la raison
 la plus parfaite & la plus saine. On peut
 même dire à la louange des Abeilles,
 Insectes à la vérité, mais admirables,
 que leur Ruche est une école, où les
 jeunes & les vieux trouveroient à s'inf-
 ruire parfaitement, s'ils s'appliquoient
 soigneusement à y prendre des leçons;
 car on découvre chez elles prudence,
 sagesse, industrie, amour de son sembla-
 ble & du bien public, l'économie, la so-
 phroσύνη, la propreté, l'amour du travail
 & de la subordination sans murmure.
 Enfin on trouve parmi ces Républicai-
 nes, la pratique, pour ainsi dire, des
 vertus principales au point de perfection,
 que les meilleurs Chrétiens négligent
 très-souvent; & il ne se trouve dans
 leur conduite aucun désordre qui puisse
 scandaliser, ni donner un mauvais ex-
 emple, comme parmi les Hommes
 même les plus réguliers, dont les fai-
 blesses se découvrent tôt ou tard, quel-
 ques précautions qu'ils puissent prendre
 pour les voiler & les dérober à la con-
 noissance de leurs semblables.



TITRE VII.

*Du premier TRAVAIL des A-
BEILLES, & d'où elles en tirent
les MATERIAUX nécessaires.*

J'Ai dit précédemment, que le premier ouvrage des Abeilles étoit de rendre très-propre & de nettoyer très-soigneusement leur logement, de l'enduire par-tout, & de le clorre de façon qu'aucun vent n'y puisse pénétrer, ni leur nuire, & que la pluye ni aucuns Insectes n'y puissent entrer; ce qui leur porteroit un préjudice très-considérable : mais elles ne s'en tiennent pas à ces occupations seules, qui ne font que les accessoires des principales, que je détaillerai amplement. Car après qu'elles ont enduit de goudron toute la Ruche, depuis le haut jusqu'en bas, elles commencent à construire & à bâtir leurs rayons, avec des proportions si régulières, qu'à peine les meilleurs Architectes & Géomètres en viendroient à bout; je ne fais même nul-
le

le difficulté de dire qu'ils n'y réussiroient point.

Cette espece de goudron, ou de colle, est de différente couleur, rougeâtre, noirâtre, brune, ou jaune, selon les endroits d'où ils les tirent. C'est ordinairement sur le Sapin, sur les Ifs, ou sur les boutons naissans des Peupliers, Saules & autres endroits, où elles prennent soin d'en amasser ce qu'il leur en faut. J'en ai vû souvent se charger de la Cire & Poix dont on fait le mastic dont on se sert pour mettre sur les greffes en fente qu'on fait au Printems, pour les garantir de la pluye & du hâle. Je leur ai vû découvrir totalement les poupées de ces greffes, qui périssent infailliblement, si on n'a la précaution de les entortiller & charger de mousse, ou de terre glaise, ou d'autres choses qui les empêchent d'enlever ce mastic.

La Cire dont les Abeilles forment leurs rayons, qu'elles attachent & affermissent à mesure avec leur goudron aux parois de leurs Ruches, est ce qu'elles apportent attaché si artistement à leur pattes, avec cette farine onctueuse dont elles chargent leur corps, garni de duvet pour cet effet, qui la retient faci-

lement qu'elles font entrer, & qu'elles fount tout entier dans les fleurs où elles la trouvent, comme dans les Lys blancs & autres fleurs; car il n'en est presque point sur lesquelles elles n'en trouvent, & où elles ne prennent du Miel, à moins qu'elles ne soient venimeuses ou de mauvaise odeur; & pour lors elles n'en approchent pas, ni d'aucune chose mal-propre, ayant un odorat parfait, qui leur fait distinguer & discerner les fleurs de bonne odeur d'avec celles qui l'ont mauvaise, & qui les empêche d'aborder sur quelque chose d'infecté & de corrompu, si ce n'est sur l'urine, qu'elles recherchent au besoin, comme un remede salutaire pour elles dans certaines maladies auxquelles elles sont sujettes, particulièrement au tems de la fleur des Tilleuls, qu'elles aiment éperdûment, & qui leur est mortelle, leur causant la dissenterie.

Plusieurs prétendent, qu'elles ne se servent pas de cette Cire brute, telle qu'elles l'apportent de la campagne, & qu'elles mangent au moins cette farine onctueuse, qui leur sert d'abord de nourriture; ce qui épargne leur provision de Miel, qu'elles n'entament qu'à l'extrémité; & qu'elles employent cette

Cire

Cire ensuite à façonner & construire leurs cellules: & je crois qu'ils ont raison de penser de cette sorte, comme je l'ai déjà dit, puisqu'il est certain que cette farine est d'autant de couleurs différentes, qu'elles s'en chargent sur diverses fleurs, & que les Rayons de Cire ne manqueroient pas d'être marbrez; mais cette Cire en œuvre paroît ordinairement d'une couleur uniforme; ainsi on ne peut pas dire que ce soit la chaleur naturelle & tempérée de la Ruche, qui la rend, par succession de tems, d'un blanc presque de lait, puisqu'on la trouve telle dans un Effain dont on regarde l'ouvrage qu'il a fait dans sa Ruche le premier jour qu'on l'y a reçû, & qu'au lieu de recevoir cette qualité de la chaleur, plus elle vieillit, plus elle noircit; ainsi on ne doit point attribuer cet effet à ce qui nuiroit plutôt à la rendre si belle, qu'il n'y contribueroit: & il est vrai que la chaleur immodérée d'une Ruche bien peuplée, occasionnant une espece d'humidité sur tous les rayons, les rend, de blancs qu'ils étoient, jaunes, de jaunes bruns, & de bruns extrêmement noirs, jusqu'à les moisir; d'où il arrive une

infection qui détruit les Abeilles, si on n'y apporte un prompt remede.

On pourroit dire aussi, qu'elles employent la Cire qu'elles apportent à leurs pattes, telle qu'elle est; mais comme elle est aussi de plusieurs couleurs, la même raison subsisteroit, en rendant leur ouvrage nuancé des différentes couleurs de la Cire qu'elles employent: ce qui confirme mon sentiment, sans pouvoir me déterminer à croire, comme d'autres le prétendent, que cette farine avalée fournit & produit aux Abeilles une bave ou écume blanche & épaisse, de laquelle elles se servent seulement pour affermir, consolider & polir leur ouvrage, composé de la Cire qu'elles apportent en pelotte attachée à leurs pattes, après l'avoir étendue & paîtrie, & lui avoir laissé prendre la couleur blanche, ordinaire dans cet état, & que la grande chaleur qu'elles excitent pour cuire leur ouvrage, lui procure l'uniformité de couleur dans très-peu de tems. Quoique je convienne difficilement de cette raison vraisemblable, je la crois moins vraie que la mienne: je laisse au Lecteur sensé la liberté d'en juger, & je me flatte qu'il sera de mon avis.

Si l'humidité du Miel conserve jaunes
pen-

pendant quelque tems les Rayons & cellules qui en sont remplis, la même raison ne subsiste plus pour les Rayons sans Miel, qui sont fort secs, & les uns & les autres ne laissent pas de noircir, à proportion de la chaleur de la Ruche, & du tems qu'ils y restent.

La forme hexagone régulière, & la proportion égale de toutes les cellules, font admirer cet ouvrage, dont les ouvertures ont six côtes égaux. Elles se servent de leurs mâchoires & de leurs pattes pour perfectionner leurs cellules, dans lesquelles elles entrent souvent, pour leur donner une largeur de mesure égale: à l'égard de la profondeur, elle est conforme à la destination & à l'usage qu'elles en veulent faire. Un Essain bien peuplé, tel que sont ordinairement ceux du commencement du mois de Mai, remplit de Cire sa Ruche à moitié dans l'espace d'une quinzaine de jours, si le tems est favorable; car il ne se repose que lorsque chaque Abeille a sa cellule, les logemens & palais Royaux préalablement faits & parfaits; ainsi les Abeilles commencent à nettoyer leurs Ruches à proportion de leur travail, à l'enduire, à former & construire des Rayons où elles se trouvent logées, & remplissent

de Miel les cellules supérieures, qu'elles augmentent par les bout d'en-bas des rayons, à mesure qu'elles remplissent celles d'en-haut ; de manière que leurs Ruches se remplissent jusques sur la planche où elles sont posées, dans le cours des trois saisons favorables dont j'ai parlé précédemment.

Les Abeilles nettoient les Rayons moisis, en les détruisant ; elles ôtent la teigne ou les vers qui s'y engendrent ; mais elles ne peuvent les blanchir par un renouvellement total, à moins qu'on n'ait la précaution de couper ces rayons en taillant les Abeilles dans les saisons convenables. La pluye étant très-nuisible au Miel, parce qu'elle précipite la matière mielleuse, il ne faut pas supposer qu'elle contribue à sa formation ; au contraire, plus le tems est chaud & serein, plus les Abeilles rapportent de Miel. Ce qui fait croire que le Miel n'est point une rosée, mais un don du Ciel, comme dit *Virgile* ; c'est qu'il y a apparence qu'il est un écoulement & une transpiration du suc le plus doux des arbres & des plantes, qui s'échape par les pores, & qui s'épaissit sur les fleurs, jusqu'à s'y candir par la chaleur du soleil. Aussi ne voit-on ja-
mais

mais les Abeilles montrer plus d'ardeur & d'empressement pour le travail, que quand le soleil est le plus brillant, & le tems sans nuages. Il est vrai que les pluies abondantes emportent & délayent les meilleurs suc des plantes, & qu'une sécheresse de trop longue durée, refermant leurs pores, arrête la transpiration de cette liqueur céleste; ainsi, pour que les Abeilles amassent beaucoup, il ne leur faut pas une année trop sèche, ni trop pluvieuse, mais qu'elle leur soit convenable & favorable.



TITRE VIII.

De la PROPETE' du TRAVAIL des ABEILLES.

LE premier soin des Abeilles dans leurs Logemens est, de les nettoyer parfaitement, de façon qu'il n'y reste aucune ordure nuisible tant à leur santé, que préjudiciable à leur travail; tenant leurs Ruches si nettes & si propres, qu'elles n'y font même jamais leur ordure, ayant soin de se vuider

& de se purger en volant au dehors de leurs habitations. Ensuite elles ont soin de bien boucher, avec une espece de glu, de colle, ou de goudron noirâtre ou rougeâtre, selon qu'elles le trouvent, toutes les petites fentes & ouvertures qui s'y trouvent, afin d'être à l'abri & garanties des vents coulis, & autres: elles ont soin aussi d'user de la même colle pour enduire le bas de leur Ruche, pour la fixer dans le lieu où elle est posée, & ne laissent, autant qu'il leur est possible, qu'une entrée libre, tant pour être delivrées de l'incommodité du vent & du grand air; que pour qu'une grande partie des Abeilles ne soit point occupée à faire sentinelle sur différens postes & passages.

Après ces premiers soins, (à quoi tout le monde n'est point occupé), une grande partie apportent de la Cire; les unes sur leurs troisièmes pattes, gros comme un grain de chenevi; d'autres apportent leurs corps couverts d'une espece de Cire farineuse & onctueuse; & d'autres ont soin d'apporter à vivre aux Ouvrieres; car je les suppose dans une habitation nouvelle, où il n'y ait point encore de provisions: mais si elles

les

les font domiciliées dans une ancienne demeure, d'abord que le Printems les anime & les excite au travail, elles commencent par nettoyer leurs Ruches, expulsant & traînant dehors les Abeilles mortes pendant l'Hyver précédent; elles nettoient leurs Rayons de Cire de la moisissure que l'humidité peut y avoir occasionné, qui pourroit les infecter dans la suite, ou qui ne seroit pas en bon état pour soutenir l'ouvrage qu'elles y joignent, & pour contenir dans des Alveoles mal-saines le Couvin, qui n'y écloroit que difficilement, ou le Miel, qui pourroit y contracter un mauvais goût, ou rendre leurs différentes habitations ou logettes particulieres désagréables par la mauvaise odeur que la moisissure y causeroit.

Les Abeilles ont aussi grande attention à fortir tous ces debris, pour n'en point recevoir d'incommodité, ainsi que partie de la Cire qui seroit de couvercle aux Alveoles qui contenoient le Miel qu'elles ont consommé pendant l'Hyver, & qui seroit de couverture à leur Couvin, parce qu'elle pourroit se convertir en vers, ou en produire, lesquels leur seroient préju-

diciables & nuisibles. Comme l'humidité de l'Hyver donne souvent un goût de moisi à l'enduit de leurs Ruches, elles ont grand soin de le regratter, & de le recharger & enduire de nouveau.

Les jeunes Abeilles, dans leurs nouvelles habitations, après l'avoir nettoyée, & en avoir ôté les ordures & petits brins de paille qui les incommode, commençant par le haut de la Ruche en descendant, forment d'abord des Rayons de Cire dont la structure est d'une symetrie parfaite, lesquels sont fort blancs; car ils ne noircissent que par une chaleur excessive concentrée dans la Ruche, ou que par la vieillesse. Si on trouve de l'ouvrage des Guêpes & Frelons, il s'en manque de beaucoup qu'il approche de la perfection de celui des Abeilles, & il n'est pas digne d'y être comparé; puisque le fond des Alveoles ou cellules des Abeilles, qui sont de figure hexagone très-réguliere, de même largeur par-tout, se trouve formé en pointe triangulaire à facettes, comme si elles se servoient d'un Diamant bien taillé pour moule. Cette figure ou forme étant donnée à ce fond des cellules, pour que la substance de
l'œuf

l'œuf y soit ramassée totalement, & qu'elle y reçoive la chaleur nécessaire, qui s'y concentre plus facilement que sur un fond de toute autre figure & structure; & les Rayons de Cire des Abeilles sont composez de doubles cellules, ou Alveoles adossées les unes contre les autres, de façon qu'un seul fond sert pour ainsi dire, aux deux alveoles opposées, avec cette différence, que le milieu du fond des cellules d'un côté est soutenu par le paroi de celle qui lui est opposée de l'autre côté; & ils sont suspendus perpendiculairement, à la différence de ceux des Guêpes, qui sont posez horizontalement, mal-propres & noirs, & les Rayons des Abeilles ont entr'eux un intervalle assez large, tant pour donner la facilité à leur Roi de visiter les travaux, que la liberté du passage aux Ouvrieres, & cependant assez étroit pour conserver par-tout une chaleur égale dont elles ont besoin: l'entrée des cellules en est plus épaisse que le reste, par le moyen d'une petite bordure qu'elles y font; aussi est-elle plus étroite à l'entrée qu'en dedans: & cette sage précaution qu'elles prennent, est pour les rendre plus solides & de plus longue durée.

Après ces Alveoles ainsi construites, elles travaillent à les remplir de Miel, en commençant par le haut, & sur le derriere de leur Ruche, & elles continuent tant que la saison le leur permet; ce qui fait qu'étant préservé par cette situation de l'ardeur du soleil, auquel le derriere de la Ruche est moins exposé que le devant, il prend une consistance, au lieu qu'il resteroit fluide. Celles qui sont chargées su soin d'apporter cette douce & charmante liqueur que *Virgile* appelle don du Ciel, la dégorgent dans ces Alveoles, que d'autres ont soin de boucher, en commençant par le bas, & elles n'y laissent qu'un petit trou au dessus, propre à y pouvoir entrer leur trompe: autrement cette liqueur mielleuse, qui est très-liquide, & fluide comme de l'eau, couleroit, & l'Alveole ne se trouveroit jamais remplie. Ce Miel fluide acquiert une consistance, se durcit & se perfectionne au moyen de la chaleur modérée qui regne dans les Ruches.

Les Abeilles ont aussi soin de remplir partie de ces Alveoles d'une espee de Cire qui leur sert à boucher à mesure celles qu'elles remplissent de Miel,
&

& celles qui contiennent leur couvin ; & à former aussi des rayons dans les momens que la rigueur du tems ne leur permet pas d'aller chercher des matériaux à la campagne, & pour ne pas rester oisives pendant les mauvais tems. Cette précaution de provision de Cire leur est d'une grande utilité ; car elle leur sert aussi pour reconstruire & reparer leurs logemens en cas de fracture, ou de multiplication de leur espece, au-delà de ce qu'elles n'avoient prévu.

La fondation de leurs bâtimens est toujours au haut de la Ruche, enduite préalablement d'une couche de colle ou de glu, sur laquelle les Abeilles attachent les premières logettes ou Alveoles de leurs Rayons, qui sont si bien collez, que tout l'ouvrage est parfaitement solide. Leurs Rayons sont divisez en trois cantons, dont chacun a sa destination : le plus haut est pour le Miel, qui est leur provision pour l'Hiver, qu'elles y placent pour être plus en sûreté & à leur portée ; le second canton est le milieu, destiné pour le lieu convenable à la formation des Abeilles nouvelles ; & le troisième est celui où on met la Cire en réserve,

pour l'employer selon qu'il leur convient, & que la nécessité le requiert; & pour les garantir de la froidure, dont les Rayons de Cire les préservent.



TITRE IX.

Du TEMS réglé des ABEILLES pour faire leur RECOLTE de MIEL & de CIRE.

LE Printems, l'Eté & l'Automne sont les saisons convenables & favorables au travail des Abeilles; car elles restent tranquilles sans sortir de leurs demeures, à moins qu'il ne fasse du soleil pendant l'Hyver, qui leur est fatal & à leurs provisions, auxquelles elles sont obligées d'avoir recours pour s'alimenter; mais souvent elles leur manquent, principalement lorsqu'il est trop long, ou trop humide: car l'humidité leur est funeste, parce que leur logement & leur ouvrage étant susceptibles de moisissure, qui leur devient d'une odeur mortelle, elles n'en peuvent supporter le goût désagréable & per-

pernicieux ; & elles périssent malheureusement, sans qu'il en reste une seule en vie dans la Ruche infectée, si on n'y apporte un remède prompt, tel que je l'enseigne ci-après. Et il est même nécessaire d'empêcher la sortie des Abeilles pendant l'Hyver, lorsque le soleil luit, & que sa lueur les invite à prendre l'air, qui les surprend, & les fait si violemment, qu'elles n'ont pas la force de regagner leurs habitations, & elles périssent infailliblement aux champs, ou à l'entrée de leurs Ruches.

Comme les Abeilles sont fort sensibles à la rigueur du froid, elles observent assez exactement dans les saisons avant dites, de ne pas sortir de leurs demeures auparavant le lever du soleil, dans lesquelles elles sont chaudement, y étant bien calfeutrées ; si ce n'est dans les grandes chaleurs, où elles n'observent pas si scrupuleusement cette règle générale. Comme elles sont capables d'une prévoyance extraordinaire, on voit sortir le matin seulement trois ou quatre d'entre elles, qui s'élèvent en l'air, pour en connoître la température, & qui ne vont pas loin ; car elles rentrent incontinent, & montent dans la Ruche, sans faire aucun mouvement

ment pour se rechauffer, mais elles vont se joindre pour cet effet au gros de la troupe ou peuplade; ce qui lui fait connoître que l'air est froid, ou que le tems paroît disposé à la pluye, & il n'en sort aucune de quelque tems de-là: il en sort ensuite de tems à autre pour l'examiner, & elles rentrent à l'instant. Si au contraire la température de l'air est agréable, celles qui sont sorties des premières, reviennent & s'arrêtent à l'entrée ou au bas de la Ruche, où elles battent des aîles; ce qui donne aux autres le signal qu'il fait bon travailler, & profitant toutes de l'avis, elles se mettent en mouvement, & chacune prend sa tâche, & s'acquitte à merveille de son emploi.

Les Abeilles qui sont chargées de la garde du Roi, de la défense de leurs Concitoyennes, & de la sûreté & conservation du bien commun, courent à leur poste à l'instant, & ne l'abandonnent plus de toute la journée, si elles ne sont relevées par d'autres qui prennent leur place. L'occupation sérieuse de ces sentinelles vigilantes, est de prendre garde à ce qui entre dans la Ruche, d'empêcher les surprises des Guêpes & Frelons, & même des Abeilles étran-
ge-

geres, qu'elles repoussent avec vigueur, sans en laisser entrer aucune. Si une Abeille ne suffit pas pour s'opposer au passage de ces espionnes ou pillardes, la sentinelle est renforcée, & la garde est augmentée & redoublée à proportion de la force de l'Insecte, ou de l'ennemi tel qu'il soit, qui s'obstine à insulter ou à vouloir forcer la garde, & pénétrer dans l'état de la République; & cette indiscretion & temérité sont punies comme elles le méritent.

Les Abeilles qui sont destinées à parcourir la campagne pour butiner, descendent avec empressement, étant assurées de la sérénité du tems, pour apporter de quoi augmenter leur fortune & leurs provisions, d'où elles ne reviennent jamais à vuide; car si elles n'apportent de la Cire, elles apportent du Miel. Elles n'épargnent ni peines ni soins pour faire le profit commun, autant que leurs forces & leur courage le leur permettent. Celles qui ne sortent pas, ne sont pas oisives pour cela; car il y a toujours à travailler, tant à mettre en œuvre les matériaux amassés, qu'à tirer hors de la Ruche le couvain avorté, les Mouches mortes, & les autres immondices, crainte que l'infec-
tion

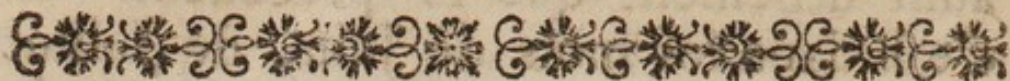
tion ne produise quelque contagion que la mal-propreté occasionneroit.

La plûpart des Abeilles sont aussi occupées, & travaillent à perfectionner & à nourrir leur couvain, à l'instruire au travail, d'abord qu'il est en état de pouvoir travailler & s'occuper utilement; d'autres reforment & raccommodent les Rayons qui n'ont pas de forme réguliere, soit en les agrandissant, épaisissant, ou les diminuant, selon qu'il leur convient le plus pour leur destination; elles les épaisissent lorsqu'il s'agit d'y mettre du Miel en réserve, afin qu'il puisse s'y conserver mieux.

On voit les Abeilles se rassembler sur le soir à l'entrée de la nuit, ou avant le soleil couché: si le tems n'est point doux, il n'y a que les sentinelles qui n'abandonnent point leurs postes. Il s'en voit quelques-unes qui rodent autour de la Ruche, pour voir s'il n'y a rien de nuisible à craindre pendant la nuit pour toute la République; & après s'être assurées de la sûreté des dehors, où elles n'ont point découvert d'ennemis qui puissent les inquiéter, ou troubler leur repos, elles se retirent avec confiance, & se tranquillisent, en attendant le retour du jour suivant, pour l'employer
aussi

aussi utilement que le précédent. Si c'est dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, & qu'il fasse fort chaud, la plûpart des Abeilles sortent de leur Ruche pour éviter l'incommodité de la trop grande chaleur, & se mettent à l'entrée autour de leur Panier, ou attachées sous la planche, afin de prendre le frais. Si la nuitée devient froide, celles qui trouvent qu'elles peuvent en être incommodées, rentrent, ou elles rentrent toutes, selon qu'elles trouvent avoir besoin d'être plus chaudement, & il y a apparence qu'elles voyent de nuit & de jour; à la vérité beaucoup moins pendant la nuit, car elles ne pourroient suivre alors un objet qu'elles voudroient poursuivre, comme elles feroient de jour, où elles poursuivent fort loin ceux à qui elles en veulent, & sur-tout s'ils en ont écrasé quelques-unes, dont l'odeur qu'elles sentent les anime, & les met en grande colere: ainsi elles voyent & sentent, ayant même l'odorat fort fin & subtil.





TITRE X.

De l'UTILITE' évidente du TRAVAIL des ABEILLES, & de leur CONNOISSANCE du tems à venir.

LEs Abeilles ont une connoissance si parfaite du tems à venir, qu'elles ne sortent que très-peu, ou point du tout, au moment qu'elles prévoient qu'il va devenir pluvieux & orageux; & si elles sont surprises de la pluye, ou de quelque orage, c'est leur trop grand amour pour le travail, qui les ayant engagé d'aller trop loin de leurs demeures, fait qu'elles sont exposées aux injures de l'air causées par l'inconstance du tems; ou parce qu'elles se fient trop sur leurs aîles, ou qu'elles ne quittent les fleurs que quand elles commencent à sentir des gouttes de pluye; car au moment que le Ciel présage de l'orage certain, en se couvrant de nuages, vous voyez revenir en foule les Abeilles qui ne sont point trop éloignées; &
 si

si la longueur de leur course occasionne leur surprise, elles ont aussi la prudence, pour se garantir de la pluie, de se mettre à l'abri derrière les arbres, sous des feuilles épaisses, ou dans des fleurs, qu'elles ne quittent qu'après l'orage passé; & elles ne s'exposent à regagner leur demeure que quand elles voyent le tems fâcheux calmé & rendu serein.

On voit pour lors ces Quêteuses vigilantes arriver chargées, comme elles auroient pû faire avant l'orage, sans avoir eu un tems suffisant pour se charger du butin qu'elles rapportent. Si elles se trouvent mouillées, elles battent des aîles, pour se sécher & se réchauffer, & la charité de leur compagne s'exerce à les essuyer; car elles ne résisteroient que difficilement à ces fâcheux accidens pour elles, & elles seroient transfies sans ce secours généreux.

Si les Abeilles sçavent se garantir de la pluie, elles sçavent aussi se précautionner contre le grand vent; & pour n'en pas devenir le jouët, elles volent fort bas & obliquement: si le vent les pousse avec violence, elles ont la prudence, pour lui résister mieux, de se munir d'un petit morceau de terre,
ou

ou de gravier, pour être plus lourdes, & le laissent tomber en arrivant à l'entrée de leurs Ruches.

Pour amasser le Miel si odoriferant & si sucré, les Abeilles ne négligent aucunes plantes ni aucunes fleurs qui en contiennent de l'espece qu'elles désirent. Vous les voyez avec une avidité & une diligence surprenante sucquer dans les fleurons, soit dans les prairies, soit dans les jardins, soit dans les bois, cette liqueur précieuse & si utile à la fanté des hommes : car ils ne se fervent pas seulement de Miel dans la plupart des médicamens auxquels leur mauvaise fanté les engage à recourir, avec d'autant plus de confiance, qu'il est la substance spiritueuse de toutes sortes de fleurs, à l'exception des venimeuses, dont les Abeilles n'approchent pas : mais en combien d'usages la Cire n'est-elle pas employée ? Elle fait la base des meilleurs onguens, elle sert à faire des cierges pour la décoration des autels, de la bougie pour éclairer les Rois & grands Seigneurs ; pour faire des anatomies & portraits naturels, à quoi elle est employée si industrieusement & artistement, & à tant d'autres bons usages, que je serois trop long à les détailler.

Que

Que l'industrie l'habileté, & l'adresse des Abeilles font admirables dans le choix des fleurs, dans la façon d'en tirer ce suc si agréable au goût, ce qu'aucun homme ne pourroit faire; & dans la manière ingénieuse avec laquelle elles l'amassent & le conservent! Ce Miel n'est point susceptible de corruption, tandis qu'il est en leur possession, si ce n'est par la malignité de quelque Insecte nuisible.

Leur trompe avec quoi elles le succent, aussi petite & aussi délicate, est un chef-d'œuvre de la nature. La justesse avec laquelle l'Auteur du *Spectacle de la Nature* en a fait la description, m'engage à solliciter mon Lecteur à y avoir recours; sa curiosité sera satisfaite pleinement. Avec un outil qui à peine est visible & palpable, tant il est petit, cent Abeilles amasseront plus de Miel plus pur & plus parfait, & en moins de tems, qu'aucun homme ne pourroit faire. L'Ouvriere est admirable, l'outil merveilleux, l'ouvrage excellent au possible. C'est à Dieu seul que la gloire en est dûë. Ce qui nous paroît être indigne de nos attentions & considérations, devrait cependant faire le sujet de nos réflexions & méditations sérieuses sur la grandeur d'un Dieu tout-puif.

puissant, qui éclate dans les plus petites choses.

Il est certain que le Miel a autant de qualitez différentes, que le climat que les Abeilles habitent produit de différentes especes de fleurs odoriferantes & suaves; car si le serpolet, le rômarin, le thym, la lavande, le chevreuil, la violette & autres, abondent dans les lieux où elles amassent le Miel, il est d'un goût différent de celui qu'elles amassent seulement dans les prairies, qui sont décorées & émaillées à la vérité de fleurs de mille especes différentes; mais de qualité bien moindre & inférieure à celles dont je viens de parler. Le prix du Miel de Narbonne, qu'on achete jusqu'à quatre francs la livre, nous prouve que le Miel est de meilleure qualité, là où les herbes aromatiques abondent, comme dans ce país.

Le Printems est la saison la plus convenable pour le bon Miel; aussi les Abeilles ont-elles grand soin de n'en perdre aucun moment pour en amasser alors le plus qu'il est possible pour leur provision; & c'est le premier amassé qui est estimé le plus parfait. Il est vrai que celui qu'elles amassent pendant les chaleurs de l'Eté, est aussi très-

excellent ; mais celui d'Automne est le moindre , tant à cause de la rareté des fleurs odoriferantes dans cette saison , & de leur peu de vertu & de force , qu'à cause de l'intemperie de l'air : aussi les Abeilles commencent-elles à manger pendant l'Hyver le dernier amassé , parce que le premier se conserve mieux & plus long-tems.

Ainsi on donne la préférence au Miel des montagnes , puis à celui des prairies , & ensuite à celui qui est amassé dans les bois , qui est le moins bon. On en peut faire la différence par le goût , l'odeur & les qualitez différentes qu'ils ont , & par la situation des pais où les Abeilles font leur demeure. J'ai dit précédemment qu'elles mettent leur Miel dans des cellules qu'elles couvrent de pellicules qui deviennent convexes , où il se condense & s'épaissit , paroissant quelquefois comme de la castonade , lequel est de très-bonne garde , & il se conserve parfaitement beau & bon , s'il est mis dans un lieu aéré , qui ne soit point trop chaud , ni trop humide.



TITRE XI.

Du COURAGE des ABEILLES, & de leur PROPRIÉTÉ naturelle.

DE tous les Insectes, ou pour mieux dire de tous les Animaux, l'Abeille est la plus hardie, la plus courageuse & la plus intrépide; quoiqu'elle soit des plus petits, elle a cependant le pouvoir, non seulement de se faire craindre, mais aussi l'avantage sur tous les autres Animaux, en faisant fuir les Hommes les plus téméraires & les plus vaillans; & les Animaux les plus gros & les plus forts ne peuvent leur résister.

Une Abeille attaque hardiment tout ce qui l'incommode; & plus on lui résiste, & plus elle s'obstine à vaincre, & à triompher de son ennemi; ne se rebutant jamais, quoiqu'elle coure risque de perdre la vie: enfin, elle ne quitte prise qu'après avoir remporté une victoire complete, ou après avoir payé sa temérité aux dépens de sa vie,
ou

ou tout au moins qu'elle n'ait piqué vivement celui à qui elle en veut.

C'est au visage ou aux cheveux que les Abeilles se jettent ordinairement, sans garder aucune mesure pour se ruer impétueusement sur l'Homme, ou sur les Animaux, sur qui elles s'élancent avec fureur sur la partie qui se présente à elles la première. Nul ne peut résister aux assauts violens & furieux qu'elles livrent, & on ne peut faire plus sage usage, que de les éviter & fuir, lorsqu'on est auprès de leurs habitations & qu'on s'apperçoit qu'elles commencent à s'indisposer & à se fâcher, ce qui leur arrive fort souvent & très-aisément; autrement on ne doit point s'attendre qu'on n'aura affaire qu'à une seule, qui bourdonnant d'un ton clair, fait entendre à ses Compagnes qu'elle a besoin d'aide & d'un prompt secours, qu'elles ne manquent pas de lui donner à l'instant; & au lieu d'une dont on avoit à se garder, on a, pour ainsi dire à partie toutes ses Concitoyennes, qui prennent à défense avec chaleur, & assaillent en même tems ceux qui leur résistent.

Ainsi le mieux est de se retirer promptement, à l'instant qu'on s'en voit attaqué, pour éviter des piquures infailli-

bles, qui font si dangereuses par leur quantité, qu'elles font mourir Chevaux, Bœufs, Anes, Chiens & autres, qui n'ont pû les éviter qu'en se jettant dans l'eau, ce que ces Animaux n'ont pas la prévoyance ni la précaution de faire dans le moment, ne croyant trouver de remede plus prompt & plus assuré que dans leur fuite, qui les garantit peu, puisque le vol des Abeilles est aussi vîte & rapide qu'un trait d'arbalète, surtout quand elles sont animées, & quand elles se sont mises en colere, qui leur est très-commune; puisque, pour peu qu'on les remue ou qu'on les effarouche, il n'est plus moyen d'en approcher qu'avec la précaution d'être bien couvert, ce que les roux ne doivent point tenter, car elles ne peuvent les souffrir, à cause de leur haleine, qui est sans doute différente & plus forte que celle de toute autre personne.

Il est vrai que les Abeilles ne sont jamais si hardies, ni si entreprenantes & téméraires, qu'aux environs de leurs demeures, qu'elles gardent très-soigneusement, & dont elles défendent l'enlevement, & même l'entrée à toutes fortes d'Insectes, aux dépens de leur vie; car elles ne sont ordinairement
de

de mal à personne à la campagne, si on ne les prend, & si on ne les presse; mais alors elles ne manquent pas de piquer, si elles le peuvent, pour se procurer la liberté. Il est vrai aussi qu'elles laissent leur vie où elles laissent malheureusement leur aiguillon; parce que cet aiguillon, qui est crochu par le bout, tenant à leurs boyaux, l'un & l'autre sont arrachés en même tems; après quoi l'Abeille languit, & meurt peu de tems après.

Il faut convenir que si elles étoient aussi farouches dans les campagnes, où il en est dans le tems doux, pour peu que le soleil se fasse sentir, qu'autour de leur Ruchier, elles seroient très-incommodes & très-insupportables aux Hommes & aux Bêtes, & elles seroient fort à craindre, étant très-difficile de les éviter, à cause de leur multitude, qui dispersée & répandue çà & là dans les campagnes pour y chercher du Miel & de la Cire sur les fleurs, sont moins nuisibles, seulement à cause du petit nombre où elles s'y trouvent ensemble: & c'est en cela que l'Auteur de la Nature est plus admirable, d'avoir pourvû d'une défense si redoutable une si petite Bête, qui se fait craindre avec un

rien , pour ainsi dire ; ce qui prouve qu'il a étendu sa sagesse infinie , tant sur les plus petites choses que sur les plus grandes , puisqu'il a donné des bornes aux forces des Hommes , des Animaux & des Elemens , si redoutables dans leur courroux.

Il n'est point étonnant que les Abeilles soient si cruelles aux environs de leurs habitations : inquiètes au moindre mouvement dont elles s'apperçoivent , l'exactitude des sentinelles posées pour la défense de leur Roi & la sûreté publique , se fait sentir , ne manquant jamais de se jeter sur quiconque en approche de trop près ; & si l'une d'elles se trouve écrasée , ce qu'on est souvent obligé de faire , pour se débarasser & se délivrer de son importunité , elle laisse une odeur si forte , qu'elle attire , anime & excite toutes les autres à tirer une prompte vengeance de la mort de leur Compagne : c'est ce que j'ai remarqué très-souvent ; car elles ne font point de quartier alors , & le meilleur parti à prendre , est de quitter prise , & d'abandonner la place.

Les Abeilles qui sont fréquentées , ne sont pas ordinairement si farouches que celles qui voyent peu de gens ; &
il

il semble qu'elles s'appriivoisent, & qu'elles s'accoutument avec les Hommes qui les fréquentent, à moins qu'ils n'ayent mangé quelque chose d'une odeur forte, qu'elles ne peuvent supporter; & il faut bien se donner de garde de pousser son souffle ou haleine, telle qu'elle soit, à l'entrée de leur Ruche, car dans le moment on en feroit assailli, sans pouvoir s'en garer & les éviter.

Les Abeilles sont ennemies déclarées de tout ce qu'on appelle mal-propreté; puisqu'elles ne souffrent aucunes ordures, ni dans leur Miel, ni dans leur Cire, ni dans leurs Ruches, ni sur leurs petits corps, qui sont toujours très-propres, ayant horreur & aversion de toute odeur mauvaise, de toute corruption & puanteur; & l'expérience fait voir, que plus le lieu qu'elles habitent est propre & tenu proprement, plus elles s'y plaisent: si au contraire on le laisse mal-propre, elles s'en dégoûtent & l'abandonnent tôt ou tard; ainsi il est nécessaire de ne point laisser d'herbes hautes devant leur habitation, car revenant chargées dans leur Ruche, elles périssent en y arrivant, sans pouvoir s'en retirer lorsqu'elles y tombent,

étant fatiguées de leur pénible course à l'approche de leur demeure. Il ne faut point aussi souffrir d'herbes arrachées en tas auprès d'elles, parce que venant à s'échauffer, l'odeur de pourriture qu'elles contractent & qu'elles exhalent peu de tems après, leur est très-préjudiciable.



TITRE XII.

*MOYENS de se garantir des PI-
QUURES des ABEILLES, & de
s'en guérir à l'instant.*

QUoique j'enseigne ailleurs les moyens de se préserver des piquures des Abeilles, j'ai cru ne pouvoir me dispenser d'en parler ici, & d'en faire un Titre particulier. Comme on n'est pas toujours exempt de leurs piquures avec toutes les précautions imaginables, il est bon d'enseigner des remèdes prompts, faciles & convenables pour s'en guérir.

Pour peu qu'on fréquente les Abeilles, & particulièrement celles qui sont
fa-

farouches, qu'on veut adoucir à force de les fréquenter, on est exposé à chaque instant à essuyer leur férocité, & on se retire rarement d'auprès d'elles sans en être maltraité, & très-mécontent. Le hazard peut faire aussi qu'on en soit piqué en pleine campagne, où il s'en trouve de dispersées, sans pouvoir l'éviter, & sans le mériter, puisqu'on les évite plus qu'on ne les cherche.

Je m'étois toujours servi de feuilles de persil, ou de feuilles de melisse broyées, que je posois sur la piquure, après y avoir fait dégoûter du suc de ces herbes, sans que ces remedes produisissent parfaitement l'effet que je me proposois, qui étoit une prompte guérison, dont je me flattois; mais j'éprouvois souvent le contraire, puisque l'enflure & la douleur très-cuisantes succedoient à mon remede, & continuoient sans en être soulagé. Le hazard seul m'en a fait trouver un fort simple & très-assuré, que j'ai éprouvé moi-même, & que j'ai éprouvé avec succès sur d'autres personnes. C'est d'avoir l'attention de tirer soi-même incontinent, ou de faire tirer promptement par d'autres, l'aiguillon que l'Abeille a dardé, & qui pénètre d'a-

bord ; de quoi on ne tarde gueres de s'appercevoir par la douleur vive & cuisante qu'il cause ; après quoi il faudra bien bafiner l'endroit de la piquure , & la bien laver avec de l'eau fraîche & nette.

L'expérience m'a fait connoître que c'est de tous les remedes le meilleur , le plus prompt , le plus assuré , & le plus facile à faire ; & au moment de l'application de cette eau fraîche sur la partie piquée , la violence de la douleur cesse , & se réduit à rien ; & l'enflure , qui seroit devenue considerable infailliblement , sur-tout si les piquures font redoublées & multipliées , au lieu d'augmenter , disparoît , & on ne s'en apperçoit point le moment d'après qu'on a été piqué : ce qui m'a surpris véritablement ; parce que je ne devois pas me flatter d'être l'inventeur de ce remede simple , & le premier qui en ait fait l'expérience , puisque je n'ai pas été le premier que les Abeilles ont maltraité , & qui ait eu besoin de guérison , que j'ai cru trouver aussi dans l'application de la lame d'un couteau appuyée sur la piquure , qui ne laissoit pas de causer beaucoup de douleur & d'enflure , nonobstant cette précaution ,
mais

mais ayant trouvé bon le remede que j'ai éprouvé & que j'enseigne, je le donne volontiers au public.

J'ai recommandé ailleurs à tous ceux qui, chargez du soin des Abeilles, d'en tirer le Miel & la Cire, de les nettoyer, ou d'en amasser les Essains, voudront éviter d'en être piquez, à quoi ils sont exposez indubitablement plus que d'autres, de se couvrir la tête d'une serviette liée ou attachée sous le menton, de façon que les Abeilles ne puissent s'introduire dans leurs cheveux ou ailleurs; de se mettre un tamis de crin devant le visage, de l'enfumer, & les mains aussi, de la fumée d'un linge blanc ou propre de lessive, ou de les laver dans de l'urine; ce qui m'a toujours garanti de la mauvaise volonté des Abeilles: ainsi je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, qu'il est néanmoins très-important de ne pas ignorer; car l'appréhension des piqures s'imprime tellement, que des hommes très-résolus d'ailleurs, & très-hardis, refusent souvent opiniâtement d'approcher d'un Ruchier, & d'aider ceux qui sont obligez de tailler les Abeilles; ce qu'un homme seul ne peut faire qu'avec très-grande peine, & qu'il ne peut & ne

doit entreprendre que lorsqu'il est impossible de faire autrement.

Il me semble à propos de faire observer aux Curieux, que l'aiguillon des Abeilles, quoique séparé de leur corps, ne laisse pas de pénétrer & de s'introduire dans les chairs, si on l'applique sur quelque partie du corps que ce soit. Expliquer comment & par quelle vertu occulte, inhérente à cet aiguillon détaché, cela se peut faire véritablement, c'est ce que je laisse à la décision des Sçavans, qui peuvent en donner des raisons plus solides que je ne pourrois faire.



TITRE XIII.

De L'ORDRE ECONOMIQUE des ABEILLES.

C'Est de l'économie sage & prudente des Abeilles que l'Homme peut tirer des leçons très-utiles ; & ce n'est pas seulement dans leur application continuelle au travail qu'il doit les imiter, mais dans le menagement & la dépense de leurs provisions, qu'elles ne dif-

dissipent pas toutes à la fois, & qu'elles n'entament que dans les besoins pressans, & lorsqu'elles ne peuvent trouver leur nourriture dans les champs.

L'économie ne consiste pas seulement en une application laborieuse à acquérir & amasser des biens ; mais elle consiste particulièrement à ménager avec discrétion ceux qu'on a amassés, & à ne les dépenser qu'avec prudence. Il ne faut donc point pour cela être dissipateur du bien acquis, & songer aux besoins à venir ; & ne pas dire sans raison, comme la plupart des libertins & debauchés, qu'il n'est point de lendemain qui n'apporte son pain ; ce qui n'est pas sûr, ni vrai, puisque le moindre accident peut y faire obstacle. Les Abeilles ont ce talent particulier & singulier, de ne pas compter sur l'avenir, & de s'occuper utilement, lorsque le tems serein le leur permet ; & elles l'employent à amasser pendant tout l'Été, prévoyant que l'Hyver lui succède infailliblement, & que ne pouvant pas sortir alors de leurs habitations pour trouver de quoi vivre, elles en manqueroient ; & elles ne s'attendent pas d'en trouver nulle part dans cette saison rigoureuse.

Il est certain que les Abeilles conservent leur Miel avec tant de ménagement, qu'elles n'y touchent que lorsqu'elles ne peuvent plus tirer leur nourriture de la campagne, étant empêchées d'en aller chercher par les mauvais tems ; & s'il perit des Ruches, dont les Abeilles meurent faute de provisions, ce n'est pas à leur negligence qu'il faut imputer ces fâcheux évènements, ni à leur paresse, ni au défaut de prévoyance, ni à leur dissipation indiscrete ; mais purement & simplement à la mauvaise constitution de l'air pendant l'Eté, qui est souvent si pluvieux, ou si sec, qu'il ne leur est pas possible de faire leurs provisions plus copieuses, & leur recolte plus abondante. Elles ont toujours assez de Cire, mais souvent le Miel leur manque, faute d'en avoir pû trouver, par les raisons que j'ai dit précédemment ; car on peut dire à leur louange, qu'elles profitent de tous les momens favorables à pouvoir travailler à leurs provisions : & le défaut de nourriture suffisante pour passer l'Hyver, provient aussi quelquefois de l'avidité indiscrete de ceux qui leur prennent ces mêmes provisions sans aucune consideration, & sans les précautions

tions convenables ; en quoi faisant on ne peut avoir trop de prudence & de discrétion : car souvent un vil intérêt nous fait faire des pertes irréparables.

Les Abeilles n'entament jamais leurs provisions, qu'elles ne soient extrêmement pressées par la faim, & elles mesurent, pour ainsi dire, leur appétit sur l'abondance, ou sur la modicité de leur recolte.

Il y en a quelques-unes qui, pour épargner leur Miel, s'introduisent dans les Ruches voisines, pour y manger à leurs dépens ; & elles vivent de pillage le plus long-tems qu'elles le peuvent. C'est, à vrai dire, pousser le menagement trop loin ; & lorsqu'on connoît ce défaut aux Abeilles de quelque panier, il convient de se défaire de ces Ruches pillardes & trop menageres ; parce qu'elles occasionnent la perte des meilleures ; car quelles précautions qu'on puisse prendre, elles ne se défont que très-rarement de cette mauvaise habitude ; & en pillant leurs voisines, si elles sont foibles, elles ne peuvent résister à cette injustice ; si elles sont fortes, c'est une tuerie d'Abeilles de part & d'autre, qui détruit souvent les deux Ruches en même tems.

L'Hyver étant venu, les sentinelles
ne

ne font point si exactes ni si alertes que pendant les autres saisons ; d'ailleurs elles se retirent au haut de leurs Ruches , pour participer au peu de chaleur qui s'y trouve , & que le gros de la troupe y produit , pour se garantir d'être transfies , & de périr de froid ; & elles n'en descendent que pour leur besoin , & pour prendre l'air pendant quelques heures de beau soleil : car plus elles sont pressées & ferrées les unes contre les autres , plus elles ont chaud pendant la rigueur de l'Hyver ; & elles ont grande attention à changer de place , de manière que celles qui occupent le milieu , le cedent à leur tour à celles qui leur servoient de couverture.

Quoique les Abeilles ayent grand soin de bien calfeutrer & enduire de goudron toutes les fentes & petits trous par où le vent peut passer ; l'air est quelquefois si rude & le froid si cuisant , qu'à peine l'homme le plus robuste peut-il le soutenir. Il seroit bon dans ces fâcheux tems que les paniers fussent fermez de paillassons par devant le Ruchier , & qu'on les eût entortillez de foin ; à moins qu'on ne les transportât dans quelques greniers , où elles fussent plus chaudement , mais tranquillement. C'est
de

de cette façon que j'ai sauvé toutes mes Ruches, sans en perdre aucune, pendant l'Hyver de 1709, le plus violent qu'on ait vû. La précaution des Abeilles, de boucher pendant l'Automne toutes les ouvertures nuisibles de leurs Ruches, d'amasser pendant l'Eté le plus de provisions qu'il leur est possible, leur devient souvent inutile, tant par la rigueur, que trop longue durée de l'Hyver: mais enfin, ce n'est de leur part, ni défaut de prévoyance, ni défaut de travail, ni manque de menagement de leurs provisions, si elles font une fin languissante & malheureuse; ce n'est qu'à la dureté de la saison, & au tems disgracieux pour leur recolte, qu'il faut imputer leur malheur inévitable.

TITRE XIV.

Comment on connoît si les ABEILLES manquent de VIVRES.

ON est assuré que les Abeilles ne manquent communément & ordinairement de rien jusqu'à la Chandeleur:

leur: quoique l'année de recolte ait été mauvaife, elles ont menagé & économifé leurs provifions jufqu'à ce tems-là; à moins qu'une grêle confiderable dans le climat qu'elles habitent, n'ait abattu la plus grande partie ou toutes les fleurs fur lesquelles elles auroient tiré du Miel; ou que les Ruches foibles, qui pourroient avoir befoin de nourriture avant ce tems, ne fuffent des Effains tardifs, qui par leur petit nombre d'Abeilles, n'ont pû amaffer une provifion fuffifante, ou n'en ont pas eu le tems; car fouverit les derniers Effains ne méritent prefque pas d'être amaffez, & pour qu'ils vaillent & fubfiftent, il faut les joindre à un autre foible, fi on croit ne pouvoir les échaper autrement pendant l'Hyver. Je dirai dans la fuite la façon, & comment cela doit fe faire, & celle que j'ai toujours pratiquée avec heureux fuccès, fans les joindre à d'autres; laquelle vaut beaucoup mieux, ce dont on conviendra aifement par les raifons que j'en donnerai. Je dirai auffi dans la fuite, quelle eft la meilleure façon de donner à manger aux Abeilles lorsqu'elles en ont befoin.

Pour connoître donc les Abeilles né-
cef-

cessiteuses, on doit faire attention si elles moulent leur Cire; de quoi on s'apperçoit facilement: car si vous voyez de la Cire sur la planche où les Ruches sont posées, qui soit mouluë comme du gros son, sans que les Souris y aient pénétré, ou si vous appercevez des Abeilles mortes en quantité sur leur planche; car je suppose qu'on y doit poser toutes sortes de Ruches, & non sur des pierres, ou plateaux de plâtre & de terre cuite, ni les poser sur deux morceaux de bois, tout le bas de la Ruche étant ouvert & exposé à l'air, comme j'en ai vû en Champagne; si vous appercevez, dis-je, ces marques de difette, vous pouvez être assuré de la foiblesse & extrême besoin de cette Ruche, qui périra en peu de tems, si on ne la secourt promptement, en la fournissant de vivres suffisamment.

Il est aisé de juger si les Souris sont entrées dans la Ruche & ont moulu la Cire; car supposant que l'entrée en ait été bouchée dans le commencement de Novembre, & qu'elle ait été enduite soigneusement tout au tour par le bas, il n'est plus possible à aucune Souris d'y entrer, qu'en faisant quelque trou, dont on s'appercevra certainement,

pour

pour peu qu'on y prenne garde; auffi est-il de consequence de ne pas manquer à les céler, & à griller leur entrée au commencement de l'Hyver, pour éviter l'inconvénient des Souris, & de tous autres Animaux qui leur font nuisibles.

Il y a auffi une façon de connoître si vos Ruches ont encore de quoi vivre, qui est de fonder avec une grande aleine ou poinçon, qu'on foure au haut de la Ruche sur le derriere d'icelle; car c'est où est le réservoir, ou magazin des provisions, ou sur les côtez; si vous ne retirez point de Miel avec ce poinçon, & que vous le retiriez sec, c'est une marque sûre que la Ruche est dépourvûë de vivres, & qu'il faut l'en pourvoir absolument, fans y perdre de tems: car les Abeilles ne peuvent passer plus de huit jours sans nourriture.

J'ai dit qu'on doit poser les Ruches sur une planche, plutôt que sur des plateaux de pierre, de plâtre ou de terre cuite; soit que cette planche soit d'un ou de plusieurs morceaux joints ensemble; de Chêne, de Peuplier, de Tremble, de Hêtre, préférables à celles de Sapin, qui cause souvent des Araignées ou autres Vermines, & dont on se sert cependant, faute d'autres; le
bois,

bois, dis-je, de quelque espece qu'il soit, vaut beaucoup mieux que toute autre base, pour conserver les Abeilles saine-ment dans le même degré de chaleur; car ces plateaux s'échauffent si excessivement pendant les grandes chaleurs de l'Eté, que les Mouches périssent, étant cuites & grillées, pour ainsi dire, par la violence & la durée de la chaleur, dont ces plateaux sont plus susceptibles que le bois; & ils sont aussi tellement susceptibles du grand froid pendant l'Hyver, qui morfondant alors les Abeilles, pour peu qu'elles passent dessus, les fait & les engourdit de façon, qu'elles n'ont plus la force de remonter au haut du Panier pour pouvoir s'y réchauffer parmi les autres; ce qui fait périr grand nombre d'Abeilles & dégarnit souvent le panier jusqu'à sa destruction & ruine totale. On doit être persuadé que l'excès de chaud ou de froid, sont préjudiciables à ces petites Bêtes, qui sont d'une compléxion très-délicate, pour lesquelles il faut avoir ces sortes d'attentions, si on veut les conserver, & les maintenir en bon état.



TITRE XV.

Moyens de remedier à la DISETTE des ABEILLES & des ESSAINS foibles.

Pendant que les Abeilles ont à vivre, elles se maintiennent en bon état, & elles soutiennent en même tems la rigueur & la longueur de l'Hyver, sans un dépérissement considerable, qu'elles ne peuvent éviter d'abord que les vivres leur manquent. Il y a deux moyens excellens que je propose pour remedier à leur perte inévitable. Si vous vous appercevez de la foiblesse de vos Abeilles, & de la modicité des provisions de quelques-unes de vos Ruches, vous pouvez vous servir en même tems de mes deux moyens avec succès ; & je ferai voir l'inconvénient qu'il y a d'en agir autrement, & comme je l'ai vû mal réussir par l'ancien usage, qu'on donne dans l'extrait qu'on a fait du *Traité de la Maison Rustique* qui parle des Abeilles, & qui est plus pernicieux que profitable.

Lors-

Lorsque vous voyez le besoin de vos Abeilles, si c'est au commencement de l'Hyver, on ne risque rien d'enlever les paniers foibles, & de les porter dans un grenier peu habité, où vous aurez soin de les poser sur de l'Avoine de l'année, bien vannée, & qui n'ait point de goût moisi: vous ferez attention en même tems que les Souris ne puissent entrer dans ces paniers, & qu'elles soient vis-à-vis d'une fenêtre d'où elles puissent toujours tirer un air naturel, sans qu'elles se ressentent de la clôture; car pour peu que les mauvais tems viennent, après les avoir remis dans leurs Ruchiers, elles sont plus susceptibles de froid que si elles avoient passé l'Hyver au grand air: ainsi, pour prévenir l'inutilité de vos soins, il ne faut les placer qu'après que la fleur de Tuffilage, autrement Pas-d'âne, est épanouie.

Vous pouvez même leur mettre dans un plat, ou assiette creuse, ou sur la planche du Ruchier, ou sur le plateau sur quoi elles sont posées, une provision suffisante d'Avoine telle que je viens de dire, & y joindre un bon morceau de sucre, sans autre précaution; vous trouverez votre Avoine mouluë, sans qu'il y
reste

reste de farine , comme si les Souris l'avoient mangée , & votre sucre grugé ; ce qui nourit & sustente les Abeilles parfaitement ; l'expérience réitérée que j'en ai , m'en a persuadé à n'en pouvoir douter ; & vous éviterez par ce moyen tous les inconvéniens de transport & de clôture.

Il faut prendre garde à bien boucher l'entrée des Ruches , & n'y laisser que trois ou quatre petits trous , pour passer une Mouche , & laisser aux Abeilles seulement la liberté de l'air , sans quoi elles étoufferoient : cette précaution est pour empêcher les Souris de s'introduire dans la Ruche , à qui elles porteroient un très-grand préjudice , y étant attirées par l'Avoine comme par le Miel. Il faut aussi veiller que les Fourmis , attirées par le sucre , n'y entrent ; heureusement qu'elles sont peu allantes & peu communes pendant l'Hyver , étant retirées pour lors dans leurs cavernes sans en sortir.

La seconde façon d'alimenter les Abeilles nécessiteuses , est aussi toute simple , sans aucuns inconvéniens à craindre ; c'est de tirer quelques Rayons de Cire du panier qui a besoin de vivres , selon la durée du tems qu'elles ont à pas-

passer, & substituer à la place des Rayons de Miel, que vous avez eu soin de conserver entiers dans le tems que vous leur en ôtez, qui est, selon la saison & le climat, sur la fin de Mars, ou vers le commencement du mois d'Août; & c'est de ce dernier qu'il convient en garder pour l'Hyver suivant. Vous pouvez même, si vous en manquez, en ôter dans le besoin à celles qui sont fortes, sans les incommoder, choisissant un beau jour de soleil sans vent: alors vous aurez la satisfaction de sauver vos Ruches faibles avec succès, & de les tirer très-facilement de leur misere.

Vous ôtez les Rayons de Cire de chaque côté du panier que vous voulez secourir, & vous y substituez ceux qui sont pleins de Miel, & avec un clou ou deux suffisamment longs que vous piquez dans la Ruche, vous maintenez ces Rayons postiches à la distance de trois lignes des parois, afin que les Abeilles puissent profiter aisement du Miel des deux côtés du Rayon. Vous faites tenir ceux que vous mettez dans le milieu avec pareil artifice, en fourant au travers des morceaux de bois aiguisez. Si cela ne suffit pas pour les maintenir, vous pouvez passer de petites lattes, ou mor-

ceaux de bois deffous , dont chaque bout posera contre les parois de la Ruche dans laquelle vous les faites entrer de force ; ce qui soutient vos Rayons de Miel à la hauteur que vous voulez. Et pour faire cette manœuvre, vous prenez de la bouse sèche de Vache, que vous jettez sur du feu, & vous faites recevoir la fumée qui en exhale à vos Mouches, qui souffrent après cela cette opération plus patiemment ; ou vous leur faites recevoir la fumée de linge qui n'ait point serví de chemise à des femmes, parce que telle fumée leur seroit très-contraire & préjudiciable: ou vous pouvez renverser sur le côté le panier pendant quelque espace de tems, dont les Abeilles vous laisseront faire ensuite patiemment ce que vous voudrez.

L'un & l'autre de ces moyens pour ravitailler vos Abeilles, réussissent à merveille, sans leur faire courir risque d'aucun accident. Telle est ma façon que j'ai toujors pratiquée avec succès. Leur donner du Miel sur une assiette, en seringuer sur leurs rayons, leur est plus nuisible que profitable, puisque l'odeur de ce Miel, ou seringué, ou mis sur des assiettes, attire les Mouches étrangères infailliblement, les ac-

coû-

coûtume au pillage, & fait plutôt périr que sauver celles à qui vous croyez avoir donné du secours : d'ailleurs toutes celles qui tombent sur ce Miel n'ont pas la force de s'en retirer ; & y étant mortes, elles ne tardent pas à infecter ce qu'il en reste de vivantes dans la Ruche.

Au défaut de Miel en Rayons, on pourroit se servir en partie de la manière que le Sieur *la Ferriere* indique dans son petit *Traité*, où il y a de très-bonnes choses : c'est de mettre sur une assiette creuse une livre de Miel, plus ou moins, selon le besoin de vos Abeilles ; ce que je laisse à la prudence de ceux qui veulent user de ce moyen, qui doivent avoir soin de le couvrir de papier, que l'on aura percé de plusieurs trous, au travers desquels les Abeilles succeront le Miel, sans risque de s'y coller & engluer à ne pouvoir s'en retirer. Quand il dit qu'il faut mettre du papier mouillé dessus ce Miel, je ne suis point de son avis ; car l'humidité du papier mouillé transite les Abeilles, sans force ni courage, donne un goût de moisi au Miel, pour peu qu'il reste, & le fait aigrir. Les autres façons de donner de la nourriture aux Abeilles qu'il

propose, & d'autres aussi, ne sont point de mon goût, & je ne puis les approuver, par les différens inconvéniens que j'y ai remarquez.

La Maison Rustique n'a rien proposé de mieux que lui. Si cependant on ne se contente pas de mes moyens, on peut y avoir recours, & essayer ceux qu'on y croira les meilleurs, les plus profitables & les plus faciles. Les derniers Essains de l'année, qui n'ont pas eu le tems d'amasser des vivres en quantité suffisante pour passer l'Hyver, peuvent aussi être secourus de la manière que je viens de proposer: mais L'avoine & le sucre sont le secours le plus prompt, le plus efficace, le plus assuré & le plus facile, & qui réussit mieux.



TITRE XVI.

Du DEPERISSEMENT & RENOUVELLEMENT des ABEILLES dans leurs Ruches.

LE défaut de provisions ne contribue pas peu à la mortalité des Abeilles, & à leur depérissement; mais
ce

ce n'est pas le seul accident qui les détruit: car je ne crois pas qu'elles vivent plus de trois ans. D'autres prétendent qu'elles vivent jusqu'à dix, ou au moins jusqu'à sept, selon *Virgile*. Je ne crois pas que ceux qui font de cet avis, ayent fait des expériences suffisantes pour en être instruits à fond. Un Panier, ou Ruche, subsiste plus longtems que dix ans; mais c'est par le moyen du renouvellement & du repeuplement plus ou moins considérables, qui se font ordinairement tous les ans: car on distingue aussi aisément les jeunes Abeilles d'avec les vieilles, que la jeunesse d'avec la vieillesse.

On s'apperçoit de la diminution des Abeilles dans un panier, au sortir de l'Hyver, & avant l'Hyver; car dans d'autres tems on n'a pas lieu de douter de leur augmentation, qui ne se fait qu'au moyen de la production qu'elles font, tant pour repeupler que pour essainer. Ce sont ordinairement les vieilles Abeilles qui meurent plutôt que les jeunes, qui sont plus vigoureuses, à moins que quelques maladies, ou les différens accidens auxquels elles sont toutes exposées, ne fassent périr les unes & les autres.

Lorsque les Abeilles meurent avant l'Hyver, on ne peut pas dire que ce soit manque de vivres; puisque leurs provisions sont entieres alors, & qu'elles n'y ont point encore touché. On ne dira pas non plus, que c'est la rigueur de l'Hyver qui les fait périr, puisqu'il ne s'est point encore fait sentir; mais un excès de travail dont elles sont épuisées, pendant l'Eté, les détruit incontestablement. La fin de l'Hyver est aussi un tems où elles périssent beaucoup; soit qu'elles ayent été affoiblies pour avoir été renfermées trop long-tems, soit qu'elles sortent trop tôt, & que l'air trop vif les faisisse, & que le renouvellement de la saison les affoiblisse: on voit alors périr des jeunes Abeilles aussi-bien que des vieilles; puisque les Essains de l'année, qui ne sont composez pour la plus grande partie que de jeunes Abeilles, sont quelquefois détruits, & réduits tout au plus à la moitié ou au tiers à la sortie de l'Hyver.

Il faut convenir que l'une & l'autre de ces saisons leur sont contraires, puisqu'on en voit plus périr alors qu'en tout autre tems, excepté ceux de mortalité, causée par cours de maladie.

Les

Les Ruches vitrées ne peuvent faire appercevoir positivement de cette perte plus que d'autres; car les Abeilles étant plus ferrées, & plus entassées les unes sur les autres pendant l'Hyver que pendant les autres saisons, & tenant par consequent moins de place, leur nombre en paroît moindre alors à la vérité, que si elles étoient plus dispersées; mais en effet, s'étendant davantage lorsque la température de l'air est adoucie pendant ces trois saisons, elles paroissent être en plus grand nombre; & ce qui prouve & certifie leur destruction pour lors à n'en pouvoir douter, ce sont des tas de Mouches mortes trouvez sur l'endroit où les Ruches sont posées, & à terre à l'entrée de leurs Ruches: ainsi on ne peut douter de leur dépérissement & de leur renouvellement annuels.

Il faut aussi convenir qu'il périt beaucoup d'Abeilles, jeunes & vieilles, pendant le cours de l'Eté; car l'Hirondelle, le Moineau, la Mefange, le Piverd, les Poules, les Oyes, les Canards, qui en attrapent tout autant qu'ils en trouvent, comme je l'ai dit ailleurs, ne regardent pas si elles sont

jeunes ou vieilles ; toutes leur conviennent, & ils s'accoutument de toutes : combien aussi n'en foule-t-on pas, & n'en écrase-t-on pas sous les pieds, tant les Hommes que les Animaux, soit malicieusement ou sans attention ? Combien en périt-il dans l'eau, lorsque trop chargées ou fatiguées elles traversent une rivière ou un fossé, ou qu'un coup de vent les y jette, sans pouvoir résister à sa violence ? Et combien n'en reste-t-il pas en campagne, surprises par un orage qui arrive tout-à-coup inopinément, & ne pouvant regagner leurs Ruches, ni se mettre à couvert ? Une seule grosse goutte de pluie, ou la moindre grêle, sont capables d'en abasourdir & d'en abattre autant qu'elles en attrapent.

Ainsi on ne doit plus être surpris de la quantité d'Abeilles qui meurent & qui périssent, puisqu'elles sont continuellement exposées à des périls inévitables, dont elles ne peuvent se garantir avec toute la prévoyance & la précaution dont elles sont capables. Ce sont tous ces accidens fâcheux qui réduisent ordinairement à un très-petit nombre la grande quantité d'Abeilles

les

les dont une Ruche est peuplée, & qui y procurent une diminution si considérable tous les ans, qu'on ne verroit pas subsister pendant trois ans la Ruche la mieux garnie d'Abeilles, sans le secours d'un repeuplement & d'un renouvellement annuel, qui se fait par la production du couvin, dont la Ruche se repeuple auparavant que de donner des Effains, qu'elle n'oblige d'abandonner l'habitation commune; que parce qu'elles ne peuvent plus y loger toutes commodement, & que les jeunes sont contraintes de la ceder aux vieilles, d'entre lesquelles il en passe un nombre suffisant avec les jeunes, pour aider & instruire les Effains nouveaux à travailler, & les accoûtumer, pour ainsi dire, dans leurs demeures nouvelles: de quoi on est persuadé très-facilement, puisqu'on reconnoît très-bien les vieilles, & qu'on les distingue des autres, si on y fait attention.





TITRE XVII.

Des différentes MALADIES des
ABEILLES.

LEs Abeilles sont exposées & sujettes à plusieurs infirmités, & à différentes maladies, dont je donnerai ci-après les moyens de les délivrer, & de les préserver. Les maladies contagieuses font périr quelquefois tous les paniers d'un Ruchier, ce qui cause une perte très-considérable, & qui ne peut se réparer qu'avec beaucoup de dépense.

Le Flux de ventre, ou la Dissenterie, leur arrive ordinairement presque chaque année, & particulièrement au tems de la fleur du Tilleul, qu'elles aiment éperdûment, & qui leur devient mortelle, à force d'y être trop adonnées & attachées, si on n'y remédie d'abord qu'on s'apperçoit de cette fâcheuse maladie; & moins il y a de Tilleuls aux environs de leurs habitations, mieux elles se portent pour lors; quoiqu'elles
 l'ai-

l'aiment assez pour en aller chercher fort loin: aussi croit-on entendre un Effain en l'air, lorsqu'on est près d'un Tilleul fleuri. Quoique l'Orme leur soit nuisible & préjudiciable aussi, il s'en faut de beaucoup qu'il leur soit si fort contraire comme le Tilleul: la fleur de Titimale & d'Ellebore ne leur convient pas non plus.

La Rougeole est aussi fort préjudiciable aux Abeilles. Cette maladie est causée dans les Ruches par un amas de Cire rouge, ou Miel sauvage épais, qui est plus amer que doux, & qui est produit par l'intemperie de l'air: ce Miel sauvage devient jaune à la longue, & prend la consistance de Cire; lequel se corrompant dans les Alveoles où elles le déposent, occasionne de l'infection & la contagion dans la Ruche, & y engendre des Vers, qui dégoûtent & font périr les Abeilles. On connoît cette Rougeole, lorsqu'on voit les Alveoles à moitié remplies seulement de cette matière rougeâtre; on s'en apperçoit aussi en fondant la Ruche qui paroît infectée, soit avec une brochette de fer, ou avec une aleine de Bourrelier, ou une grande ai-

guille de Tapissier, ou un poinçon suffisamment long.

La Moisissure n'est point difficile à connoître, il ne faut que l'odorat & des yeux pour s'en appercevoir: elle arrive aux Abeilles par différentes causes; l'humidité de l'air, la pluye ou les brouillards pénétrant dans les Ruches, ou leur mauvais abri, les Ruches se trouvant ordinairement placées inconsiderement, sans autre couverture que de la paille liée sur chaque Ruche, ce qui les entretient toujours humides; ces causes, dis-je, occasionnent cette espece de maladie dans les Rayons de Cire, & quelquefois ceux de Miel sont infectez. Une autre cause de moisissure est souvent la trop grande chaleur que le trop grand nombre d'Abeilles dans une petite Ruche y produit, laquelle occasionne une moiteur qui s'attache aux Rayons, & qui les fait moisir. Lorsque Mr. *la Ferriere* dit le contraire, il y a apparence qu'il n'y a pas fait assez d'attention; parce que la moisissure prend à des Ruches qui ne sont exposées à aucune injure de l'air. Voilà enfin les différentes causes de la Moisissure.

Ce qu'on appelle Tigne, n'est autre chose

chose que des Vers de différentes especes qui s'engendrent ordinairement dans les vieilles Ruches, plutôt que dans les neuves, qui n'en font pourtant pas exemptes, si on n'a soin de les tenir nettement. Les uns sont produits au haut de la Ruche, de la grosseur d'une Mouche, & plus longs qu'elle. Ils sont produits par un gros Papillon, ou par une Chenille qui se font introduits, & ont monté jusqu'au haut de la Ruche, où ils sont morts, & où ils font une coque en forme de toile d'Araignée, dans laquelle ces Vers se produisent; lesquels font périr les Abeilles, dont il mangent le Miel & rongent la Cire: ce qui cause un dégoût qui décourage les Abeilles. De petits Papillons gris qui sont communs à la fin d'Avril & au commencement de Mai, s'introduisent aussi dans les Ruches, où ils produisent d'autres Vers moins gros que les premiers; mais qui se multiplient si considérablement, qu'ils font périr les Abeilles, qui se découragent & abandonnent leur Ruche. Il y a aussi une troisième espece, moins nuisible aux Abeilles que les précédens; c'est le couvin avorté, qui se convertit en Vers,

que les Abeilles tuent & entraînent hors de leur Ruche.

Les Poux des Abeilles font une vermine qu'attrapent les Abeilles qui se posent autour des fumiers pour y trouver de l'urine; car ce sont des Poux de Poules, qui s'étant attachez à une Abeille, en produisent d'autres, qui se communiquent ensuite aux autres Abeilles: ils sont rouges, & un peu plus gros que des Cirons. Ils s'attachent au duvet des Abeilles, à la racine de leurs pattes en dessous de leur petite poitrine. Si cette vermine leur arrive pendant les Hyvers humides & pluvieux, c'est apparemment qu'elles recherchent alors la chaleur du fumier. Quoi qu'il en soit, cette vermine les fait périr de maigreur, à force de les sucquer; on s'aperçoit de cette incommodité, si on regarde quelques Abeilles mortes, auxquelles on en trouve d'attachez.

Le dégoût arrive aux Abeilles, lorsque leur Roi se laisse mourir, ou qu'il est tué, ou lorsqu'elles n'ont pas amassé de Miel, pour avoir trop essainé; ou il leur est causé par un Insecte nuisible qui s'est logé dans quelqu'endroit de la Ruche; ou par les vermines dont je
viens

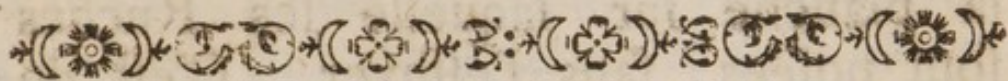
viens de parler. C'est ce qui occasionne aux Abeilles la désertion de leur Ruche, dont on s'apperçoit aisément au moment qu'elles en sortent, & y rentrent à heures indûës; qu'elles vont & viennent au tour de leur Ruche avec précipitation & inquiétude, faisant un bourdonnement clair & aigu: ce qui denote qu'elles sont rebutées & dégoûtées. Les Abeilles d'une vieille Ruche l'abandonnent doucement, & ordinairement les unes après les autres, sans qu'il y en reste une seule; c'est ce qui fait qu'on ne s'apperçoit de leur dégoût, que par leur inquiétude & dérangement: les autres partent quelquefois toutes ensemble, comme un Essain mal ordonné.

La paresse & l'engourdissement dans les Abeilles proviennent souvent de la même cause; c'est toujours un commencement de dégoût qu'il faut prévenir: ces maladies proviennent de leur foiblesse, occasionnée par le froid & la faim qu'elles ont endurez pendant l'Hiver, ou de la mauvaise exposition de leur Ruche, ou de sa grandeur démesurée, ou de la matière dont elle est faite, qui leur déplaît. La cause de leur engourdissement vient aussi souvent d'avoir trop mangé

mangé de Miel, sans avoir fait assez d'exercice, & sans avoir pris l'air convenablement: ce qui leur arrive lorsqu'on touche leur Ruche, ou qu'on la remue trop souvent pendant l'Hiver, soit en frappant auprès de leur panier ou de leur Ruchier, soit qu'étant mal assuré, il ait été agité par les grands vents, ou par quelque autre cause de cette espece: ce qui leur fait dévorer & consommer leur Miel avec précipitation, & qui les rend si lourdes & si pésantes, qu'elles ne vont aux champs qu'avec peine. Elles paroissent dans cet état létargique plus grosses que les autres, parce qu'elles sont gonflées.

La dissention, ou discorde, n'arrive ordinairement qu'aux Essains qui ont plusieurs Rois. Alors on voit les Mouches fort agitées & en grand mouvement, faisant un bourdonnement extraordinaire; à quoi elles sont occupées uniquement, sans travailler, tant que la paix ne regne pas entr'elles, & qu'elles ne jouissent pas du calme, qui ne leur sont rendus qu'après la mort d'un des Chefs, ou qu'après qu'on les a tranquillisées de la façon que j'expliquerai à la fin du Titre suivant. Le
trop

trop grand travail par lequel les Abeilles font très-souvent épuisées de forces, la trop grande chaleur, ou le trop grand froid, font aussi périr les Abeilles.



TITRE XVIII.

REMEDES *contre les MALADIES décrites au Titre précédent.*

PRemièrement, sans désapprouver les remedes contre la Dissenterie des Abeilles, proposez par Mr. *la Ferriere* & par la *Maison Rustique*, je dis que le moyen le plus sûr, & le remede le plus efficace est, de faire verser de l'urine fraîche des pots de chambre dans des augets ou baquets aux environs des Ruchiers, & de faire recevoir la fumée d'urine chaude à la Ruche que l'on connoît infectée de cette maladie, par la quantité d'Abeilles mortes tombées devant leur Ruche, dont les ventres sont fort retrecis & diminuez, en comparaison des Abeilles saines.

Si les Abeilles sont si foibles, & si lan-

languissantes qu'elles ne puissent aller à l'urine, il en faut faire tiédir, & en mettre sur une assiette platte, à telle hauteur seulement que les Abeilles ne puissent s'y noyer, & en laver la planche sur laquelle les Ruches sont posées, sans l'essuyer. C'est de tous les remedes celui que j'ai pratiqué & expérimenté avec succès. Du vin cuit avec du sucre, de la canelle, peu de clous de girofle & un peu d'eau de vie, mis aussi tout chaud sur une assiette, en si petite quantité que les Abeilles ne puissent s'y noyer non plus, ne peut que les ranimer: on y peut joindre aussi de la fleur, ou à son défaut, de la feuille de rômarin, de thim, serpolet ou de laurier, de la graine ou écorce de grenade, & de la melisse; & comme on n'a pas toujours la précaution d'en conserver ou d'en avoir pour le besoin, on se sert de celle qu'on a, qui employée à propos, est d'un grand secours aux Abeilles attaquées de Dissenterie.

Quoique la Rougeole soit difficile à faire passer; cependant lorsqu'on tire le Miel & la Cire aux Abeilles au Printems, ou dans d'autres saisons, si on s'apperçoit qu'elles soient infectées de
cette

cette maladie, il faut faire en sorte, en coupant les Rayons de Cire & de Miel, de n'en laisser aucun qui en soit infecté, si-non, s'il est impossible, parce qu'il faudroit ne rien laisser dans la Ruche, il faut en changer les Abeilles à la fin de Juin, sans attendre plus tard; ce qui se fait ainsi.

Vous prenez une Ruche de même diamètre, ou tant soit peu plus grande que celle qui est infectée; après avoir enfumé les Abeilles avec le linge fumant, vous renversez le panier infecté, en mettant la poignée dans un trou fait exprès en terre, ou sur une chaise renversée pour la rendre solide; vous appliquez la Ruche neuve dessus, après l'avoir préparée comme pour recevoir un Essain, c'est-à-dire après l'avoir frottée de crème fraîche ou de Miel, avec des feuilles de panais ou de melisse, avec expression du suc de ces herbes, & vous enveloppez d'une nappe les bords des deux Ruches qui en font la jonction: les ayant laissées pendant quelques jours dans cet état, & leur entrée libre, sans les fatiguer en les frappant ou en les approchant, vous voyez les Abeilles revenant de la campagne, monter dans la Ruche supérieure, où elles forment

ment de nouveaux Rayons, qu'elles n'abandonnent plus; & alors vous la replacez en son lieu, qu'il faudra avoir bien nettoyé, & avoir bien frotté de melisse avec de l'urine, ou du vin salé chaud. Cette maladie, sans ces précautions, fait périr les meilleures Ruches. Si les Abeilles ne montent pas, vous pouvez mettre un linge fumant sous la Ruche renversée, & dont l'entrée sera bouchée; laquelle Ruche vous percerez en différens endroits avec un gros poinçon pour y introduire la fumée, qui les fera monter au haut de la Ruche que vous leur voulez faire prendre: ou vous fourez le bout d'un entonnoir dans la Ruche renversée, qui y introduit la fumée plus facilement.

Pour remédier à la Moisissure, qui se connoît aisément, le moyen le plus assuré est, d'ôter de la Ruche les Rayons qui en paroissent infectez, essuyer avec un linge blanc, entortillé sur une latte, les entre-deux des Rayons, sans blesser les Abeilles à qui on fait changer de place avec la fumée de linge qu'on souffle dans l'endroit où elles sont, & qu'elles sont obligées & contraintes d'abandonner. Il faut ensuite enfumer la Ruche avec de la bouse sèche, qu'on jette

jette sur un rehaut de braise allumée sans flamme, mais qui fume seulement; sur quoi ayant exposé votre Ruche pendant quelque tems, les Rayons se séchent par ce moyen. Il faut frotter la planche avec de la melisse, du thim, du serpolet, ou autres herbes odoriférantes, & quelque peu d'eau de vie, & avoir soin d'élever la Ruche replacée, avec des coins de bois, ou des morceaux de pierre qu'on met sous le devant de la Ruche, afin que l'air acheve d'ôter l'odeur du moisi & de l'infection, & qu'il essuye & dessèche les Rayons. Il faut prendre garde que la Ruche ne passe pas la nuit dans cette situation d'élevation, & particulièrement en Hyver, à cause que le grand froid feroit les Abeilles; & veiller attentivement, & soigner que les Insectes ne s'y introduisent dans d'autres saisons: ou bien on peut les tenir élevées le jour, & les rabaisser pour la nuit; car au lieu d'apporter du remede, ce feroit faire périr les Abeilles de la Ruche. Il est aussi à propos de fourer des coins sur le derriere de la planche sur laquelle elle pose, afin de la faire pencher en devant, pour qu'aucune humidité ne séjourne dessus, qui pourroit, sans cette

pré-

précaution, contribuer à perpétuer la Moissiffure.

On se sert utilement contre la Tigne d'herbes odoriferantes, comme sont le rômarin, le laurier, la fauge, la lavande, le thim, le serpolet, l'origan & l'absinthe, avec la fumée desquelles on enfume les Ruches infectées, lesquelles on expose sur cette fumée pendant quelques minutes; ce qui fait périr ordinairement toute sorte de vermines: l'absinthe seule trempée dans du vin, de la bierre, où dans de l'eau avec quoi on arrose les Rayons, avec une branche touffuë de la même herbe, au tems d'Eté, avec moderation, prudence & discrétion, suivant le tems & les saisons, & frotter la planche d'urine ou de vin salé, n'est pas le moindre remede dont on puisse se servir: c'est de celui-ci qu'il convient se servir pendant l'Eté; & se servir de la fumigation pendant l'Hyver, c'est ce qu'on peut faire de mieux. On peut aussi faire changer les Abeilles de Ruche, s'il est nécessaire, de la manière que je l'ai proposé. La *Maison Rustique* recommande le parfum de rameaux de grenadier ou de figuier sauvages; mais ils ne sont pas communs par-tout: ainsi
l'ex-

l'expérience fera connoître l'heureux succès des remedes que je donne, auxquels on peut joindre le parfum des feuilles séchées de frêne, dont la fumée est mortelle à tous Insectes nuisibles.

J'ai dit par quel hazard les Abeilles se trouvent infectées & rongées des Poux. On se sert avec succès contre cette vermine de la graine de Jusquiame, autrement appelée Hannebanne & Dent de cheval, dont la feuille est d'une odeur fétide: cette graine jettée sur la cendre chaude, fait une fumée sur laquelle on expose la Ruche, & qui fait périr cette cruelle vermine, si nuisible aux Abeilles. Au défaut de graine, on peut se servir de la plante entiere, qu'on cueille dans sa saison, & qu'on serre sous le toit du Ruchier, pour la trouver & s'en servir au besoin. On peut aussi faire bouillir dans du vin ou de la biere les herbes odoriferantes susdites, sans oublier l'absinthe, & faire recevoir la fumée tiède aux Abeilles; puis laver avec de l'eau de vie la planche sur laquelle les Ruches sont posées, & l'essuyer & la froter avec de l'absinthe ou de la ruë, ou de l'hysope, avec quoi on peut aussi laver la planche, si elles ont trempé dans du
vin

vin ou de la bierre. On peut même enfumer les Abeilles deux ou trois jours de suite, soit de la fumée de quelques-unes des herbes que j'indique, ou avec celle de linge qui n'ait point servi à femme, qui leur est nuisible; ces secours donnez avec prudence, delivreront vos Abeilles de l'importunité fâcheuse, & de l'incommodité mortelle de cette vermine.

C'est une maladie, à laquelle on remédie très-difficilement que le dégoût des Abeilles: car si ce dégoût vient de la perte de leur Roi mort, il n'est pas possible de leur en donner un autre de leur goût, quand même on en auroit facilement pour cet effet. S'il procede de quelques insectes qui se soient introduits dans la Ruche, il faut y regarder attentivement, & l'ayant tiré, si on l'apperçoit; il convient d'humecter à l'instant les Rayons avec du vin dans lequel on a fait bouillir du sucre, de la melisse & des fleurs de fèves de marais; & frotter de melisse l'endroit où étoit l'insecte, & la planche avec expression de l'herbe; en ôter les endroits qu'elle a pû endommager avec un bon couteau: si ce remede ne réussit pas, pour ne pas risquer de perdre toutes
les

les Abeilles , il faut les changer de Ruche dans le tems convenable , & de la manière que j'ai enseignée ci-devant ; soit qu'elles s'accoutument , ou non , dans la Ruche nouvelle , il vaut mieux profiter du Miel qu'il y a dans leur Ruche , que de le leur laisser consommer , ou enlever par des Abeilles étrangères , qui la pillent infailliblement. Si le dégoût des Abeilles vient de l'excès de la grandeur de leur panier qui les rebute , & qu'il en reste une quantité suffisante , qui mérite la peine de les en changer ; il faudra les mettre dans un moins grand , si la saison le permet , & si elle est convenable. Vous connoîtrez si leur dégoût vient de leur Ruche trop grande , si elles ne la remplissent pas de Cire jusques sur la planche.

On remédie à la paresse & à l'engourdissement des Abeilles , qui sont deux maladies à - peu - près de même espece , soit en rafraîchissant leurs Rayons avec un couteau qui coupe bien , afin qu'il ne les endommage pas , & qu'on aura soin de tremper souvent dans un sceau d'eau fraîche bien nette. Cette opération se fait ordinairement

avant le lever du soleil, & dans des journées sombres, & non pas en plein soleil; parce qu'il n'est pas possible de leur couper cette Cire, quand elle est échauffée, & de calmer les Abeilles, qui se mettent dans un mouvement qu'on ne peut appaiser, & qu'on expose même au pillage des étrangères. On peut aussi arroser avec discrétion leurs Rayons avec de l'eau de vie, du sucre & un peu d'écorce de citron infusez ensemble; ou au défaut d'écorce de citron, en mêler du jus, ou de celui d'orange, & leur faire sentir la fumée des herbes aromatiques, indiquées ci-devant, ou celle de vieux linge blanc de lessive.

Lorsque les Abeilles sont tourmentées & travaillées de la dissention, ou que la discorde se met parmi elles; ce funeste dérangement les occupe tellement, qu'elles abandonnent l'affection du travail, qu'elles cessent; c'est ordinairement ce qu'opère la diversité des partis différens, lorsqu'il y a plus d'un Chef dans la République. La fumée de vieux linge assoupit leur différend, fait cesser le trouble, & appaise leurs débats, en les engourdissant de ma-
nière

nière qu'elles reprennent leurs occupations ordinaires, avec cette précaution entr'elles, de se cantonner, en tirant & construisant un Rayon de séparation du haut en bas de la Ruche, qui ne laisse aucune communication entre les Abeilles de différent parti, qui travaillent chacunes de leur côté sans se préjudicier; & elles vivent paisiblement & tranquillement après cela, sans chercher à se nuire, ni à se détruire; & observant leur regle & police ordinaires, chacune dans leur quartier, elles s'unissent d'intérêts pour la défense commune en cas d'allarme, & repoussent conjointement l'ennemi commun qui vient les inquiéter & les troubler.

On peut s'opposer au trop grand travail des Abeilles, qui les épuise, en bouchant de jour à autre l'entrée de leur Ruche avec des grilles de fil de fer, ou avec des morceaux de bois ajourez, d'ardoise ou de plomb percé, auxquels on fait des trous seulement assez larges pour passer une Abeille à la fois, sur-tout au tems ou il y a des fleurs en plus grande quantité, leur laissant de l'air suffisamment: on ne se

sert que rarement de ce remede. On peut remedier à la trop grande & excessive chaleur qui fatigue les Abeilles dans leurs Ruches, en jettant dessus de l'eau fraîche avec un rameau de buis ou d'hyssope, ou une poignée de melisse, quand elles sont exposées à un soleil trop violent, ce qu'il ne faut faire qu'avec modération & discrétion; on peut aussi ombrager les Ruches, pour les garantir de l'ardeur excessive du soleil.

On ne peut les garantir du grand froid, qu'en faisant mettre des paillassons devant le Ruchier pour les en préserver, & mettre du foin autour des paniers, pour que l'air violent ne les pénètre pas si aisément.

La férocité des Abeilles s'adoucirà à force de les fréquenter, & faute de ce faire elles deviennent si sauvages, qu'on n'en peut approcher sans en être piqué.





TITRE XIX.

REMEDES *pour détruire les IN-*
 SECTES *nuisibles aux A-*
 BEILLES.

LA propreté est tellement du goût des Abeilles, qu'elles se déplaisent infiniment où elle ne regne pas. Il est donc nécessaire, pour les conserver, d'éloigner d'elles ce qui peut les dégoûter & leur nuire. Plusieurs Oiseaux s'en nourrissent pendant l'Hyver, & en nourrissent leurs petits pendant l'Eté; ce qui les diminue considérablement, & dépeuple les Ruches. J'en ai parlé suffisamment ci-devant, je n'en dirai rien de plus à présent, pour ne point faire de répétitions inutiles & très-ennuyeuses. Si elles n'avoient que ces ennemis à craindre, on réussiroit à les en débarasser par le moyen de quelque épouvantail, comme un petit moulin à bruit, & autres inventions avec lesquelles on les en délivreroit: mais les Mulots & les Souris, sur-tout pendant l'Hyver, les fatiguent en pillant

leur Miel & en moulant leur Cire; ce qu'ils n'oseroient faire pendant l'Été, autrement ils seroient punis rigoureusement de leur temérité par les Abeilles mêmes, à force de piquures: mais aussi ne les épargnent-ils pas, lorsqu'elles sont transfies & retirées au haut de leurs Ruches pour s'échauffer pendant les froids rigoureux.

Les fouricières servent à diminuer le nombre des Souris; & les petites grilles de fil de fer, ou les plaques d'ardoise, de bois ou de plomb percées & appliquées à l'entrée des Ruches, en défendent absolument l'entrée à ces bêtes si préjudiciables, que j'en ai trouvé d'assez hardies pour avoir fait leur nid dans des Ruches peu garnies d'Abeilles. Si ces grillages pour les garantir des Souris, ne leur étoient pas nuisibles pendant l'Été, on les leur pourroit laisser, quoiqu'elles se défendent assez bien pour lors; mais ces grillages seroient tomber la Cire qu'elles apportent attachée à leurs pattes, par la petitesse du trou par où elles seroient obligées de rentrer dans leurs Ruches.

Nous avons aussi à préserver les Abeilles des Insectes, tant reptiles que volatils. Les Chenilles ne sont pas préjudiciables aux Abeilles pendant l'Hiver,

ver, car il en reste peu, à moins que quelques Papillons n'en ayent laissé quelque sémence dans les Ruches, où la chaleur peut les faire éclore; mais elles se glissent souvent dans les Ruches pendant l'Eté, sans que les Abeilles puissent quelquefois les en empêcher, ce qui les dégoûte infiniment; il ny a pas d'apparence de remédier à cet inconvénient. Tout ce que l'on peut faire de mieux, c'est de frotter d'urine ou de vin salé le dehors des Ruches, entre lesquelles on met des paquets d'absynthe; on frottera aussi de même façon le dessus de la planche avec une bonne poignée d'absynthe & du vin salé; ce qui détruit les vers formez & produits par les Chenilles & les Papillons, qui feroient périr la Ruche sans ce secours.

Les Sieur *Liebault*, dans leur *Maison Rustique*, indiquent un moyen de détruire les Papillons au tems de la fleur des mauves, pendant lequel ils sont très-communs & en grand nombre; c'est de mettre auprès des Ruches un vaisseau profond, étroit par le haut, & large au fond, dans lequel on mettra le soir une chandelle allumée, au feu de laquelle les Papillons se brûleront

infailliblement. J'aimerois autant mettre un bout de chandelle dans une lanterne fermée, qui n'auroit point de chapiteau, qui produiroit le même effet qu'un vaisseau fait exprès; on peut avoir une cucurbite de terre, qui coûtera peu, au fond de laquelle on fera tenir droite une chandelle qu'on y allumera, après l'avoir posée de façon qu'elle ne soit pas plus près de son bord d'un côté que de l'autre.

Les mêmes disent, que pour delivrer les Abeilles de l'importunité des Guêpes & des Frelons, qui leur sont très-préjudiciables, & qui entrent dans les Ruches trop hardiment, il faut arroser d'eau fraîche quelques vaisseaux, qu'on place auprès des Ruches le soir, auquel tems ils en sortent, dans lesquelles ils se sont remplis de Miel, qui leur cause une altération si grande, qu'ils se posent sur ces vaisseaux mouillez pour s'y défaltérer, & s'y attachent si bien, qu'on pourra les tuer & les détruire facilement en les écrasant. Ce sont des remedes que je n'ai point éprouvez: je laisse au Lecteur curieux la liberté de s'en servir industrieusement, comme il le jugera à propos; je ne les crois pas d'une grande utilité, ni d'une grande ressource. J'ob-

fer-

serverai seulement, que pour détruire les Guêpes & Frelons, il vaut mieux tâcher de sçavoir le lieu de leur retraite, dans laquelle on jette de l'eau bouillante le soir après qu'ils y sont rentrez; ou allumer dessus un grand feu de paille, si elle est sous terre, & fourer un bâton dans leur trou, pour les obliger d'en sortir; ce qu'ils ne manquent pas de faire, mais ils se brûlent les aîles à la flamme en sortant; ce moyen sert à les détruire véritablement. Les bouts d'Osiers englués, & mis sur l'entrée de leur retraite, dans laquelle on foure un bâton pour les faire sortir, peuvent aussi en détruire beaucoup; mais on risque à s'en faire piquer; & leurs piqures sont encore de beaucoup plus cuisantes & plus douloureuses que celles des Abeilles: on peut s'y prendre aussi sans risquer en les excitant à sortir, & on nettoye ces gluaux en les passant sur la flamme d'un feu clair, qui rend la glu fort fluide, & qui brûle en même tems ces Guêpes & Frelons.

Les Fourmis, quoique plus petites, ne sont pas moins difficiles à dissiper, lesquelles sont très-importunes, très-préjudiciables, & fort avides de Miel; & leur odeur est si nuisible aux

Abeilles , qu'elles ne la supportent pas patiemment. Il faut , pour les détruire , jeter de l'eau bouillante dans leur fourmilliere , qu'on trouve en suivant leur trace , ou jeter de la cendre chaude ou froide dessus , qui rebouche toujours leur entrée : ou bien si on frotte la planche & les environs de l'entrée de la Ruche avec de la craye blanche ou rouge , ou du blanc d'Espagne , ou avec du fiel de Taureau , ou avec du suif ; ou mettre de l'origan , dont elles n'aiment pas l'odeur , à côté de l'entrée des Ruches , & en frotter la planche : la fuye , la cendre & la chaux vive en poudre , les rebutent , & font obstacle à leurs courses incommodes , qui cessent pendant l'Hyver , dès son commencement.

TITRE XX.

Manière de conserver les ABEILLES pendant L'HYVER.

IL est important de veiller à la conservation des Abeilles , non seulement pendant l'Eté , mais il faut aussi avoir soin de les conserver pendant l'Hyver , où elles ont besoin très-souvent de vivres ,

vres, ou d'être garanties du froid; ou bien d'être préservées de l'importunité des Oiseaux, des Insectes & des Rats, qui leur font une guerre perpetuelle. Quoiqu'il soit nécessaire de fermer l'entrée de leurs Ruches pendant l'Hyver plus qu'en aucun autre tems, de la façon dont je l'ai expliqué ci-devant, & pour les raisons que j'en ai dit; il est nécessaire de celer les Ruches tout autour, tant pendant l'Eté que pendant l'Hyver: pour ce faire, on prend de la bouze de Vache fraîche, deux tiers, sur un tiers de chaux vive détrempee & éteinte, cette espece d'enduit résiste à la vermine, qu'elle détruit, & empêche les Insectes d'entrer dans les Ruches des Abeilles, dont il les garantit souvent, & ne se détrempe pas par les pluyes.

Cette précaution préserve pendant l'Hyver les Abeilles des vents froids, & de la pluye qui peut être jettée sur la planche des Ruches par coups de vents ou autrement: ainsi étant tenuës plus chaudement par ce moyen, elles sont aussi plus sainement. D'ailleurs, le grand air qui penetreroit dans leurs Ruches, faute de les avoir enduites, les exciteroit en tout tems à une consommation beaucoup plus grande de leurs provisions.

Cette façon d'enduire les Ruches quelques deux ou trois jours après les avoir nettoiyées, ou le lendemain qu'on leur a tiré partie de leur Cire & de leur Miel ; ce qu'on fait indispensablement au Printems , après l'arrivée des Hirondelles seulement , opère deux autres biens : l'un, c'est qu'on procure par ce moyen la perfection plus prompte du couvin , au moyen d'une chaleur égale plus concentrée dans la Ruche , & conséquemment l'avantage d'avoir des Essains de meilleure heure ; ce qui contribue infiniment à les mettre en état de soutenir mieux la rigueur de l'Hyver suivant , & à faire plus de profit à leur maître : la raison est toute simple. Si les Abeilles ont du jour autour de leurs Ruches, elles sortent de toutes parts pour respirer au frais , & elles s'y acoquinent souvent , sans essainer de tout l'Eté , s'amoncelant assez ordinairement, non obstant cette précaution , gros comme un pain de sucre de deux ou trois livres , au dessous de la planche sur laquelle leur Ruche est posée.

Lorsque les Abeilles prennent cette mauvaise habitude , on ne risque rien de les faire tomber dans un panier préparé comme pour recevoir un Essain :

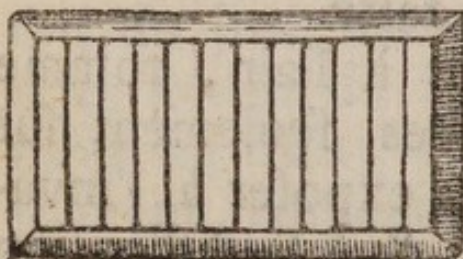
si le Roi tombe avec cet amas d'Abeilles, il reste avec sa peuplade dans ce nouveau panier; s'il n'y est pas tombé, ou qu'il n'y reste pas, les Abeilles retournent dans leur mere-Ruche; ainsi on ne risque rien de faire cette tentative, qui réussit souvent, si-non, cela les détermine à se separer de leurs Meres. Il y a donc de l'avantage certain à les tenir enduites de cette sorte pendant l'Eté & pendant l'Hyver. L'autre bien que cette précaution opère, c'est que les Abeilles employant moins de tems à se calfeutrer & enduire elles-mêmes, pour se garantir de l'injure de l'air, elles s'occupent à travailler utilement à amasser plus de provisions qu'elles n'auroient eu le loisir de faire.

Laisser les Abeilles à l'air, comme j'ai vû en Brie, posées seulement sur deux bâtons, c'est les exposer à l'invasion de tous Insectes, & à la dissipation de la plus grande partie de leurs provisions; on conviendra que moins elles en consomment, & plus on en profite. On prétend dans ce Païs, donner aux Abeilles, par cette méthode de les poser ainsi, la facilité d'amasser plus de Cire; mais je dirai ailleurs ce qu'il convient faire pour cet effet. C'est aussi

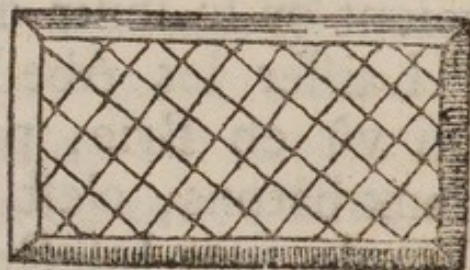
avec cet enduit, ou mastic, plus solide que de la terre glaise, qui se détrempe à la pluie, qu'on fait tenir à l'entrée des Ruches les petits grillages de fil de fer, ou les petits morceaux de bois, d'ardoise ou de plomb à jour, & percez à passer seulement une Mouche à la fois, lesquels il convient ôter en nettoyant les Ruches au Printems, pendant lequel elles commencent à être en état de se défendre des insultes de leurs ennemis.

Modèle de trois sortes de Grilles pour placer à l'entrée des Ruches.

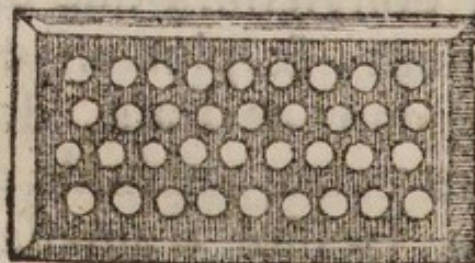
Grille barrée perpendiculairement.



Grille barrée transversalement.



Grille percée.



Cette précaution leur feroit nuisible
pen-

pendant l'Eté ; puisque les trous étant trop petits pour que les Abeilles puissent passer au travers avec leurs charges , elles ne pourroient la faire passer avec elles , mais la laisseroient tomber à l'entrée des Ruches : ce qui rendroit leur travail infructueux & leurs peines inutiles.

Si l'Hyver est rude ou pluvieux , on fera très-bien de mettre une poignée de foin sur la grille de l'entrée de leur Ruche , & l'y faire tenir avec une pierre , ou un bout de planche ; les Abeilles n'auront pas moins d'air suffisamment , mais elles ne fortiront pas au moindre soleil qui paroîtra ; ce qui les conservera : au lieu qu'elles périssent par ces sorties , & les Ruches en sont fort dégarnies d'Abeilles , qui dissipent beaucoup plus de Miel que si elles restoient enfermées. Il est certain que plus l'Hyver est doux & humide , plus il meurt d'Abeilles , & moins elles ont de Miel de reste : plus il est sec , moins il en meurt , & plus on leur trouve de Miel au Printems.

Il est vrai aussi que la quantité de Miel d'une Ruche bien peuplée , dépend du Printems & de l'Eté plus ou moins favorables à cette recolte. Il est

est bon d'avertir d'enduire toujours de cette sorte les Ruches chaque fois, & peu de tems après qu'on les aura remuées.

Je ne conseille pas d'enfermer les Ruches dans des ferres pendant l'Hyver, à moins qu'elles ne soient extrêmement foibles & dénuées de vivres; & dans ce cas, l'avoine & le sucre que je conseille de leur donner, sans les déplacer, valent mieux que toute autre précaution; car les Abeilles ne sont exposées par cette méthode à aucun inconvénient: elles ne risquent, ni d'être transfies, ni de rester dans le Miel, où elles s'engluent & périssent; ni la Ruche de prendre un goût de moisi, ni à changer d'air en les enfermant, & en les reportant en leur place après l'Hyver. C'est enfin cette façon de donner à manger aux Abeilles, que j'ai trouvée par expérience préférable à toutes les autres; & ne pas oublier de les griller à l'entrée de l'Hyver, en faisant tenir avec l'enduit proposé ci-devant, à l'entrée des Ruches, les grilles dont j'ai donné le modèle.



TITRE XXI.

*Des RUCHES ou PANIERS
les plus convenables aux A-
BEILLES.*

ON peut dire que chaque País a sa méthode particuliere pour toutes fortes de choses, & pour peu qu'on s'en éloigne, ou qu'on ne s'y conforme pas, on essuye beaucoup de contradictions & de mauvais raisonnemens de la part des habitans naturels, dont l'amour propre est tel, qu'ils ne peuvent convenir que par une expérience qui les détermine, quoiqu'avec peine, que l'Etranger pense aussi juste qu'eux, qu'il imagine aussi spirituellement & solidement pour le moins: ils croyent que, faute d'avoir l'usage de leur Province, rien ne peut réussir, s'ils ne sont consultez; en quoi ils se trompent lourdement; puisqu'ils sont forcez d'avouer, qu'ils n'auroient pas cru que d'autres eussent pû penser & exécuter avec succès

cès chez eux, & plus utilement qu'eux, fans avoir habité leur climat.

Ceux qui ont l'usage de faire des Ruches d'osier, de viorne, de troncs d'arbre, de planches, ou de toute autre chose que de paille, qui font, selon moi, les meilleures dans tous les païs, croient leur imagination meilleure que toute autre, puisqu'ils s'en servent : car ils ne peuvent alleguer le défaut ou rareté de paille, ou de grands joncs dont on fait des chaïses, car il s'en trouve en tout païs : peut-être s'excuseront-ils sur la disette de coudre pour faire les côtons nécessaires à ferrer cette paille ; mais leur excuse ne fera pas plus recevable ; puisqu'on fait chez eux des fariniers, des boisseaux ou mannequins, & des couvercles pour mettre sur les lessives ; & que si le coudre manque (ce qui peut être) l'osier, ou les ronces de hayes, fenduës en deux ou en quatre, lorsqu'elles sont trop grasses, ou bien de la viorne, sont employez aussi utilement que les côtons de coudre : il est vrai que l'ouvrage n'en est pas si propre.

Puisque la possibilité d'avoir des Ruches de paille dans tous les païs est égale, étant les plus utiles, les plus
con-

convenables, les plus durables, & même les plus propres; je conseille à tous ceux qui veulent que leurs Abeilles profitent, d'en faire faire pendant l'Hyver, auquel tems on ne peut s'occuper à la campagne que très-difficilement, à cause de la rigueur de la saison.

L'expérience prouve évidemment l'utilité & la durée de ces fortes de Ruches; la seule vûë prouve leur propriété, pour peu qu'on les fasse comme je dirai ci-après. Elles conviennent aux Abeilles, mieux que de toute autre chose qu'on les fasse; car elles sont plus chaudes & plus saines pour elles pendant l'Hyver que les autres, & elles conservent une douce température de l'air pendant l'Eté, où les Abeilles, ni leur ouvrage n'ont pas besoin de chaleur excessive, qui leur est même nuisible, au point de les faire périr très-souvent, qui gâte le Miel, & fait fondre la Cire dans la Ruche; ce qui détruit leur ouvrage.

Les Abeilles se plaisent donc plus dans les Ruches de paille que dans les autres, y étant plus fraîchement pendant l'Eté, & plus chaudement pendant l'Hyver: la trop grande chaleur

amol-

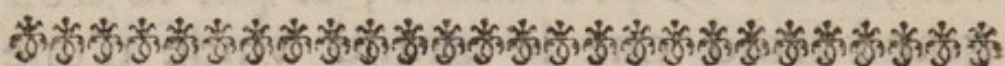
amollissant leur ouvrage, empêche les Abeilles de travailler; & pour s'en garantir, elles sortent de la Ruche pour l'éviter, cherchant l'ombre & le frais où elles en peuvent trouver, soit autour de leur Ruche, soit sous la planche, ou plateaux: & le grand froid les morfond, les fait, les engourdit, & les fait périr très-souvent, si-non totalement, du moins la plus grande partie. La grandeur des Ruches doit être proportionnée & raisonnable. On ne doit pas faire les plus grandes que de deux pieds de diamètre sur deux pieds & demi de hauteur, ou quelque peu plus en tout sens, & les moindres à proportion. Les médiocres font de plus grand profit que les plus grandes, parce que les Abeilles qui y sont logées, essainent plus souvent que dans les grandes Ruches, où elles se dégoûtent plus facilement que dans des médiocres.

Il est de la prudence de ceux qui amassent les Essains, de ne pas mettre dans les petites Ruches les premiers qui viennent au mois de Mai pour l'ordinaire, mais de les mettre, suivant leurs forces & valeur, dans des Paniers proportionnez; car si vous mettez de gros Essains dans de petites Ru-

Ruches, elles sont remplies dans peu, & les Abeilles en deviennent ensuite paresseuses & fainéantes. Si les petits Effains, & sur-tout ceux de la fin de Juillet, sont mis dans de grandes Ruches, il n'est pas possible qu'ils y réussissent; car le peu de tems favorable qu'ils ont pour les remplir, joint à beaucoup de travail pour y parvenir, dégoûte les Abeilles, de façon qu'elles abandonnent leur demeure, pour en aller chercher une qui soit plus de leur goût: ou elles périssent pendant l'Hiver, faute de provisions, & par le trop grand froid que le grand vuide d'une Ruche disproportionnée y cause, occasionné par le petit nombre d'Abeilles dont est composé un petit Effain.

Il vaut donc mieux se servir de Ruches médiocres, que d'en employer de trop grandes, parce que si on n'a pas un profit considerable en Cire & en Miel, tel qu'on le croit avoir par le moyen d'un grand Panier, on a celui des Effains, qui est plus considerable: car une Ruche médiocre effaine certainement plus souvent qu'une grande, qui n'effaine qu'une fois ou deux tout au plus, dans le cours de l'année; au lieu qu'une petite Ruche donne quelquefois
jus-

jusques à quatre Essains : mais il faut s'y opposer & l'en empêcher ; puisque la Mere-Ruche se ruine, & se périt par la trop grande quantité d'Essains qu'elle donne dans un an ; ce qui la dépeuple & la dégarnit d'Abeilles : à quoi on peut remédier, si on employe, comme il convient, les moyens que j'en donnerai ci-après. Les hausses que je conseille, peuvent suppléer à la petitesse des Ruches ; ce qui donnera aux Abeilles le moyen d'augmenter la Cire dans leurs petites Ruches.



TITRE XXII.

*FAÇON de construire les RUCHES
ou PANIERS, & la FORME qu'il
convient leur donner.*

Lorsque les mauvais tems ne permettent plus de travailler à la campagne, & que la rigueur de l'Hyver s'est fait sentir, ceux qui ont des Abeilles, doivent faire provision de Ruches, au double du nombre de Paniers remplis au moins : car les Abeilles essainent
sou-

souvent plus qu'on ne pouvoit se le promettre , & il vaut mieux en avoir de reste que d'en manquer.

Ces Ruches , ou Paniers les plus propres , & les meilleurs pour recevoir des Essains , sont faits avec de la Paille , ou à son défaut , avec ces grands joncs moëlleux qui viennent dans les rivieres & dans les étangs. Après les avoir laissé sécher , & les avoir cueillis dans un tems de maturité qu'on connoît aisément , on les fera de même que celles de paille , dont la meilleure est celle de seigle , puis celle de froment ; car les autres ne serviroient que très - difficilement , & ne feroient qu'un très-mauvais ouvrage. Il faut commencer par préparer la paille qu'on veut employer à faire des Ruches , en l'émondant & l'épluchant des petites feuilles dont elle est ordinairement garnie , & en coupant l'épi.

Celle de seigle , comme la plus longue , est préférable à toute autre , ainsi que je viens de le dire. Des enfans , incapables d'ouvrages plus importants , feront cette épluchure , & lieront leur paille épluchée par paquets hauts & bas , afin qu'elle ne se rompe , & qu'elle ne se gâte pas.

Ceux

Ceux qui travailleront aux Ruches, commenceront par lever des côtons de coudre, comme pour faire des Paniers. Ils peuvent en lever pendant l'année, selon leur loisir, & les conserver en paquets, qu'ils feront bouillir dans de l'eau lorsqu'ils voudront les employer; tant pour les rendre plus souples & moins cassans, que pour les approprier & blanchir, en leur ôtant l'écorce, & en les rendant aussi épais & aussi larges à un bout qu'à l'autre, pour que l'ouvrage en soit plus beau & plus parfait, & pour qu'ils passent plus facilement. S'ils n'ont pas pris la précaution de lever des côtons pendant le cours de l'année, ils en pourront lever également pendant l'Hyver, pourvû que les coudres soient coupez fraîchement, & qu'ils soient verts; car on n'en tire pas aisement d'un bois sec. Et s'ils ne veulent point écorcer ces côtons, ce qui rendroit à la vérité l'ouvrage plus beau & plus propre, ils pourront s'en servir tels qu'ils les leveront, après cependant les avoir préparés avec le couteau; afin qu'ils soient de même épaisseur & de même largeur par-tout, & qu'ils passent plus aisément dans les trous de poinçons dont
on

on se fert pour piquer la paille de chaque cordon, qui doit être plus gros que le pouce, & pour passer le côton, qui joint & attache chaque cordon dont la Ruche est composée. On commence cet ouvrage par le haut de la Ruche.

Ruche de Paille
commencée.



On y laisse un trou rond à mettre la poignée, qui doit être de la grosseur du bras, & on continue l'ouvrage en dôme, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la largeur du diamètre qu'on se propose de donner à la Ruche; & on continue jusqu'à ce qu'elle ait la hauteur de deux pieds & demi, ou environ (a). On finit la
Ru-

(a) Je dis de faire le dessus des Ruches en
G dôme,

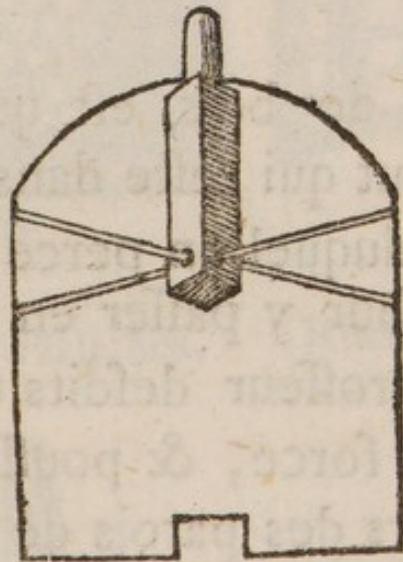
Ruche en achevant de joindre le cordon de paille, qu'on commence toujours à employer par le gros bout ; de façon que la fin va en diminuant : ce qui fait l'égalité du bord de la Ruche, qui se trouve égale par-tout, & qui ne laisse aucun jour sur une planche unie, où on la pose : & on laisse dans l'endroit convenable, une distance de deux pouces du dernier cordon, sans le couvrir de côtelon. On coupe proprement cette place pour en faire l'entrée de la Ruche, qui sera par conséquent de deux pouces de large & d'un bon pouce de haut ; puisqu'on coupe le cordon entier pour la faire, qu'on tient épais d'un grand pouce en finissant la Ruche.

Après la Ruche ainsi faite, on a soin de nettoyer & d'arracher en dedans les bouts & feuilles de paille avec un couteau,

dôme, parce qu'elles sont plus utiles aux Abeilles, plus profitables & plus commodes que celles faites en pointe, d'autant qu'elles ont plus de place pour mettre le Miel, qu'elles sont obligées de mettre plus bas dans les Ruches faites en pointe, que dans les autres : ainsi il reste moins de place convenable au couvin, & on tire plus facilement le Miel des Ruches faites en dôme, que de celles de toute autre figure.

teau, ou on flambe la Ruche sur un feu clair; & on y place la poignée, qui soutient tout l'ouvrage, & qui est affermie par deux bâtons passez en croix, au moyen de deux trous croisez qu'on a soin d'y percer avant que de la poser.

La Poignée soutenue par deux bâtons passez en croix.



La Poignée dont je parle, est un morceau de bois, de la longueur de quinze à dix-huit pouces, rond, d'un demi pied de long ou environ, par le bout, qu'on fait entrer par le dedans de la Ruche dans le trou qu'on a laissé au haut de la Ruche, &

Poignée.

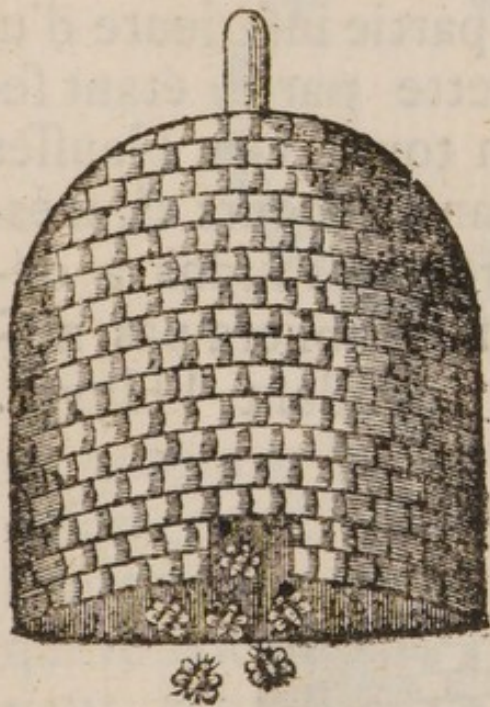


Ce morceau de bois est quarré tout le long du bout qui reste dans la Ruche, à l'extrémité duquel on perce des trous en travers, pour y passer en croix des bâtons de la grosseur desdits trous, qui sont passez de force, & poussez de roideur au travers des parois de la Ruche, & dans un des trous de la poignée; ce qui la tient ferme, & qui la rend solide dans la Ruche dont elle fait partie pour lors.

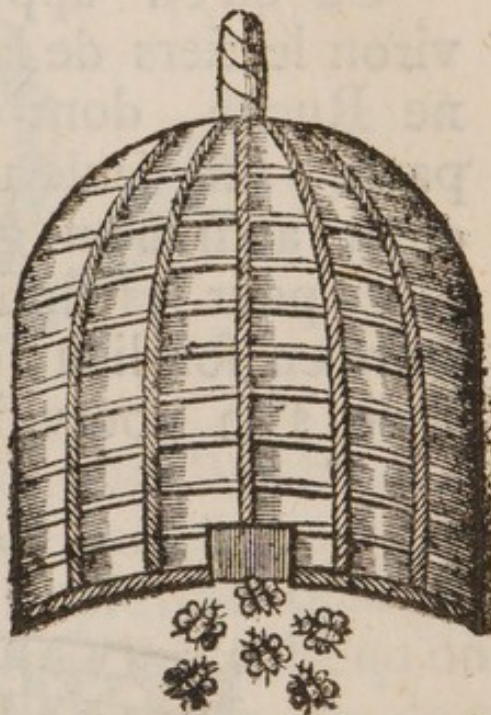
Je ne dirai point de quelle façon se font les autres Ruches, puisque je ne conseille pas de se servir d'autres
tres

tres que de celles de paille: en voici
seulement les figures.

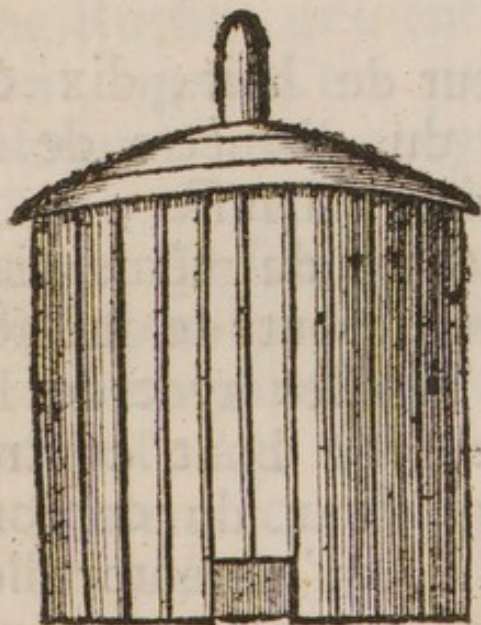
Ruche de Paille.



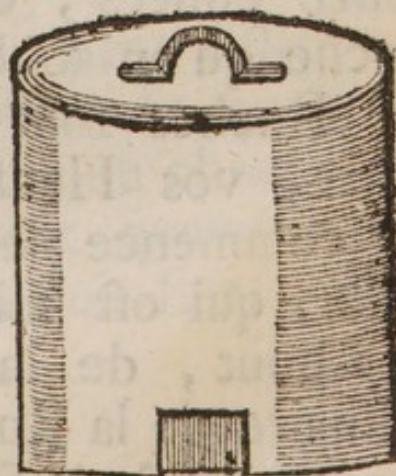
Ruche d'Osier ou
de Viorne.



Ruche de Planches.



Ruche de tronc d'Ar-
bre creusé.



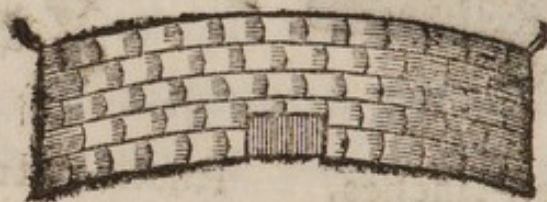
G 3

A

A l'égard des Ruches vitrées, les Curieux & Connoisseurs qui les feront faire pour leur plaisir, leur feront donner la forme & la figure de leur goût.

Ce qu'on appelle hausse, est environ le tiers de la partie inférieure d'une Ruche, dont cette partie étant séparée, fait seule un tout. Les Hausses étant aussi d'un grand secours & très-utiles pour les différentes raisons à déduire en son lieu; on n'oubliera pas aussi de s'en pourvoir pendant l'Hyver.

Hausse.



Elles sont de hauteur de huit, dix & douze pouces, & du diamètre de la Ruche qu'on souhaite réhausser; & si vos Ruches sont toutes du même diamètre, vos Hausses seront de même. On commence les Hausses avec de la paille, qui est mise gros bout contre gros bout, de la grosseur du cordon ordinaire de la Ruche, qu'on entortille de côtons jusqu'à former la circonferen-
ce

ce de votre Hauffe, & on rejoint ensuite les bouts en travaillant à sens contraire;

Hauffe commencée.



on continue la Hauffe jusqu'à la hauteur désignée, observant de lui faire un emboîtement, qui est le premier cordon, qui se fait plus large que la Ruche qu'on veut réhauffer, & à laquelle on doit l'adapter: on fait au dernier cordon de cette Hauffe, qu'on finit comme une Ruche, une entrée au dernier cordon, quoiqu'on puisse s'en passer absolument, au moyen de celle de la Ruche réhauffée, qu'on peut laisser ouverte. Je ferai connoître de quelle utilité sont ces Hauffes, que chacun approuvera plus facilement quand il connoitra l'usage qu'on en doit faire, dont je parlerai ci-après.

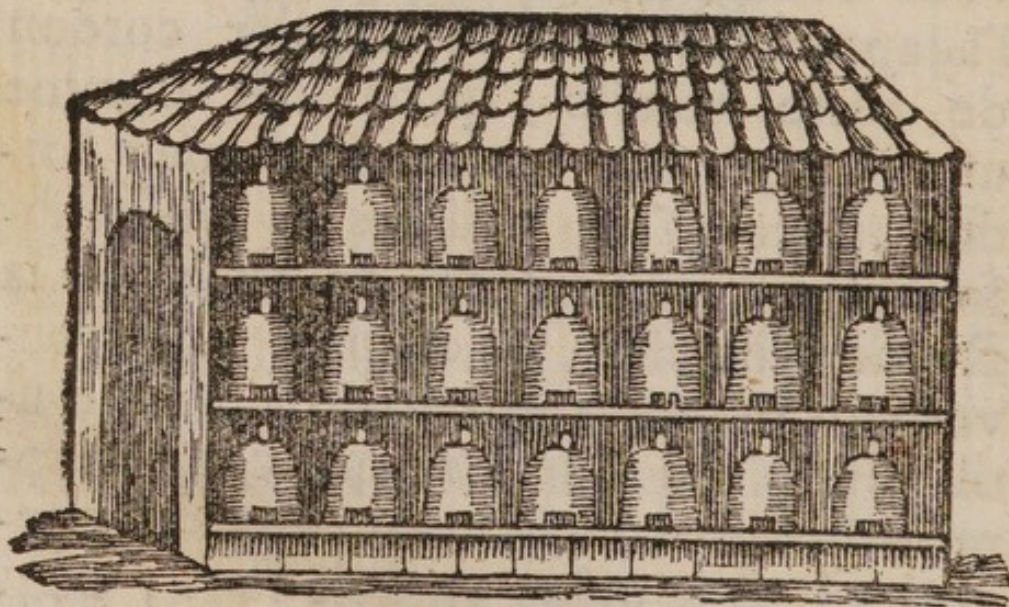
*****:*****

TITRE XXIII.

De l'EXPOSITION des RUCHIERS pour y placer convenablement les ABEILLES.

ON entend par le mot de Ruchier, le lieu où les Ruches sont placées d'ordre, de suite & à couvert, qui est une charpente de la façon contenuë dans la figure ci-jointe.

Ruchier garni de Ruches.



La meilleure de toutes les expositions pour un Ruchier, est lorsqu'il est
si-

situé à l'abri de tous les vents, s'il est possible, & principalement des mauvais, qui sont le Midi & le Nord. On me dira qu'il n'est point possible de garantir votre Ruchier en même tems de ces deux vents opposez diamétralement; mais le Ruchier étant adossé à un mur tourné entre l'Orient & le Midi, est garanti par ce moyen du vent de Sud, & il peut se rencontrer ou des arbres, ou quelques murs, ou montagnes, quoiqu'à distance, qui le délivrent de la rigueur & impétuosité du vent du Nord; & pour lors voilà votre Ruchier exposé à merveille, étant tourné entre le lever du Soleil & le Midi. L'exposition du lever est bonne, mais elle n'est pas assez modérée, & celle du Midi plein est trop chaude; cependant c'est une de ces trois expositions qu'il est à propos de donner à votre Ruchier: parce qu'on peut garantir les Ruches de la grande ardeur du soleil, par le moyen d'un toit qui regne le long d'un mur, tel qu'il se trouve à moins qu'on n'en fasse faire un exprès de hauteur de neuf à dix pieds ou plus, à l'exposition convenable.

On fait déborder ce toit, afin que l'eau de la pluye soit portée loin, & qu'elle

n'incommode point les Abeilles en rentrant dans leurs Ruches, ou lorsqu'elles en sortent; à quoi on peut obvier en faisant mettre une goutiere de bois qui regne le long du toit, lequel garantit les Abeilles de l'ardeur du soleil: ce qui est fort nécessaire, pour les raisons que je dirai, & qui préserve les Ruches de l'humidité qui peut leur occasionner la moisissure.

Il faut avoir attention à tenir fort propre ce Ruchier, qui est fait d'une charpente, sur laquelle on peut mettre quatre ou cinq rangs de planches, soit d'une seule pièce, soit de plusieurs, jointes à languettes le mieux qu'il est possible, sur lesquelles on pose les Ruches à côté l'une de l'autre, à distance d'un bon pouce; afin d'avoir la facilité d'enlever celle qu'on veut, sans toucher à sa voisine.

J'ai dit qu'il faut tenir propre ce Ruchier; c'est d'ôter toutes les toiles d'Araignées qui peuvent s'y former, & y engendrer de la vermine; c'est de ne point souffrir d'herbe devant le Ruchier à l'entrée de vos Ruches: parce que les Abeilles, fatiguées de leurs fardeaux, & de la longueur de leurs courses, se laissant tomber dans ces herbes,

ne s'en rélevent que très-difficilement, & quelquefois point du tout, faisant naufrage au port, & laissant la vie à l'entrée de leurs habitations. Il ne faut point souffrir non plus aux environs du Ruchier de tas d'herbes arrachées, ou d'autres immondices qui exhalent une odeur puante, que cause leur corruption, qui est très-nuisible & très-préjudiciable aux Abeilles, qu'elle infecte & qu'elle fait mourir, comme je le dis ailleurs.

On laisse un espace de deux ou trois pieds entre le mur & le Ruchier, pour pouvoir, en passant librement entre deux, visiter & examiner, si quelques Souris ou Oiseaux n'auroient pas percé les Ruches, ou si quelques Insectes n'y portent aucun dommage par derrière.

La position du Ruchier dépend de la situation du terrain; si c'est dans un pais plat, toute position fera bonne. Si on observe celle entre l'Orient & le Midi, préférablement à toute autre, ce sera la meilleure. Si c'est dans un pais de montagnes, il est certain qu'on doit préférer les bas aux hauteurs; parce que les bas sont toujours moins battus des vents rigoureux que les hauts:

on voit assez que c'est l'abri qu'on recherche, qui est très-nécessaire aux Abeilles.

Si le país est entrecoupé de ruisseaux d'eau vive, si les saules y abondent avec les herbes odoriférantes, comme sont le thim, le romarin, la sauge, la lavende, l'origan, le melilot, le sarasin & autres; enfin si le terrain est gras & de bon rapport, sans être marécageux, & qu'il y ait des bois; tout cela est fort convenable, pour que les Abeilles y fassent beaucoup de profit & de produit: car s'il est extrêmement sec & sabloneux, & qu'elles soient obligées d'aller chercher fort loin leurs provisions, elles y consomment le tems bien moins utilement que dans un país fertile & abondant en toutes sortes de fleurs peu éloignées d'elles; ce qui fait qu'elles amassent en moins de tems une plus grande quantité de Miel d'un goût exquis & parfait, qui est plus nourrissant & plus rassasiant que tout autre, donnant aux Abeilles plus de vigueur & de courage qu'un Miel tiré indistinctement sur toutes sortes de fleurs, tant de bonne odeur que de mauvaise. On s'apperçoit de la valeur de la contrée où est situé un Ruchier, par le bon

bon goût du Miel; il faut cependant, pour en juger sainement, avoir l'attention & la prudence d'examiner, si le Printems, l'Eté & l'Automne ont été secs ou pluvieux: car la bonté du Miel dépend aussi du tems plus ou moins favorable, ou convenable, pour en faire la recolte.

Il est bon d'avoir, à distance de dix ou douze pieds de votre Ruchier, ou plus, un plan d'arbuſtes, comme espaliers, arbres nains, groſeliers, ou autres, n'importe de quels fruits; parce que les Effains s'y poſent, & s'y attachent volontiers en quittant leur mere-Ruche: ce qui exempte ceux qui veillent à leur départ, de la peine de courir après, souvent fort loin, & quelquefois inutilement, si on les perd de vûë; parce que quand les Effains prennent leur essor & s'élevent, on ne les suit pas toujours, & on risque d'en perdre plusieurs en ce cas, & même par la difficulté de les amasser, s'ils s'attachent à des arbres fort hauts.

On feroit aussi très-bien d'avoir un quarré, ou une platte bande garnie de fleurs, qui regne le long du Ruchier, qui amusent & réjouissent les Abeilles, sur lesquelles elles se reposent, & se re-

paissent, & prennent du Miel, lorsque le tems inconstant ne leur permet pas d'aller loin sans danger de perdre la vie ; & d'avoir une allée bien ratifiée, de cinq ou six pieds de largeur pour le moins, devant votre Ruchier.

Il est nécessaire d'observer qu'un Ruchier ne soit point situé proche d'un chemin passager, qui pourroit causer de l'ébranlement aux Ruches, dont les Abeilles seroient fort fatiguées & très-incommodées, & qui seroient conséquemment une plus grande consommation de leurs provisions ; puisque plus on les remue, plus elles dissipent. D'ailleurs, les Abeilles aimant beaucoup la tranquillité, n'en pourroient pas jouir agréablement, situées le long d'un chemin fréquenté, & elles pourroient nuire aux passans, qu'elles ne respecteroient pas, & qu'elles traiteroient comme leurs ennemis, quoiqu'ils ne leur fassent aucun mal, dont elles ne seroient pas suffisamment persuadées, non plus que de la bonne volonté de ceux qui les respecteroient infiniment.

Il est très-important d'avertir mon Lecteur, que comme les Cantharides abondent en plusieurs païs, particulièrement aux mois de Mars & d'Avril, &
sur-

sur-tout où il y a des Frênes, dont elles mangent les feuilles au Printems jusqu'à n'en point laisser sur les arbres où elles s'attachent; ce que j'ai vû; & que la puanteur qu'elles exhalent, dont l'air devient très-infecté, est mortelle aux Abeilles, qui n'y résistent pas, & qui tombent mortes en passant dans les lieux que ces Insectes nuisibles habitent; il ne faut point souffrir de Frênes aux environs de votre Ruchier; puisque c'est ce qui attire ces Mouches Cantharides, & les fait rester-là pendant tout le tems qu'il produit des feuilles dans la saison de la première sève. Ces Cantharides sont une espece de Mouches vertes sur le dos, dont les aîles, comme celles des Hannetons, sont de même couleur, lesquelles sont aurore, ou couleur de canelle sous le ventre: elles sont longues, & plus petites que les Abeilles. J'en donne la description, pour les faire connoître, & pour en faire delivrer les Abeilles autant qu'il sera possible, puisqu'elles leur sont si préjudiciables.





TITRE XXIV.

*De la POSITION convenable
des RUCHES dans le RU-
CHIER.*

ON est dans le mauvais usage en plusieurs endroits, de disperfer les Ruches de côté & d'autre dans un jardin ou verger, sur une pierre, sur un morceau de bois, ou, comme j'en ai vû en Brie, sur deux soliveaux, lesquelles sont exposées totalement à l'air par dessous ; ce qui est très-nuisible & très-préjudiciable aux Abeilles pendant l'Eté & pendant l'Hyver : pendant le premier, par la grande facilité que toutes sortes d'Insectes ont de les piller & de les détruire, sans qu'elles puissent s'y opposer utilement, & de se loger même dans leurs Ruches, sans qu'elles puissent s'en garantir ; à quoi on peut ajouter, que les Ruches en essainent moins fréquemment : pendant le dernier, c'est-à-dire pendant l'Hyver, cette méthode leur est contraire, par la rigueur du
froid.

froid & du grand air qui les pénètrent par-tout, & les transissent plus facilement, & par l'humidité que la terre exhale pour lors au moindre tems pluvieux; ce qui fait périr les Abeilles très-souvent, & qui donne la facilité aux Souris de faire leurs nids dans les Ruches (ce que j'ai vû) & de ronger leur Cire & dissiper leur Miel: d'où s'ensuit la perte & la ruine infaillible des Abeilles & de leur travail.

On doit s'appercevoir par ces réflexions, qui sont vrayes, & par toutes autres considerations, combien il est important pour la conservation de l'ouvrage & des Ouvrieres, de les placer dans un Ruchier tel que je viens de dire, sur des planches de chêne, de hêtre, ou de peuplier, ou de sapins, au défaut seulement des précédentes. Il est vrai que le bois de sapin est plus chaud pour les Abeilles pendant l'Hyver; mais il est de moindre durée, & bien plus sujet à engendrer de la vermine, comme je le dis ailleurs.

Ces planches doivent être bien polies du côté sur lequel on pose les Ruches, afin que les Abeilles ayent un passage bien libre; car l'autre côté est indifférent: on n'y doit laisser ni trou, ni fen-

te,

te, sans les boucher & enduire proprement avec trois quarts ou deux tiers de bouze de Vache, & le quart ou le tiers de chaux vive éteinte, contraire aux Insectes auxquels ces trous & fentes serviroient de retraite & de réceptacle, pour y pondre & y faire éclore leurs œufs.

Il est aussi très-facile de faire voir le ridicule & le préjudice de cette mauvaise position de Paniers dont j'ai parlé ci-devant; car les Ruches étant exposées à l'injure de l'air, s'il est chaud, l'ouvrage fond, & les Ouvrières ne peuvent travailler; s'il fait de la pluie, rien ne garantit les Abeilles de l'humidité, que la paille qui couvre leurs Paniers, & qui la conserve long-tems, sur-tout en Hyver: au lieu que les Ruches, placées dans un bon Ruchier, à deux pouces du bord antérieur de la planche sur laquelle elles sont posées, sont garanties par le toit de l'ardeur violente du soleil, qui ne nuit ni à l'ouvrage, ni aux Ouvrières, & par ce moyen sont à l'abri de la pluie, sans être incommodées par l'humidité, que cette paille qui fait la couverture de la Ruche y entretient, & qui s'y glace souvent, faute d'avoir eu assez de tems
pour

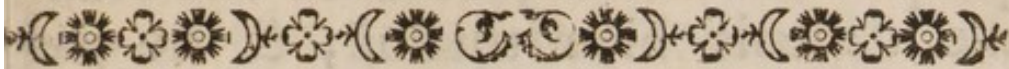
pour s'effuyer dans l'intervalle de la pluye & de la gelée.

J'ai dit ailleurs pour quelles raisons on doit scéler & enduire les Ruches sur les planches ; ainsi je ne le répéterai point ici, pour ne point faire répétitions sur répétitions ennuyeuses & trop fréquentes. Je dirai seulement qu'on se sert à cet effet d'une spatule de bois, ou d'un couteau, afin de mieux polir & approprier cet enduit, qu'on ne peut se dispenser d'y mettre, sur-tout pendant l'Hyver. Il est aussi important que les planches d'assise du Ruchier penchent imperceptiblement en avant ; afin que l'eau de pluye ne sejourne pas dessus, pour empêcher que les bords des Ruches ne pourrissent ; & que les Abeilles, ni leur ouvrage, ne reçoivent point de dommage de la fraîcheur que l'eau de pluye pourroit causer, sejournant sur les planches : car il pleut de tous les vents, qui peuvent porter la pluye jusques sur les planches où les Ruches sont posées ; ainsi cette précaution est nécessaire. On se sert de coins de bois pour mettre à cet effet dessous la planche par derriere ; ou on fait attacher les traverses du Ruchier d'un demi pouce plus haut par derriere que par devant. On

On peut faire la toiture du Ruchier, ou de paille, ou de bois, soit planches ou autres morceaux, dans les endroits où le bois est commun; pour éviter le sciage, on fend des morceaux de tremble ou de peuplier en trois; c'est-à-dire qu'on en tire deux dossiers & le milieu, ou plusieurs milieux, qui étant bien aplanis, servent pour mettre les premiers attachez avec des chevilles; & on met les dossiers par-dessus, sur les joints ou approches des planches plates qui ne joignent pas régulièrement; ou on se sert de planches, qui font une couverture très-belle & très-solide.

Les couvertures de bois ou de paille sont les meilleures; car celles de tuiles ou d'ardoises conservent trop la chaleur, qui se continue & se concentre dans le Ruchier; ce qui est préjudiciable aux Abeilles: à moins que quelques grands arbres derrière le Ruchier ne donnent de l'ombrage suffisamment sur cette espece de couverture.





TITRE XXV.

*De la NECESSITE' & du TEMS
de nettoyer les RUCHES,
pour que les ABEILLES y
soient sainement.*

LEs Abeilles prouvent par leur travail & leur attention à se nettoyer elles-mêmes, qu'elles sont ennemies déclarées de la mal-propreté, qui les dégoûte tellement, qu'elles se rebutent de travailler, si on n'a un soin très-particulier de contribuer à leur propreté, en les nettoyant deux ou trois fois l'année, & même davantage, si on s'aperçoit qu'elles en ayent besoin. Pour cet effet, dans le tems qu'on leur tire le Miel & la Cire, il ne faudra pas manquer de bien nettoyer la place qu'elles occupent sur la planche de leur Ruchier, en la frottant avec un linge ou torchon, & ensuite avec de la mélisse sèche, ou fraîche, si on en a, ou avec une poignée de foin de bonne odeur, & ôter avec un bout d'aîle d'Oye ce
qui

qui pourroit rester, ou avec une branche de buis bien touffuë; & ne pas manquer d'enduire les Ruches avec la bouze & chaux vive bien mêlées, le lendemain ou surlendemain de cette opération, pour l'utilité & les raisons que j'ai déduites ailleurs.

Comme on tire quelquefois deux fois dans le cours de l'année du Miel & de la Cire des Ruches, sçavoir au Printems, après l'arrivée des Hironnelles, & à la Madeleine; on profitera de ces deux momens pour nettoyer leurs places le plus proprement qu'il sera possible. On fera très-bien de les nettoyer de même à l'entrée de l'Hyver, en levant doucement leur Ruche, qu'on renverse sur le côté; & si les Mouches se mettent en mouvement, il faut les enfumer pour les rendre plus traitables, les calmer & les tranquilliser; car on ne doit gueres les remuer sans cette précaution, & avec un petit balai, soit de bouleau, de joncs, ou de plumes, bien ôter toutes les ordures qui se trouvent sur la planche.

Si on s'apperçoit, après les avoir levées, de quelques Teignes, Vers, Poux, toiles d'Araignée, Papillons ou Chenilles, on ôte premièrement tout

ce dont on s'apperçoit de ces immondices, puis on frotte la planche d'urine, ou de vin chaud salé, ou de celui dans lequel on a fait bouillir une poignée d'absynthe ou d'hysope. Si on s'apperçoit qu'il y a de la moisissure, on en ôte ce qu'on en peut ôter avec un grand couteau qui coupe bien; & on lave ce qui en a apparence, avec de l'urine ou du vin salé, comme il vient d'être dit. Si on voit qu'elle soit occasionnée par une fraîcheur ou humidité qui subsiste; il ne faut point manquer d'enfumer le Panier, ou Ruche, avec de la bouze sèche, mise sur un réchaut de feu, ou avec du linge fumant, dans lequel on met de la mélisse sèche, du thim, ou autre herbe de bonne & de suave odeur: cette fumée desséchera cette humidité, si préjudiciable aux Abeilles, qu'elle les fait périr tôt ou tard infailliblement.

Si on use de ces précautions si utiles pour maintenir les Abeilles en bonne santé & en bon état, elles dédommageront des peines qu'on aura pris, par une recolte très-abondante: car rien ne les excite plus au travail que la grande propreté, qui contribue à leur santé; car il n'est pas possible que des Abeilles mal saines & languissantes puissent

font produire des Effains ; ou si elles en produisent, ils sont si petits, qu'ils valent tout au plus la peine de les amasser, & ne font aucun profit considerable à leur maître, tel qu'elles le feroient si elles étoient bien courageuses & bien vigoureuses, & si elles étoient en état de soutenir les fatigues d'un travail continuel, dont leur mauvais état & leur situation languissante les rendent incapables.



TITRE XXVI.

*De la NECESSITÉ & du TEMS
propre à changer les ABEIL-
LES de RUCHES.*

QUoique les Ruches de paille, dont je conseille de se servir, soient de grande durée, & particulièrement lorsqu'elles sont bien faites ; cependant elles ne peuvent pas durer toujours : ainsi on se trouve quelquefois dans la nécessité de faire changer les Abeilles de Ruches ; ou par ce que l'espece en est d'excellente qualité, car il s'en trouve

trouve de meilleures les unes que les autres ; ou parce qu'on ne veut pas perdre les Abeilles de cette Ruche usée : quoiqu'on ait la mauvaise méthode dans la plupart des Provinces de France, de les faire périr avec la fumée de soufre, pour en tirer le Miel & la Cire, ce qui devroit être défendu absolument ; puisqu'on doit avec raison tout mettre en usage pour conserver cette espece d'Animaux les plus laborieux, & dont on tire le plus grand produit & profit, si on sçait les gouverner bien.

On fera donc attention à ne jamais entreprendre ce changement qu'au mois de Juin, si le tems paroît disposé au beau : car si on faisoit cette opération dans un tems pluvieux, comment les Abeilles, changées d'habitation, y pourroient-elles subsister sans vivres, & sans pouvoir en aller chercher à la campagne ? Il faut donc alors, le tems paroissant assuré, prendre une Ruche neuve, préparée au mieux, comme pour y recevoir un Essain, laquelle soit de même circonférence, & même plus large que la vieille que vous souhaitez changer.

Le soir, après le soleil couché, ou le matin à la pointe du jour, toutes les

Abeilles étant rentrées, on levera doucement la Ruche vieille, qu'il convient avoir décollé la veille, afin d'enlever le Panier facilement, sans mettre les Abeilles en mouvement; la poser & l'emboëter dans la Ruche neuve; envelopper d'une nappe l'endroit de la jonction des deux Ruches, de sorte qu'aucunes Abeilles n'en puissent sortir; puis les renverser de manière que la Ruche neuve soit en haut, & la vieille en bas; les appuyer & étayer dans cet état, afin qu'elles ne puissent tomber.

Si on les laisse en cet état proche de la place qu'occupoit l'ancienne Ruche dans le Ruchier, & qu'on développe l'entrée des Ruches, après qu'elles se sont tranquillisées & calmées du mouvement qu'elles ont souffert au tems de cette opération, elles iront aux champs, & reviendront dans ce Panier nouveau, & y commenceront un travail tout neuf: car les Abeilles s'attachent toujours à garnir le haut de la Ruche, où elles montent toutes; & d'abord qu'on les voit rassurées, le soir, ou de grand matin, on pose, le plus doucement qu'on peut, cette Ruche neuve à la place où étoit la vieille, & on a la satisfaction de les voir regarnir ce nouveau

veau logement des provisions nécessaires; & par ce moyen on conserve les Abeilles sans les détruire impitoyablement. S'il reste quelques Abeilles dans l'ancienne Ruche on la secouëra pour les faire tomber, & on l'emportera à l'instant à la maison, pour en tirer à son aise le Miel & la Cire; & on fait sortir par la fenêtre celles qui peuvent y être restées sans qu'on s'en soit aperçu; elles regagnent leur habitation nouvelle, ainsi on n'en perd point.

Il faut faire attention que le couvin soit perfectionné, & n'entreprendre ce changement que lorsque l'on s'aperçoit que cette vieille Ruche n'essainera plus ou point dans l'année; autrement on perdrait le profit, que l'Essain qu'elle pourroit faire produiroit; & on lui ôteroit par ce changement les moyens de se repeupler, & de se regarnir de jeunes Abeilles, qui remplacent celles qui sont périées par les différens accidens auxquels elles sont sujettes & exposées.





TITRE XXVII.

Du TEMS de garder les ABEILLES à vûë, & de L'ATTENTION nécessaire pour ne point perdre D'ESSAINS.

LEs Essains faisant la plus grande partie du produit & profit que donnent les Abeilles, qui essainent quelquefois jusques à quatre & cinq fois dans une année, si on n'a la précaution de les en empêcher; car la mere-Ruche périt ordinairement l'Hyver suivant, parce qu'elle s'est trop épuisée: ainsi on doit avoir le soin de la conserver par ce moyen. On doit donc avoir grande attention à ne point perdre d'Essains, en gardant à vûë son Ruchier, depuis les premiers jours de Mai jusques au commencement de Juillet, depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, dans les beaux jours de soleil. On ne peut fixer le tems ni l'heure précise du départ des Essains; puisque cela dépend de l'année plus ou moins

moins tardive pour eux, de la température du climat que les Abeilles habitent, & d'autres circonstances qu'une personne sensée imagine aisément. Ce seroit l'ennuyer que de lui dire, que le couvin est plutôt perfectionné & en état de se separer de sa mere, quand l'Hyver n'a point été extrêmement rude ou pluvieux. Je dirai donc, qu'il faut qu'une personne raisonnable se charge du soin de guetter attentivement le moment du départ des Essains, qui prendra les mesures pour ne point les perdre de vûë; au lieu que si on s'en rapporte à des enfans pour y prendre garde, ou ils s'endorment, ou ils s'amusent à jouer, & ils ne s'apperçoivent de rien, occupez uniquement à ce qui les réjouit: d'où il arrive que les Abeilles essainent sans qu'on le sçache, que les Essains se perdent, & ne font aucun profit; le Ruchier ne se multiplie point, & on en impute la faute, ou à la mauvaise qualité des Abeilles, ou au climat où est situé le Ruchier, qu'on dit n'y être point propre; au lieu que c'est à la negligence du gardien peu vigilant qu'on doit s'en prendre.

Afin qu'on soit plus attentif certains jours que d'autres, quoiqu'on ne doi-

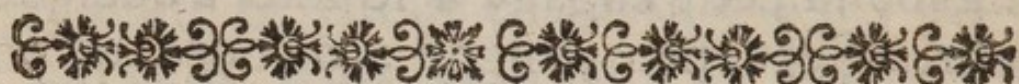
ve se relâcher de rien de cette garde utile; on fera attention tous les soirs, à la nuit close, si on n'entend pas par intervalle ce petit son clair, comme d'une trompette, qui est le signal du départ pour le lendemain, ou peu de jours après, dont j'ai parlé ci-devant: si donc on entend ce signal, on doit redoubler l'attention; car il est un avertissement certain à n'y être pas trompé.

On s'apperçoit qu'une Ruche effaine, lorsque les Abeilles en sortent avec une rapidité & vitesse extraordinaires, comme celle d'un jet d'eau; de façon que celles qui reviennent de campagne, ne peuvent rentrer dans le Panier qui effaine; ainsi on en voit sortir en foule, & point rentrer. Le moment le plus ordinaire de la sortie des Effains, est après une petite pluie, ou après un tems sombre & couvert, d'abord que le soleil reparoît. On est aussi averti de leurs dispositions à partir, lorsqu'après avoir vû les Abeilles entassées & amoncelées comme un pain de sucre sous le rebord de la planche, ou autour & par dessous la Ruche, on s'apperçoit qu'elles sont toutes rentrées, comme pour tenir conseil & delibérer de leur départ, & qu'il n'en paroît plus sous la planche, ou
 au

autour de l'entrée de la Ruche; c'est une marque sûre du prochain départ de l'Essain: on ne doit pas les quitter alors d'un instant. D'abord que la personne chargée de cette garde s'apperçoit, que l'air est obscurci, pour ainsi dire, par la multitude d'Abeilles dont l'Essain est composé, elle a une clochette, un poëlon, un chaudron ou une vieille faulx, sur quoi elle frappe avec une clef, ou un morceau de fer: le bruit modéré qu'il fait, semble arrêter l'Essain fugitif & vagabond, & l'engage à se fixer à quelque arbrisseau peu éloigné; d'abord qu'on s'apperçoit qu'il s'attache, on cesse ce bruit, qui devient inutile.

S'il paroît que l'Essain s'éleve trop en l'air, on a de l'eau dans un sceau ou un chaudron, où on trempe un gros rameau ou un balai, avec quoi on jette de l'eau en l'air à l'endroit où est le gros de l'Essain; ce qui fait croire aux Abeilles que c'est la pluye dont elles vont être surprises: ou bien on leur jette de la terre émiettée fort menuë, ou quelques poignées de fable; ce qui fait aussi baisser l'Essain, & qu'il s'attache plutôt à quelques branches d'arbres; d'où on a soin de le détacher, en secouant cette branche sur une Ruche neuve

qu'on a frottée en dedans de crème fraîche, avec une poignée de mélisse ou de feuilles de panais, ou avec un peu de Miel ou d'urine, au lieu de crème, de la façon dont je le dirai ci-après. On s'aperçoit le soir si les Abeilles ont essainé, en regardant si l'entrée de leur Ruche est plus noirâtre qu'à l'ordinaire, & s'il paroît aux environs moins d'Abeilles que de coutume, c'est une marque qu'elles ont essainé sans qu'on s'en soit aperçû.



TITRE XXVIII.

Ce que c'est qu'un ESSAIN, & ce qui cause la DISSENTION parmi les ABEILLES qui le composent.

ON appelle Essain, les jeunes Abeilles engendrées par les vieilles, qui, après la ponte qui se fait en différens tems, se forment dans les alveoles où la semence a été déposée, laquelle étant échauffée par la chaleur tempérée que cause le bourdonnement
des

des Abeilles dans les Ruches, avec l'assiduité des Bourdons à rester sur les Rayons garnis de couvain, qu'on peut dire qu'ils couvent, donne la vie à ces industrieux & laborieux Insectes, qui commencent d'abord à se changer en Vermisseaux, qui se forment ensuite en Abeille, qui sont blanches comme lait, & qu'on appelle Nymphes alors, lesquelles brunissent, à mesure que l'air pénètre peu-à-peu dans la case où elles sont formées, & où elles se perfectionnent au point de devenir semblables aux autres Abeilles, par le moyen de cet air qui les fortifie; & ces jeunes Nymphes ne sortent point de leurs alveoles, qu'elles ne soient en état de se soutenir sans danger de leur vie.

Ainsi quinze jours ou trois semaines de tems convenable, suffisent pour les éclore au nombre de dix-ou douze-mille Abeilles pour le moins, qui font une peuplade & colonie nouvelle, qui est ce qu'on appelle Essain, lorsqu'elles quittent leur demeure ancienne pour en prendre une neuve, où elles s'établissent, & où elles travaillent avec la même application, la même propriété, & la même industrie que les Abeilles vieilles, avec qui elles se sont instruites

& se font formées au travail, auparavant uqe d'être obligées & contraintes à prendre parti ailleurs.

Comme j'ai dit au Titre où j'enseigne la manière de tirer le Miel & la Cire aux Abeilles, qu'il falloit détruire tous les sifflets ou grandes alveoles qui servent de Palais aux Rois, & dans lesquels les Rois s'engendrent & se forment; il est naturel & raisonnable que je dise les inconvéniens qu'il y a de les laisser subsister.

La pluralité des Rois dans une Ruche cause ordinairement la division, & empêche les Ruches d'essainer; ou si elles essainent, les Essains sont sujets à rentrer où ils habitoient, ou s'ils n'y rentrent pas, ils s'amoncellent en autant de tas différens qu'il y a de Rois; ce qui fait qu'on n'amasse tels Essains que très-difficilement: & souvent la discorde les emporte si loin, qu'on les perd de vûë, & qu'ils vont se loger dans quelques arbres creux, ou dans quelques pans de mur, dont on ne peut les tirer; ou bien ils désertent & abandonnent la Ruche dans laquelle on les a reçus, sans y travailler, parce que chaque Roi ayant son parti, qui le suit par-tout où il va, pour peu que les

Rois

Rois différens ne soient pas unis entr'eux (ce qui est très-rare) tout l'ordre & toute l'économie sont dérangez, & tout est en désordre; & ce sont ces sifflets qui occasionnent la pluralité des Rois.

Si on réussit à amasser dans la même Ruche les différens pelotons que ces nouvelles Abeilles forment, elles s'y font une guerre cruelle, jusqu'à ce qu'un seul Roi ait remporté une pleine victoire sur tous les autres Rois, ses compétiteurs, & sur leurs partisans, & jusqu'à ce que ces Rois foibles soient tuez, ce qui ne manque pas, en ayant trouvé souvent sur la planche deux ou trois de tuez; ce qui m'a fait croire que le désordre & la méfintelligence n'étoient causez & occasionnez que par la pluralité des Rois; & la cause venant à cesser, le calme succedoit au trouble, & toutes les Abeilles s'attachoient uniquement ensuite à observer les reglemens & la police de leur République, & elles vivoient en parfaite union & bonne intelligence, n'ayant plus les unes & les autres que les mêmes intérêts, qui leur devenoient communs, & la querelle, l'offense & défense d'une Abeille de cette Ruche, devenoient

la cause commune de toute la famille, qui s'adonnoit au travail à l'envi, & qui réussissoit, après cette guerre intestine, autant bien qu'on pouvoit le désirer.

J'ai cru devoir faire cette observation, pour prouver que c'est avec raison que je conseille de ne laisser dans une Ruche que le moins qu'on peut de sifflets, qui sont le réceptacle de la sémence qui forme les Rois des Abeilles. Je crois à propos de répéter ici, que si l'Essain s'est attaché à un tronc d'arbre, on se sert d'un balai ou rameau de buis touffu, pour le faire tomber dans la Ruche qu'on lui présente.

Quoique les fréquentes répétitions que je suis obligé de faire soient très-ennuyeuses, & que j'en sente tout le ridicule, j'avoue que je suis pour ainsi dire forcé de les faire, puisque ce Livre ne se trouvera pas toujours entre les mains de personnes intelligentes, à qui peu de paroles suffiroient véritablement: mais comme il est pour tout le monde, & particulièrement pour des gens de campagne, qui en feront plus d'usage que d'autres; le Public voudra bien avoir quelque peu d'indulgence, & avoir égard à cette nécessité.

sité indispensable à laquelle je me trouve comme forcé.



TITRE XXIX.

PRECAUTIONS *des* ESSAINS, *avant que de quitter leurs* MERES.

LEs jeunes Abeilles, ou le couvain, étant sortis des alveoles où elles ont été formées, on voit les vieilles occupées à les essuyer, & à les nettoyer proprement, leur ôtant les petits morceaux de Cire, ou les pellicules qu'elles peuvent avoir sur elles; & elles ne manquent pas de leur donner à manger, de la façon que je l'ai dit; & à mesure qu'il en est d'éclofes, & qu'elles ont été soignées comme je viens de dire, elles descendent au bas de la Ruche, pour s'y accoûtumer à l'air petit-à-petit; & tout l'Essain s'y assemble dans un coin, & y reste quelque tems, comme faisant bande à part.

Ces jeunes Abeilles sortent à l'entrée de la Ruche, pour se jouer au soleil, &

s'y fortifier ; puis elles s'essayent à voltiger devant leur Ruche, principalement pendant la plus grande chaleur ; lorsqu'elles se sentent fortes, elles commencent à s'exposer à aller plus loin, & elles se livrent en pleine campagne, où elles amassent Miel & Cire comme les vieilles, & elles font ainsi leur apprentissage, & apprennent à travailler en voyant travailler les autres ; de quoi elles sont renduës capables & habiles en très-peu de tems, par un instinct naturel, & en imitant leurs Compagnes & leurs Meres.

Ces jeunes Abeilles enfin parvenuës au point de perfection à pouvoir travailler d'elles-mêmes sans secours, elles s'assemblent, comme pour délibérer de leur separation, & se rangent autour de leurs jeunes Rois, qui les passent toutes en revûë, qui donnent leurs ordres & le signal pour leur départ prochain, par un petit bourdonnement qui se distingue aisement de celui du reste des autres Abeilles, qui ne tardent pas ensuite d'aller chercher une nouvelle habitation ailleurs.

Comme elles sont averties de l'intention du Roi pour leur separation, elles s'y disposent en se remplissant de Miel, tant
pour

pour prendre des forces pour leur voyage, que pour soutenir la faim plus long-tems, en cas de mauvais tems, & jusqu'à ce qu'elles ayent amassé de quoi vivre. Je ne sçais pas si c'est aux dépens de leurs Meres qu'elles quittent qu'elles se remplissent de la sorte; je crois que c'est un instinct naturel qui leur fournit l'idée de cette précaution, qu'elles prennent certainement, car il est aisé de connoître & de distinguer une Abeille bien repûë & rassasiée, d'avec une qui est à jeûn. Les yeux suffisent pour convaincre les incrédules sur ce fait; & l'expérience d'écraser une de ces jeunes Abeilles, & une vieille, fera convenir de la vérité quiconque pourroit en douter; parce qu'on verroit du Miel dans la première, qu'on ne trouveroit pas en même quantité dans la seconde, à moins qu'elle n'en vienne d'amasser aux champs. On pourroit supposer plus d'appétit dans les jeunes que dans les vieilles, mais vainement & sans raison.

Le moment de partir étant venu, après s'être munies de provisions pour quelques jours, suivant toute apparence, elles descendent au bas & à l'entrée de la Ruche, où elles nettoient leurs pat-

pattes, avec quoi elles frottent leurs aîles en tournant au tour de leur Roi, qui examine le tems qu'il fait, & qui profite du premier rayon de soleil favorable à son dessein, pour exécuter l'entreprise de sa separation.

Ce Roi se met enfin en campagne, de quoi toute la troupe attentive est avertie par le bourdonnement qu'il fait avec ses aîles en s'élevant en l'air, où non seulement toutes les jeunes Abeilles le suivent, mais il y a aussi un nombre de vieilles qui sont de la partie, comme pour aider les jeunes à se mettre en ménage, & à commencer le premier ouvrage de leur nouvelle demeure. Je ne dis pas ceci sans l'avoir vû, & je ne puis croire que ce ne soit pour cet effet que ces vieilles les accompagnent, qui, après avoir accoûtumé les jeunes dans leur habitation nouvelle, peuvent très-bien retourner dans leurs anciennes demeures.

Ce jeune Souverain, tendre & délicat, qui n'est point accoûtumé à de longues courses, après avoir voltigé quelques minutes en l'air, prend le parti de se reposer, ayant vû sa suite en l'air autour de lui. Il s'éleve plus ou moins, selon qu'il est fort, & selon le vent qu'il fait à l'instant de sa

for-

fortie ; car plus il fait de vent , plus il s'éleve , soit qu'il soit entraîné par sa violence , à laquelle il ne peut résister , soit qu'il prétende le trouver moins violent dans une région de l'air plus élevée : enfin , il se détermine à se reposer haut ou bas , s'attachant à une branche , ou ailleurs à son gré. D'abord qu'il est posé , vous voyez toute la troupe à l'envi s'attacher autour de lui , soit par honneur , soit par affection , soit pour le garantir de l'injure de l'air & de l'ardeur du soleil : enfin toutes ces Abeilles qui composent cet Essain , forment un peloton gros à proportion de la quantité d'Abeilles qui le composent , & qui restent dans cette situation pendant un tems considerable , à moins que leur Roi ne s'en dégoûte ; & elles ne la quittent point , que le Roi n'ait pris son essor pour aller prendre logement , si on ne se dépêche de le loger à son goût & selon son désir.





TITRE XXX.

MOYENS *d'obliger les ESSAINS*
pareilleux de se separer de
leurs MERES.

IL arrive souvent que les Essains sont fort negligens de se separer de leurs meres - Ruches , & qu'ils ne les quittent même point du tout , si on ne les y oblige. Cette indolence a différentes causes ; ou c'est défaut de Roi qui se mette à leur tête ; ou c'est parce qu'il en est plusieurs , qui ne veulent pas prendre de commandement , ou que les jeunes Abeilles n'ont été perfectionnées que fort avant dans la saison , & qu'elles se défient de leurs forces pour pouvoir amasser des vivres suffisamment pour passer l'Hyver : ou bien ces paresseuses se trouvant nouries abondamment avec leurs Meres , ont peu d'empressement pour leur separation. Je ne leur donnerai pas un excès de tendresse & d'attachement pour leur mere - Ruche , qui les empêche de s'en separer : voilà
à-

à-peu-près ce qui empêche les Effains de quitter leur ancienne demeure pour se loger ailleurs.

Pour les exciter & les engager à faire cette separation involontaire, & leur faire chercher un autre domicile, lorsqu'on s'apperçoit de leurs mauvaises volontez, & qu'on les voit s'acoquiner en gros pelotons autour de l'entrée de leurs Ruches, ou qu'elles se pendent en forme de pain de sucre renversé en dessous de la Ruche; il faut les enfumer avec du vieux linge allumé, sans flamme, car on brûleroit les aîles aux Abeilles. Cette fumée les oblige à rentrer toutes dans le moment dans la Ruche, où la multitude d'Abeilles qu'elle renferme cause une chaleur qui leur devient insupportable; & il faudra continuer chaque jour à leur faire la même chose, le soir après le soleil couché, & dans la journée: & quand elles sont rentrées, il conviendra de frotter l'endroit où elles étoient attachées avec le bout ardent de la cinse, après l'avoir bien enfumé, & de le noircir avec ce linge brûlé: ce qui imprime fortement à la planche cette odeur qu'elles fuyent, & qu'elles ne peuvent supporter, quoiqu'elle ne soit point nuisible à leur santé.

Si

Si cela ne suffit pas, & qu'elles continuent & s'obstinent à ne point abandonner leurs meres-Ruches, & qu'elles se rattachent encore deffous la planche, il faut frotter fortement, avec expression de fuc, l'endroit avec des feuilles de sureau, d'hyeble, de ruë, d'ail ou d'autres herbes d'une odeur fétide; & si cela ne suffit, le frotter avec de la fleur de souffre, ou du souffre pilé bien menu, après avoir eu néanmoins la précaution de les enfumer pour les faire rentrer: autrement on écraseroit plusieurs Abeilles, qui se défendroient d'ailleurs de telle façon qu'il faudroit quitter prise. Elles ne résisteront pas long-tems à cette contrainte; car étant forcées de rentrer toutes dans leur Ruche, chaque fois qu'on les enfumera, & s'y trouvant très-incommodées à cause de leur grand nombre; elles se détermineront enfin peu de tems après à se chercher & à se procurer une habitation plus commode.

On peut aussi se servir d'un autre moyen qui est fort aisé, & qui réussit souvent; c'est de faire tomber le peloton tout entier dans une Ruche préparée à l'ordinaire, comme pour recevoir un Essain qui s'est livré & sepa-

ré

ré de bonne grace : si le Roi se trouve dans cette quantité d'Abeilles, il reste dans ce logement nouveau, & y établit & y fixe sa demeure ; mais il faut avoir la précaution, ayant renversé votre Ruche neuve dans un van, & l'ayant couvert d'une nape blanche, en jetant de l'eau en l'air, comme en ramassant d'autres Essains, de l'éloigner à l'instant de sa mere-Ruche le plus loin qu'on pourra : le pire qui puisse arriver, c'est qu'il y rentre sans qu'il s'en perde.

Cette façon, quoique manquée, leur donne goût pour se chercher une autre demeure qu'avec leur mere : l'une ou l'autre de ces façons réussira infailliblement.

Si on craint que cette odeur ne subsiste au tour de la mere, & qu'elle ne la dégoûte après la separation faite des Essains d'avec leurs meres ; on pourra frotter les endroits enfumez ou frottez d'herbes de mauvaise senteur, avec de la mélisse, ou les laver avec de l'urine & du thim, ou avec d'autres herbes de bonne odeur.

Il est absolument nécessaire de placer dans le Ruchier, fort éloignez de leurs meres, ces especes d'Essains forcez,
&

& contraints de la sorte à leur separation, si on veut prévenir qu'ils n'y rentrent, & n'abandonnent imperceptiblement leur habitation nouvelle.



TITRE XXXI.

MOYENS *d'empêcher un* ESSAIN *de rentrer dans sa* MERE-RUCHE, *après s'en être séparé.*

IL arrive quelquefois aux Effains de rentrer totalement dans leurs Mères, soit qu'ils se dégoûtent dans leurs nouvelles demeures, soit qu'ils ne soient pas suffisamment instruits au travail, & qu'ils se défient de leur habileté & capacité à se faire une provision suffisante pour passer l'Hyver, ou que la paresse les détermine à cette démarche disgracieuse, ou que la pluralité des Rois trouble la tranquillité, & qu'elle excite la méfintelligence entre les Compagnes; quoiqui puisse les déterminer, cela n'est point suffisamment de ma connois-
fan-

ance, mais je sçais bien que cela arrive.

Comme il n'est pas possible de connoître si ces jeunes Abeilles rentrent, ou si c'est tout de bon qu'elles ont résolu de se separer pour toujours de leurs Meres ; on fait, au moment de leur sortie, la cérémonie ordinaire de carillon avec le poëlon, la clochette ou chaudron, sur quoi on frappe avec une clef, un couteau, ou une petite pierre, ce qui les invite à s'attacher & à fixer à quelque chose : mais quoiqu'elles soient fixées très-bien en apparence, si elles ont déjà rentré dans leur mere-Ruche, il est à craindre qu'elles ne fassent encore la même chose ; puisque cela leur arrive souvent en quittant la Ruche même dans laquelle on les a reçues, qu'elles abandonnent sans qu'il y en reste une seule : pour lors il faut s'en défier ; & pour les prévenir, lorsque tout l'Essain est sorti, à quoi on ne doit point lui faire d'obstacle en se présentant devant la Ruche-mere d'où il sort, & qui essaine, le gardien vigilant aura soin de transporter dans l'instant la Ruche-mere, d'où il est sorti dans une autre place du Rucher, à quelques pas de l'endroit qu'elle

le

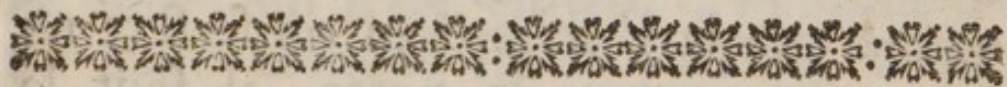
le y occupoit , & y substituera une autre Ruche neuve préparée à l'ordinaire.

L'Essain, accoûtumé à rentrer, reviendra droit à cette Ruche ainsi disposée, où il rentrera, croyant rentrer dans sa Mere, & ne sçachant où la retrouver, il reste dans cette habitation neuve, où il commence son travail. Le soir à la brune ou à la nuit fermée, on le transportera le plus loin qu'on pourra de sa Mere, qu'on remettra aussi dans sa place ordinaire, sur l'entrée de laquelle on appliquera un linge mouillé, qu'on y laissera jusques sur les neuf ou dix heures du lendemain, qui fera obstacle à celles à qui il pourroit prendre fantaisie d'y revenir. On fera le transport de l'une & l'autre le plus doucement & avec le moins de mouvement qu'il sera possible.

Si l'Essain n'a point fait de feinte, la ruse devient inutile, & si, étant sorti de bonne-foi, il demeure attaché à la branche où il s'est posé d'abord, on pourra l'amasser à l'ordinaire, mais avec diligence; & quand une fois il a bien pris la Ruche dans laquelle on l'aura logé, & qu'il y paroîtra tranqui-

quille, vous replacerez la Mere fans attendre le soir.

Si avant que d'avoir déplacé la Mere, vous vous appercevez que l'Essain y rentre, il est inutile de s'y opposer; puisqu'il ne fait que suivre son Roi, qui y est rentré le premier; & quoique vous puissiez faire ensuite, vous ne réussiriez point à l'en empêcher. Si cet Essain diffère trop de resortir de sa Mere, vous pouvez vous servir de la fumée ou autre moyen, pour le contraindre à s'en separer, que j'ai proposé au Titre précédent.



TITRE XXXII.

La MANIERE d'amasser & de recevoir les ESSAINS.

D'Abord que vous voyez votre Essain attaché au lieu qu'il a choisi, il ne faut point perdre de tems à l'amasser, & il convient faire le plus de diligence qu'on peut, pour le mettre dans la Ruche préparée, comme je viens de dire précédemment; crainte
I qu'il

qu'il ne lui prenne envie de se relever pour s'en aller ailleurs, ou de rentrer dans sa mere-Ruche; à quoi il ne manque pas, si on le laisse exposé trop long-tems à l'ardeur du soleil; mais il reste tranquille patiemment, si on lui fait de l'ombrage qui l'en garantisse.

On prend, pour recevoir cet Essain, une Ruche proportionnée à la grande ou petite quantité d'Abeilles qui le composent; & on la prend grande, si l'Essain est du mois de Mai, parce qu'elles ont tout le tems de la remplir: s'il vient plus tard, il faut se servir d'une Ruche moins grande. Si on soupçonne que la Ruche dont on se sert ne soit point propre & nette, il faut la passer sur un feu clair, ou de paille, ou de feuilles de frêne séchées à l'ombre, ou de sarment de vigne; cette précaution servira à détruire les Vermes ou Insectes qui pourroient s'y être réfugiés, à l'exempter de mauvais goût & odeur nuisible aux Abeilles, & à la nettoyer des ordures qui peuvent s'y rencontrer, pour ne pas avoir conservé vos Ruches vuides avec assez de propreté & d'attention.

Si l'Essain est attaché à une branche d'arbre, à hauteur qu'on puisse atteindre

dre

dre pour pouvoir la secouer aisément ; alors on tend la Ruche dessous l'Essain ; on secoue avec vigueur la branche à laquelle il est attaché , d'où il tombe dans cette habitation nouvelle qu'on lui présente. Toutes les Abeilles qui composent cet Essain , ou la plus grande partie , étant tombées dans le Panier , on le pose amassé ainsi dans un van propre , dans lequel on a posé en croix deux bâtons plus longs que le diamètre de la Ruche , afin que les bords posés sur ces bâtons n'écrasent point les Abeilles , & qu'elles ayent l'entrée libre tout au tour : on jette ensuite à l'instant une nape blanche sur le Panier , & un peu d'eau en l'air avec un balai ou une branche de buis , où il paroît plus d'Abeilles. On se sert aussi de la cinse , qui est un linge entortillé comme une andouille , qu'on allume , avec quoi on enfume l'endroit de la branche où l'Essain s'étoit posé d'abord ; ce qui empêche les Abeilles de s'y rattacher.

Si l'Essain est posé fort haut , & s'est attaché à une branche qui se puisse couper facilement , on se sert d'une échelle pour y atteindre , & on coupe cette branche avec une scie à main , coupant

bien, jusqu'à ce qu'elle ne tienne presque plus à rien, en la soutenant d'une main par le bout d'en-haut; & on acheve de la separer avec un bon couteau, sans que les Abeilles la quittent & s'en détachent. J'en ai apporté jusqu'à terre de plus de trente pieds de haut, sans que les Abeilles se détachent de cette branche: étant descendu doucement à terre, on secoue cette branche à son aise dans la Ruche préparée, qu'on pose dans le van, de la façon dont je viens de dire ci-devant.

Si l'Essain s'étoit attaché à un tronc d'arbre ou après un mur, on se serviroit d'un balai neuf & flexible, ou d'une poignée de petites branches bien garnies de feuilles, afin de ne point écraser les Abeilles, les faisant tomber dans la Ruche, qu'on tient par dessous: lorsqu'elles sont enfin dans le Panier posé dans le van, comme j'ai dit, pour leur faire prendre la Ruche, on jette de l'eau en l'air avec un balai ou rameau, afin qu'elles y entrent incontinent; ce qu'elles font, par la crainte qu'elles ont d'être surprises par quelques ondées imprévûës, ou quelque orage, & elles s'y

tran-

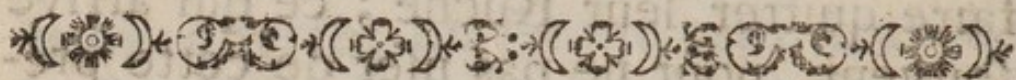
tranquillisent d'abord, comme si elles y avoient toujours habité.

Afin que les Abeilles ainsi recueillies n'abandonnent point cette retraite nouvelle, il faut prendre le van à deux personnes, pour le pouvoir porter plus facilement, & le poser doucement dans un lieu où elles soient bien à l'ombre; car l'ardeur violente du soleil les pourroit faire quitter leur Ruche; ce qui arrive souvent, pour ne pas user de cette précaution, faute d'en sçavoir la conséquence. On place ensuite ce Panier, vers l'entrée de la nuit, à quelque distance de sa mere-Ruche; puisque si elle étoit proche, il en sortiroit beaucoup d'Abeilles, qui rentrant dans leur Mere, affoibliroient l'Essain si considérablement, qu'il ne vaudroit rien & périroit.

Les Abeilles commencent à travailler dès le moment qu'elles sont dans leur Ruche nouvelle, & à garnir de Cire cette habitation qui augmente le nombre de vos Paniers, qu'il faut enduire par le bas peu de jours après, de la façon que je l'ai dit ailleurs, pour leur épargner cette peine, & afin qu'elles s'occupent plus utilement.

Il faut avoir soin de marquer la mere-Ruche d'où sortent les Essains,

avec une petite branche tortillée en forme de couronne, que vous passez dans la poignée de la Ruche-mere, afin de connoître celles qui ont essainé, & de sçavoir le nombre d'Essains qu'elle aura donné, pour l'empêcher avec certitude d'en donner trop, si on juge nécessaire de s'y opposer pour sa conservation.



TITRE XXXIII.

MANIERE de loger deux & trois
ESSAINS foibles dans une
même RUCHE.

ON ne peut se flater avec raison, qu'un Essain peu nombreux, ou qui est venu sur la fin de Juin, & quelquefois plus tard, puisse amasser une provision de vivres suffisante pour passer l'Hyver : dans ce cas, lorsqu'il vous en vient de tels, ou sur l'arrière-saison, on peut en mettre deux, & même jusques à trois ensemble : c'est aussi ce qu'on est obligé de faire, lorsque ne s'attendant pas à avoir davantage d'Essains, on manque de Ruches. Pour ne point per-

perdre ce dernier venu , vous examinez quel est le plus foible de ceux que vous avez , & on se sert de celui-là pour y loger l'autre , & le joindre au premier.

Cette façon de joindre des Effains demande de l'attention ; & si on ne fait exactement ce que je conseille de faire ci-après , on risque de les perdre l'un & l'autre. Il faut donc d'abord recevoir à l'ordinaire votre Effain dernier venu , & le laisser jusques au soir dans la Ruche que vous lui aurez donné , & sur la brune , autrement sur l'entrée de la nuit , vous l'approchez de la place de celui avec lequel vous le voulez joindre : ayant étendu une nape , ou un drap plié sur la terre , ou ayant tiré les bâtons croisez que vous aviez mis au tems que vous l'avez amassé , comme je le dis au Titre précédent où je parle de la manière d'amasser les Effains , vous levez d'une main votre dernier Effain , qui n'est pas bien lourd , & vous coignez de roideur sa Ruche sur la nape , ou sur un drap étendu , ou bien sur le van , sur lequel toutes les Abeilles tombent à l'instant ; & au lieu de la Ruche d'où vous venez de faire tomber les Mouches à Miel , vous

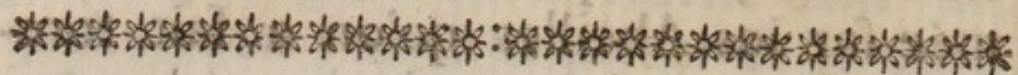
placez promptement la Ruche dans laquelle vous voulez le placer & le faire rester.

Ces Abeilles ainfi secouées, étourdies de leur chute, & ne voyant pas, cherchent à remonter au haut de la Ruche, qu'elles croient être la leur, & elles y remontent effectivement: s'il en reste quelque peu dans la Ruche d'où vous les sortez, vous les faites tomber dans le van ou sur la nape étenduë, d'où elles regagnent aussi la Ruche où vous voulez qu'elles habitent. Mais avant cette opération, il ne faut point oublier de bien enfumer l'Essain avec lequel vous voulez joindre ce dernier; car si vous negligez cet avis, les Abeilles s'entre-tueront, de façon, que les deux Essains pourront périr sans cette précaution; quelquefois ils se souffrent l'un l'autre, & s'accommodent fort bien ensemble, sans s'être servi de fumée.

Pour faire commodement cette fumigation, on met sous la Ruche dans laquelle vous voulez faire cette jonction, une petite cinse allumée sans flamber, qui donne assez de fumée pour engourdir, étourdir, & calmer les Abeilles de cet Essain, auquel vous voulez incorporer ce dernier venu. Cette fumiga-
tion

tion faite , on pose cette Ruche enfumée sur les Abeilles qu'on a fait tomber , & après leur avoir donné le tems de monter dans cette Ruche , ce qu'elles ne manquent pas de faire , on les place le lendemain matin , avant le lever du soleil , éloignées de leur mere-Ruche , afin qu'elles n'y rentrent point. Si on peut même faire cette opération à quelque distance du Ruchier , ce ne fera que mieux : parce que ces Mouches effarouchées rentrent souvent indistinctement dans toutes sortes de Ruches ; ce qui occasionne du désordre & du trouble entr'elles , qu'il convient leur épargner , pour ne point avoir le déplaisir de les voir exposées à un pillage , qui devient si opiniâtre , qu'on n'y remédie que très-difficilement.





TITRE XXXIV.

MOYENS de conserver les ESSAINS, lorsqu'il survient des TEMS pluvieux, incontinent après qu'ils se sont separez de leur MERE-RUCHE.

LE peu de succès qu'ont les Effains qui sont surpris d'un tems pluvieux de durée, immédiatement après leur separation de leur Mere, fait assez connoître combien il est important de les secourir, en les prévenant sur leur besoin, qui est réel & pressant, attendu qu'ils n'ont pas eu le loisir d'amasser des provisions, quelques nombreux qu'ils soient; car la première occupation d'une partie des jeunes Abeilles dans leur habitation nouvelle, est de la nettoyer de toutes immondices nuisibles, de l'enduire de colle ou goudron, tant en haut qu'en bas; enfin de la calfeutrer de façon que le trop grand air ne les incommode pas: tandis que l'autre s'occupe à construire le logement du Roi & leurs cellules par-

ticulieres, en formant quelques Rayons de Cire, pendant qu'elles sont encore rassasiées de la nourriture qu'elles ont eu soin de prendre avant que de se separer de leur Mere, comme j'ai dit. Mais un tems fâcheux & pluvieux les surprénant dans ces conjonctures préjudiciables, avant qu'elles se soient amassé du Miel dont elles puissent se nourrir, leur perte est inévitable. Elles périssent de faim, & tombent en langueur & en foiblesse, dont elles ne se relevent point; puisque ces jeunes Abeilles tendres & delicates sont sans vigueur, tant par le défaut de nourriture, que parce qu'elles sont transies de froid dans leurs Ruches dégarnies.

Si la nécessité les contraint de s'aventurer à sortir de leurs Ruches, elles périssent aux champs, les forces leur manquant pour pouvoir retourner chez elles; s'il n'y a point d'intervalle gracieux & favorable pour elles, & qu'elles ne puissent sortir de leur Ruche sans danger, elles périssent miserablement sans oser se risquer à sortir: enfin les Essains qui essuyent alors de mauvais tems, font peu ou point de profit; ce qui se connoît aisément par la comparaison de ceux qui viennent dans un tems convenable.

Il faut donc, pour remedier à ces contre-tems fâcheux pour les Effains, leur donner de quoi vivre, pour prévenir leur perte infaillible & inévitable, en attachant des rayons de Miel avec des brochettes de bois ou de grands cloux aux parois de leur Ruche, à hauteur fuffifante, afin que les Abeilles puissent le sentir, & y aller prendre leur réfection, fans s'éloigner trop du gros de l'Effain qui entretient la chaleur; car si ce Miel étoit éloigné, elles ne s'en approcheroient qu'avec peine, ou peut-être point du tout, étant fort transies & morfonduës pendant les tems pluvieux dans une Ruche remplie d'air, où elles ont peu de Rayons, ou n'en ont pas fuffifamment pour se garantir de sa rigueur, & pour se fourrer toutes dans des alveoles; car je suppose qu'elles n'ayent point eu assez de loisir pour en bâtir la quantité proportionnée au nombre des Abeilles dont l'Effain est composé.

On peut aussi se servir d'une livre de bon Miel, mêlé avec un verre d'eau de vie, & une demi-livre de sucre en poudre, qu'on aura soin, après avoir bien mélangé le tout ensemble avec une cuilliere, ou avec une spatule.

pro-

propre , de mettre dans un plat de terre , ou sur une assiette creuse d'étain ou de fayance , qu'on posera sur une pierre assez haute , pour approcher d'elles ce mélange , sur lequel elles reprendront des forces , en y prenant de la nourriture.

Il faudra dans ce cas couvrir cette liqueur d'un bon papier , qu'on ajourera avec des ciseaux , en y faisant des trous longs , afin que les Abeilles se posant dessus , ne courent pas risque de se noyer , ou de s'embarasser les aîles & les pattes de cette matière visqueuse & gluante , qui les retiendrait sans qu'elles pussent s'en retirer. Et pour que l'air extérieur ne les incommode pas , on peut , pendant la durée de ce tems pluvieux , boucher l'entrée de leur Ruche avec une poignée de foin , d'étoupes ou de quelqu'autre chose , qu'on aura soin d'ôter , aussi-bien que le plat dans lequel on leur aura donné à manger , d'abord que le tems paroîtra s'être remis au beau , qu'il leur sera convenable , & qu'il leur permettra d'aller chercher leur vie & des provisions à la campagne. On ne se sert de ce remede que dans un vrai besoin , autrement ce seroit se donner

206 LA REPUBLIQUE
de la peine envain, & très-inutile-
ment.



TITRE XXXV.

*MANIERE de separer deux Es-
SAINS sortis en même tems,
qui se sont joints en l'air, ou
qui se sont attachez à la mê-
me place.*

JE viens de parler dans le Titre pré-
cedent de la manière de joindre
les Essains dans une même Ruche;
il s'agit du contraire dans celui-ci,
puisque'il s'agit d'en separer deux qui se
sont joints en s'attachant à la même
branche; ce qui arrive quelquefois au
mois de Mai ou de Juin: car il peut
fortir de différentes Ruches deux Ef-
sains en même tems, qui se rencon-
trant en l'air, s'y mêlent ensemble tous
les deux, & choisissent la même branche.
Si les deux Essains joints ensemble
sont foibles, ou se font separer de leur
Mere sur l'arriere-saison, on peut re-
cevoir & amasser le tout dans la mê-
me

me Ruche, qu'on proportionne à la grosseur de ces deux Essains, qui alors n'en font plus qu'un, dans lequel les Abeilles vivront aussi tranquillement que si la totalité fortoit de la même Mere: mais si ces Essains sont fort nombreux en Abeilles, ou s'ils viennent pendant le mois de Mai; ce seroit être peu attentif à son profit que de ne pas les separer, & en faire deux Paniers, au lieu d'un.

On peut quelquefois empêcher, quoiqu'assez difficilement, cette jonction, pendant que les deux Essains sont en l'air, en jettant avec un balai, ou un rameau, de l'eau promptement en l'air sur le gros des Abeilles, ou en jettant de la terre émiettée, ou du sable; ce qui leur fait prendre ordinairement deux routes différentes, & les fait attacher à deux endroits, par la contrainte où elles se trouvent de se fixer, de peur d'être surprises de la pluye. Il arrive souvent que cette précaution devient inutile, ne les empêchant point de se mêler & confondre ensemble, s'attachant tous les deux à la même branche. S'ils méritent d'être separés pour les raisons que je viens de dire; pour lors il faut préparer deux Paniers

à l'ordinaire, & les faire tenir sous la branche où ils sont attachez, de façon qu'en la secouant, il en tombe autant dans l'un que dans l'autre; & on les pose à l'instant chacun dans un van éloigné l'un de l'autre, autant qu'il sera convenable.

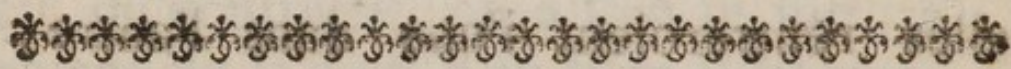
Quand ces deux Essains ainsi separez restent chacun dans leur Ruche, c'est une marque qu'il y a un Roi dans chacun des Paniers; & on voit à quelque tems de-là, s'il y a plus d'Abeilles dans une Ruche que dans l'autre: s'il y paroît de l'égalité de part & d'autre, on les laisse tranquilles. Si on s'apperçoit du contraire, on a soin le soir, à l'entrée de la nuit, d'en faire tomber avec un morceau de bois ou une écumoire, de la Ruche où il en paroît plus, sur lesquelles on pose le Panier qui est le moins peuplé, & on met celui dont on vient d'en faire tomber, en la place de l'autre; & aussi-tôt ces Abeilles tombées remontent au haut de cette Ruche, & elles s'incorporent & se mêlent avec les autres: ou on en fait tomber de la Ruche trop garnie sur une nape étendue par terre, & on pose la moins garnie dessus: ou bien ayant vû, en penchant doucement

les

les deux Paniers & regardant deffous, lequel des deux est le moins garni, comme il se rattache des Mouches en peloton dans l'endroit où elles s'étoient posées d'abord, on secoue alors la branche une seconde fois dans la Ruche moins garnie, & on les éloigne l'une de l'autre: vos deux Essains sont separez & partagez également par ce moyen. Il est vrai que cela donne beaucoup de peine. Enfin ayant réussi à rendre vos deux Ruches également peuplées, on les place à la brune le plus éloignées l'une de l'autre & de leur mere-Ruche, qu'il est possible; car elles rentreroient l'une dans l'autre, & se tueroient.

S'il arrivoit que deux Essains se fussent posez en deux endroits différens à la même heure, comme il est difficile de les amasser tous les deux en même tems sans qu'ils se joignent; il faut avoir la précaution d'en couvrir un avec une serviette, dont on laisse pendre les coins par-dessus, & sur laquelle on jette de l'eau avec un rameau, en imitant une petite pluie; cela l'empêchera de quitter la branche à laquelle il est attaché: se trouvant d'ailleurs à l'abri & garanti de l'ardeur
du

du soleil, il vous donnera un tems suffisant pour amasser l'autre, sans qu'il se détache de l'endroit où il s'est fixé: & si vous vous apperceviez qu'il s'en détachât des Abeilles, vous auriez l'attention d'y jeter de l'eau, comme je viens de le dire; ce qui les fixeroit encore pour quelque tems: car il ne faut pas s'aventurer à l'amasser, que le premier n'ait bien pris la Ruche, & ne soit bien entré dedans, autrement ils pourroient encore se joindre; à quoi il convient obvier, pour s'exempter de la peine qu'on a pour les separer.



TITRE XXXVI.

MOYENS *de fortifier les* ES-
SAINS *dans leur* MERE-RU-
CHE, *ou dans leur* HABITA-
TION *nouvelle.*

LA foiblesse des seconds, troisièmes & quatrièmes Essains, vient de ce qu'ils sortent de leur mere-Ruche, qu'ils abandonnent avant le tems suffisant pour s'y perfectionner; ce qui n'ar-
rive

rive point aux premiers, qui ne quittent leurs Meres qu'à propos: auffi font-ils toujours meilleurs que les derniers, qui venant sur l'arriere-faifon, font les dernieres pontes, qui ne font point nouries de Miel exquis, qui ait autant de force & de vertu. que celui que les Abeilles recueillent dans la primeure des fleurs, qui le produifent alors de meilleure efpece & qualité, que lorsque la grande chaleur les rend féches, arides & souvent fanées, pour ne pas dire cuites. D'ailleurs les seconds & derniers Effains ne tardant à fortir après les premiers, que huit, dix ou douze jours, ou quelque chose de plus, si on veut, & n'étant pas produits de la première ponte, ils n'ont pas refte un tems fuffifant dans leur mere-Ruche pour s'y fortifier & perfectionner, pour en fortir vigoureux, & être instruits fuffifamment au travail.

De plus, ces derniers Effains ne font pas si nombreux ordinairement que les premiers, & venant dans un tems plus fec, il n'est point étonnant qu'ils foient plus foibles, & qu'ils amassent moins: auffi doit-on porter l'attention à les empêcher d'abandonner leur mere-Ruche si promptement; car il vaut mieux
n'a-

n'avoir que le premier Effain, & conserver la seconde ponte pour fortifier la mere, en la garnissant & repeuplant de jeunes Abeilles, qui ne la quitteront pas, si on se sert du moyen suivant.

Si la mere-Ruche effaine de bonne-heure, comme dans la première quinzaine du mois de Mai, il y a grande apparence qu'elle effainera encore. On peut même le connoître, & s'en persuader aisément, si on se donne la peine de regarder par l'entrée de la Ruche, pour y observer la situation de l'extrémité des Rayons de Cire: quand on y verra le bas desdits Rayons sans être chargé d'Abeilles, c'est une marque certaine que la Ruche n'effainera pas davantage de l'année; ainsi il sera inutile de la toucher pour l'en empêcher: mais si on ne peut pas voir le bas de ces Rayons, tant ils sont chargés d'Abeilles, tandis que cette marque paroîtra, il y a grande apparence que la Ruche effainera, si le tems n'en est passé.

Si la Ruche paroît extrêmement peuplée, on peut laisser effainer jusqu'à deux ou trois fois: mais si on s'aperçoit qu'elle est peu garnie d'Abeilles, il faut y apporter remede, en
l'em-

l'empêchant d'essainer qu'autant de fois qu'il convient; autrement, on court risque de perdre la Mere, & de ne pas réchaper ces derniers Essains pendant l'Hyver, quoique j'aye proposé d'en joindre deux & trois foibles ensemble, pour les rendre meilleurs; ce qui ne produit toujours qu'un seul Panier, lesquels peuvent subsister par ce moyen.

Pour empêcher donc qu'une Ruche n'essaine trop tôt pour la seconde fois & autres, quand on l'y voit disposée; il faut, le lendemain de la première fois, après l'examen susdit, donner de l'air à la Ruche, en fourant par-dessous ses bords des coins de bois, ou des pierres, de l'épaisseur d'un bon pouce: cette ouverture & cette élévation de la Ruche y faisant entrer l'air, la rafraîchit, & empêche qu'elle n'essaine soudainement & coup sur coup; ce qui donne le tems convenable aux Essains à venir, à se former mieux, à se perfectionner, & à se fortifier suffisamment: car ce qui fait essainer cette Ruche si précipitamment, c'est l'incommodité insupportable que les Abeilles vieilles & jeunes y endurent, occasionnée par une chaleur violente concentrée, qu'elles ne peuvent souffrir.

Si

Si on se contente du premier Effain, crainte que la mere ne s'affoiblisse au point de se détruire & de se ruiner elle-même, ne pouvant passer l'Hyver par défaut d'Ouvrieres en assez grand nombre pour amasser des provisions suffisantes & nécessaires, il faudra réhausser la Ruche, c'est-à-dire mettre par dessous une hausse d'un bon demi pied, ou de huit ou dix pouces de hauteur, telle que je l'ai proposée, & dont j'ai donné la façon de les construire, au Titre XXII. sur la fin, où j'enseigne la manière de faire les Ruches, & où je parle des hausses. On empêchera par ce moyen la mere-Ruche d'essainer davantage, laquelle gardera les jeunes Abeilles de la dernière ponte, qui la fortifieront par leur travail, & répareront la perte des vieilles, qui périssent ou de maladie, ou d'épuisement, pour avoir trop travaillé, ou par tant d'autres accidens, & qui en augmenteront de beaucoup les provisions nécessaires pour passer aisement l'Hyver suivant: d'ailleurs elles rempliront de Cire tout le vuide de cette hausse; ce qui fera une augmentation de profit, contribuera à la conservation de cette mere-Ruche, & occasionnera la bonne qualité

lité des Essains, qui seront de beaucoup meilleurs, puisqu'ils seront plus vigoureux & parfaits.



TITRE XXXVII.

MOYENS *d'empêcher une même RUCHE d'essainer trop souvent.*

QUoique le grand nombre d'Essains fasse partie du produit & profit qu'on tire des Abeilles, cependant il est quelquefois nécessaire d'empêcher une Ruche d'essainer plus de deux fois. Car loin de tirer du profit d'un plus grand nombre d'Essains, on court risque pendant l'Hyver suivant de perdre la mere-Ruche & les Essains qu'elle a faits, particulièrement lorsqu'ils sont tardifs. Le premier, étant venu de bonne-heure, réussit ordinairement, mais les autres périssent très-souvent.

Il est très-facile de concevoir la cause de cette perte. Une Ruche-mere épuisée à force de travail, & dénuée d'Abeilles par tant d'accidens qui les font périr, & ne conservant pour
se

se repeupler aucunes de ces Abeilles nouvelles qu'elle a produites , s'étant occupée aussi pendant la plus grande partie du tems convenable à amasser des provisions , à faire éclore leur couvain ; toutes ces raisons font voir qu'il n'est pas possible à la Mere de subsister long-tems , & sur-tout si l'Hyver devient humide & pluvieux ; ce qui les morfond, leur petit nombre ne pouvant suffire pour échauffer leur Ruche dépeuplée , & manquant de provisions qu'elles n'ont pu amasser en suffisante quantité , & qu'elles consomment plus promptement pendant cet Hyver disgracieux : car c'est pendant les Hyvers humides qu'elles mangent & dissipent davantage leurs provisions. Il faut donc qu'elles périssent infailliblement de faim & de froid.

On me dira peut-être , que moins elles sont , moins elles dépensent ; j'en conviendrai volontiers : mais aussi , moins elles sont , moins elles amassent ; & leurs provisions n'étant que très-modiques à l'entrée de l'Hyver , elles en sont venues à bout , & les ont consommées bien auparavant *la Purification* ; d'ailleurs , leur Ruche n'étant point remplie de Cire , est beaucoup plus suscep-

ceptible du froid & du grand air, qui les rendent certainement bien plus affamées.

Les petits Essains que cette Ruche a produit, n'ont pas amassé des vivres suffisamment, non plus que leur Mere; ainsi les mêmes raisons qui occasionnent la perte des meres-Ruches, subsistent à l'égard des Essains au nombre de trois & quatre, qui ne sont que des avortons & des demi-Essains, que la trop grande chaleur concentrée dans la Mere, fait sortir de trop bonne-heure, & avant que la totalité de chaque Essain soit éclosé, & que les Abeilles qui le composent soient assez perfectionnées, assez instruites au travail, assez exercées & assez fortes pour se soutenir, & amasser suffisamment de quoi pouvoir passer l'Hyver sans disette.

Les Abeilles courent moins de risque de périr par le grand nombre d'Essains qu'elles produisent pendant le cours d'une année dans les pays gras & fertiles en fleurs; parce qu'elles peuvent y amasser des provisions suffisantes plus que par-tout ailleurs, & en bien moins de tems; ainsi il faut avoir

égard au pais & au tems propre & convenable aux Abeilles.

Pour prévenir tous ces inconvéniens, qui sont la perte des meres - Ruches & des Effains foibles ; il convient donc, & il est même important, d'empêcher ces Meres d'essainer plus de deux fois : on leur met des hausses à cet effet, comme je l'ai dit au Titre précédent ; ces hausses leur donnant de l'aifance dans leurs Ruches, les Abeilles jeunes & vieilles s'y plaisent & y demeurent volontiers, sans se dégoûter du travail ; la derniere ponte s'y perfectionne, & y augmentant le nombre, y augmente les provisions, & elles en amassent suffisamment pour résister pendant l'Hyver, tel qu'il soit : car les Abeilles étant unies d'affection dans leur domicile naturel, où elles ne sont plus incommodées, elles s'unissent pour l'intérêt commun, & travaillent toutes de concert pour le bien public ; & le nombre suffisant d'Abeilles conserve dans la Ruche la chaleur convenable, pour ne point être morfonduës ni languissantes, comme quand peu d'Abeilles habitent un grand logement.

Il est vrai qu'il est de la prudence de recevoir les petits Effains dans des petites Ruches, & il est même plus avantageux que d'en mettre aucuns dans de grandes ; parce que les Abeilles se dégoûtent & se rebutent moins du travail dans les petites Ruches que dans de grandes, & qu'elles y essainent plutôt, & plus souvent : ce qui contribue au produit certain qu'on en tire, comme je le dis ailleurs.

Celui qui veille à la garde des Abeilles, au tems qu'elles essainent, aura l'attention à remarquer, quelle est la Ruche qui a essainé, qu'il doit marquer avec un ozier, ou autre chose tortillée qu'il passe dans la poignée, & qui fasse connoître le nombre d'Effains qu'elle a donné ; ou il se servira d'une autre marque à cet effet, telle qu'il jugera à propos, afin qu'il puisse avec certitude réhausser les Ruches qui en auront besoin.



*****:*****

TITRE XXXVIII.

Les derniers ESSAINS d'une même RUCHE valent toujours moins que les premiers.

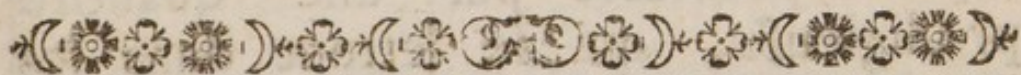
IL ne fera pas difficile de prouver, ni de persuader, que les derniers Essains d'une même Ruche ne valent jamais le premier, qui vient ordinairement dans le mois de Mai, pendant lequel toutes les fleurs sont en abondance par-tout. Les bois sont remplis de chevre-feuilles, d'épines blanches fleuries, de lierre; les arbres fruitiers sauvages, plus tardifs à fleurir que les domestiques, sont couverts de fleurs; les prairies en sont émaillées par-tout alors, & il n'y a point de plante pendant cette saison charmante qui ne donne la primeure de ses fleurs, chargées de rosée mielleuse & d'un suc suave & agréable: au lieu que dans le mois de Juillet & plus tard, les fleurs commencent à disparoître, ou ne viennent que de regain, n'ayant pas la même substance, ni la même humidité nécessaire à
la

La confection du Miel, que les premières ; la grande chaleur la dissipant , & le soleil extrêmement chaud enlevant la rosée onctueuse qui produit le Miel, font que les derniers Essains ne peuvent jouir de la véritable saison pour se faire des provisions d'égale bonté. S'ils en amassent, elles ne sont jamais de qualité aussi excellente que celles que le premier Essain tire sur les premières fleurs ; & si la quantité s'y trouve fortuitement, cette provision n'est pas formée d'un suc si nourrissant, & qui ait tant de force & de vertu, que celle qui est amassée dans cette saison agréable & convenable pour l'amas des bonnes provisions.

D'ailleurs, les Abeilles des derniers Essains sont toujours en plus petit nombre, & moins il y a d'Ouvrières, moins il se fait d'ouvrage. Elles sont aussi moins instruites & moins exercées au travail, moins fortes & moins courageuses que celles du premier Essain, qui a acquis dans la mere-Ruche toute la perfection nécessaire, & que l'excès de chaleur concentrée n'a pas contraint d'abandonner trop tôt : au lieu que les derniers Essains essuyent tous ces inconvéniens, n'attendant pas souvent que toutes les Abeilles destinées à les

former soient écloses ; car elles n'éclo-
sent pas toutes au même instant : d'ail-
leurs la nourriture que leurs Meres leur
donnent pour lors, n'est pas de qualité
pareille en bonté, ni capable de les
fortifier comme celle dont le premier
Essain est nourri ; & par consequent el-
les sont moins vigoureuses, étant moins
exercées au travail que les premières
écloses, qui ont le tems de se jouer de-
vant leurs Ruches exposées seulement
à un soleil temperé, long-tems aupa-
ravant de se separer de leur Mere : au
lieu que ces derniers Essains, à peine
éclos, sont contraints & forcez de quit-
ter & d'abandonner leur demeure, où
elles ne peuvent subsister à cause de
la trop grande chaleur, devant laquelle
ils ne peuvent se jouer, ni se forti-
fier, à cause de l'ardeur du soleil : ainsi,
ne pouvant rester ni dedans ni dehors
de leur mere-Ruche, il faut absolu-
ment qu'ils s'en separent délicats, ten-
dres & foibles, pour n'avoir point été
exercés au travail ; & étant logez dans
une nouvelle Ruche peu garnie, ils se
trouvent saisis d'un air trop froid pour
eux, principalement pendant les nuits
pluvieuses : ce qui les expose à de ru-
des épreuves, & à des incommoditez
que

que leur délicatesse rend insupportables, & qui les fait tomber ordinairement dans une langueur & une paresse préjudiciables à leur santé, & nuisibles au travail, qui fait leur ressource pendant l'Hyver; n'ayant pas la force de se charger, comme celles qui sont fortes & courageuses; ne pouvant apporter les mêmes charges que les autres, à cause de leur foiblesse, sous lesquelles elles succombent, & n'étant pas si actives, ni si laborieuses, sortant rarement, lentement & negligemment. Voilà donc les raisons pour lesquelles on doit préférer le premier des Essains d'une Ruche au dernier.



TITRE XXXIX.

*FAÇON de connoître les bonnes
ABEILLES, lorsqu'on veut
en acheter.*

Toutes les Abeilles ne sont point également bonnes & profitables à leurs maîtres; car il s'en trouve d'espece fort vorace, qui amassent à peine

pendant l'Eté des provisions suffisantes pour passer l'Hyver ; d'autres sont si paresseuses qu'elles ne font aucun profit ; & d'autres sont si farouches, qu'il n'est pas possible d'en approcher sans en être piqué ou fort tourmenté. Il est vrai que les meilleures deviennent extrêmement vives & farouches à l'égard de ceux qui en approchent, ayant l'haleine puante, comme après avoir mangé de l'ail, de l'oignon, de la cibouille, ou quelque sauce de haut goût, qui les infecte à n'en pouvoir souffrir l'odeur ; & si on leur fait sentir un souffle de cette mauvaise haleine, dans l'instant, au lieu d'une, on est poursuivi par une quantité prodigieuse, qui se jettent dans les cheveux, & par-tout où elles peuvent, regardant & traitant ces sortes de gens comme leurs ennemis, qu'elles ne manquent point de piquer, quelques précautions qu'ils prennent : & comme on ne manque pas de se défendre & d'en écraser quelques-unes pour se délivrer de leur importunité ; c'est alors que la guerre est déclarée, & que l'odeur de celle qui est morte, attire toutes les autres, qui cherchent, à quelque prix que

que ce soit , de venger la mort de leurs Compagnes , & exposent leur vie généreusement pour cet effet. Car toutes les Abeilles qui dardent leur aiguillon , périssent ; puisqu'il est construit de façon qu'il demeure dans la piquure avec leur gros boyau , auquel il tient : ce qui a fait dire à *Virgile* dans son 4. Livre des *Géorgiques*.

Illis ira modum supra est , læsæque ve-
nenum ,
Morsibus inspirant , & spicula cæca re-
linquunt
Affixæ venis , animasque in vulnere po-
nunt.

On peut corriger les farouches en les fréquentant souvent, sans s'opiniâtrer à vouloir les vaincre d'abord ; car c'est le seul moyen de les apprivoiser : mais comme les défauts des autres Abeilles ne se corrigent point aisément , il faut , pour ne point être trompé lorsqu'on en achete , considérer attentivement les Abeilles de la Ruche qu'on veut vous vendre.

Les meilleures sont celles qui sont petites , languettes , nettes , & non ve-

luës, dorées, reluisantes, mouchetées par-dessus, douces, point ou peu farouches; celles qui sont d'un brun clair, luisant, sont ordinairement jeunes & bonnes Ouvrieres. A l'égard de celles qui sont grosses, rondes & veluës, elles sont voraces & paresseuses; les longues, sans les marques que je viens de dire, sont ordinairement sauvages, farouches & mauvaises Ouvrieres.

Et comme les mauvaises ne se vendent pas moins que les bonnes, si on fait attention à la description que j'en viens de faire, on n'y sera pas trompé facilement; principalement, si on a attention à en faire sortir des Ruches que l'on veut acheter, ce qui se fait aisément, en frapant de la main doucement contre le Panier, ou en le renversant à demi: car on court toujourns risque d'être trompé, lorsqu'on les achete sans les voir, & sans les examiner attentivement & soigneusement.





TITRE XL.

Du TEMS convenable pour acheter des ABEILLES.

LES Abeilles peuvent s'acheter en tout tems ; mais le transport en est différent. On peut transporter les Abeilles depuis le mois de Novembre jusques au mois de Mars , & non dans d'autres tems , car alors elles sont plus tranquilles ; & comme elles ne travaillent point pendant l'Hyver , leur travail n'est point interrompu. Il est vrai que le meilleur tems de les acheter , sans crainte d'être trompé , & de les transporter sans risque , est à la fin du mois de Février & au commencement de Mars ; parce que les transportant alors , quoique doucement , comme en tout autre tems , elles sont tellement émuës & agitées , joint à cela le changement d'air , qu'elles dissipent incontinent la plus grande partie de leurs provisions , pour ne pas dire tout ; & ne pouvant en trouver après leur trans-

port fait dans d'autres saisons, elles seroient en grand danger de périr, si on ne les pourvoyoit de vivres. Il est impossible de les transporter, tant sur la fin du Printems que pendant l'Été & l'Automne, pendant lequel tems il est très-difficile de les contenir dans leurs Ruches, où elles peuvent étouffer de chaleur : & elles sont sujettes à retourner dans le lieu d'où on les a tirées, à moins qu'il ne soit fort éloigné de celui où on les place ; ce qui n'arrive pas dans le tems pendant lequel j'en conseille le transport.

Avant que d'acheter des Abeilles, il est bon de faire attention à plusieurs choses. Il faut considerer d'abord la bonté de la Ruche ; car si elle ne vaut rien, & qu'elle soit vieille, l'ouvrage des Abeilles ne s'y fait pas bon : d'ailleurs la grandeur demesurée des Ruches est aussi à considerer ; il y a plus de Cire & de Miel à la vérité dans les grandes Ruches que dans les petites ; mais ces dernieres essainent plus fréquemment, & produisent des Essains plus nombreux en Abeilles ; ce qui n'est pas le moindre profit qu'on en tire.

On considerera ensuite la qualité des Abeilles & leur quantité ; car plus le
nom-

nombre en est grand & de bonne espèce, & plus la Ruche en est peuplée & bien garnie, mieux elle vaut. Il faut aussi examiner, si la Ruche est lourde en la soupesant: car on peut être assuré de la quantité de Miel qu'elle peut avoir, qui est nécessaire aux Abeilles, & particulièrement quand on leur fait essuyer le transport avant l'Hyver; enfin la pesanteur de la Ruche est toujours une bonne marque.

Il convient aussi voir attentivement & scrupuleusement, si la Cire n'est point noire ou moisie, laquelle doit être à niveau du bord de la Ruche, à moins que les Abeilles ne soient très-paresseuses. Dans le premier cas, la Ruche est vieille ou fort échauffée; & dans le second, il est dangereux qu'elles ne meurent après leur transport, à cause du goût de moisi, augmenté par la chaleur que cause leur agitation dans la Ruche tandis qu'on les transporte; ce qui les infecte à n'y pouvoir résister.

La couleur de la Cire dans les Ruches qu'on achete, doit être blanche ou jaunâtre; car toute autre couleur marque & dénote que la Ruche est mal conditionnée, mal saine & affectée

de quelque maladie, que le transport fait augmenter. Si on s'apperçoit que la Cire est mouluë sur la planche, où il en paroît quantité de petits fragmens ; c'est une preuve que les Souris ont travaillé dans la Ruche, ou qu'il y a eu difette de vivres, & alors les fragmens en sont très-petits.

Le défaut de provisions dans les Ruches à l'entrée de l'Hyver, arrive particulièrement dans les contrées où la grêle a abattu & coupé toutes les fleurs, d'où elles n'en ont pu tirer, à quoi il n'est pas possible de remédier ; c'est à quoi il faut prendre garde : car ces fortes d'Abeilles à qui les vivres manquent par cet accident, ne passent point l'Hyver suivant, ou très-rarement le passent-elles, quelque précaution qu'on puisse prendre à les soigner. Ainsi, sans cette connoissance & sans cette attention, il y a plus de perte que de profit à les acheter dans cet état.

L'acquisition des Ruches bien garnies d'Abeilles de deux ou trois ans tout au plus, bien conditionnées, est toujours plus profitable que des vieilles plus sujettes à déperir qu'à augmenter, ou que des Essains de l'année, à moins qu'ils ne soient du mois de Mai précédent. Il est vrai que le prix doit être moindre des unes que des autres. Celui des Essains ne doit pas

pas passer cent sols ou six livres, & celui des Meres ne doit passer une pistolle: c'est selon qu'elles sont rares dans le pais où vous en voulez acheter. Car j'ai souvent payé chaque Panier la moitié seulement du prix dont je viens de parler; mais elles étoient très-communes.

Comme cela dépend de différentes circonstances, il est de la prudence de celui qui en veut acheter, d'en être instruit, pour ne point être trompé sur la juste valeur de la Ruche pleine. Ceux qui achètent des Abeilles purement & simplement pour avoir le Miel & la Cire, en suffoquant les Abeilles avec le souffre (ce qui devoit être absolument défendu sous de grosses peines, comme en Toscane) n'ont d'autre attention que celle de les péser, & de prendre les plus lourdes, qui ont plus de Miel & plus de Cire selon toute apparence; car la Cire & le volume des Abeilles d'une Ruche, ne présentent pas beaucoup. Il est donc beaucoup plus sûr & profitable d'acheter incontinent après l'Hyver, qu'auparavant, les Ruches qu'on destine à produire, & qu'on veut garder, puisqu'elles n'ont plus rien à craindre alors du côté du défaut de provisions: & il est à propos de les prendre le
plus

plus proche qu'il est possible de l'endroit de leur destination, puisqu'on risque beaucoup moins dans l'intervalle du transport.



TITRE XLI.

*De la FAÇON de transporter les
ABEILLES, & du TEMS
convenable pour le faire.*

APrès avoir examiné les Ruches avec l'attention que je viens de dire, il faut, avant que de les enlever, user de la précaution de les décoller de dessus la Planche, ou de dessus l'endroit sur quoi elles sont posées; il faut que ce soit lesoir avant la nuit qu'on les enlevera: car ce mouvement seul agite & met en mouvement les Abeilles, & les fait sortir de leur Ruche avec précipitation, pour peu qu'elles soient vives. Après qu'elles sont rentrées & tranquilles, car il faut au moins leur donner le tems de rentrer & de se calmer; on étend une nape, ou un linge suffisamment grand, devant le Panier qu'on

qu'on veut enlever, sur lequel on pose cette Ruche enlevée le plus doucement qu'il est possible: d'abord qu'elle est posée sur ce linge, on relève promptement les bords de ce linge tout au tour de la Ruche, & avec un cordeau, ficelle, ozier, ou lien de paille, on serre fortement ce linge, qui bande sur l'ouverture de la Ruche, comme la peau d'un tambour, moyennant plusieurs tours qu'on fait avec le cordeau autour de cette Ruche, pour y maintenir ce linge dans cet état, sans qu'il puisse s'échaper, on noue solidement le cordeau: par ce moyen vous êtes assuré que les Mouches ne sortiront point, qu'elles ne se détruiront & dissiperont point pendant le voyage, qu'elles ne nuiront point à ceux qui les transporteront, & qu'elles arriveront au lieu destiné sans les perdre; ce qu'il convient éviter très-soigneusement.

Quand tous vos Paniers achetez sont dans cet état, la voiture la plus douce est la meilleure, & celle qui convient mieux: car plus les Abeilles sont agitées, plus elles souffrent impatientement, & leurs Rayons sont souvent détachés; ce qui leur est très-difficile à souffrir. Comme ce sont ordinairement
ceux

ceux de Miel qui se détachent, à cause de leur pésanteur, on en perd partie, & ils écrasent les Abeilles, dont les aîles, les pattes & tout le corps sont engluéz & poissez de façon qu'elles en périssent.

Il faut donc se servir d'hommes avec des hottes, dans lesquelles on renverse doucement la Ruche garnie de linge, comme j'ai dit; on met la poignée en bas au fond de la hotte, dans laquelle on met de la paille ou du foin, afin qu'elle ne pose pas sur quelque chose de dur, ce qui ébranleroit tout l'ouvrage, & afin que la Ruche ne vacille point; ce qui n'arrive pas quand les hottes sont étroites. Si le chemin est long, il faut se servir de Chevaux, ou d'Anes qui valent encore mieux pour ce transport, à cause de la lenteur de leurs pas réglés & petits, sur lesquels on met des bâts, auxquels on attache une Ruche ou deux de chaque côté avec de bonnes cordes, qui puissent bien embrasser ces Ruches: car si elles venoient à casser, & que les Ruches vinssent à tomber de haut, on risqueroit de tout perdre.

Il est donc bon de faire marcher vos bêtes de somme doucement, sans broncher, plus de nuit que de jour, & particulièrement si la saison du Prin-
te-

tems est avancée, ou du moins faut-il s'y prendre de très-grand matin. D'abord qu'elles sont arrivées au lieu de leur destination, il faut les décharger en douceur, & les poser sur terre, ou, s'il est possible, sur la planche de votre Ruchier, ayant observé de marquer à la poignée l'entrée ou le devant de chaque Ruche achetée, afin de la poser d'abord dans la situation convenable. Vos Ruches étant ainsi rangées dans le Ruchier, à distance de deux pouces l'une de l'autre, on les laisse tranquilles, sans leur ôter ce linge que le lendemain au matin, ou le surlendemain. On commence d'abord par détacher le cordeau à toutes, & on descend les coins du linge qui enveloppe la Ruche; & les ayant aussi après cela laissé quelque tems dans cet état, une personne forte souleve la Ruche sans bruit, & une autre tire doucement ce linge; quand il est tiré, on le laisse étendu, un coin posé sur la planche: s'il y reste quelques Abeilles après, elles remonteront chacune dans leurs Ruches, qu'on pose doucement sur la planche.

Il faut après cela les laisser tranquilles deux ou trois jours, après quoi on aura soin de les placer à demeure, & d'enduire le tour de la Ruche de bouze
de

de Vaches ou de Bœufs, mêlée de chaux vive éteinte; & on laissera seulement une entrée qui ne soit pas bien grande, tout au plus de deux pouces de largeur sur un pouce de hauteur. On examinera, avant que de les calfeutrer ainsi, si aucun Rayon de Miel ou de Cire n'est détaché, ou tombé sur la planche; car il faudroit en ce cas tirer ceux qui seroient tombez, afin qu'ils n'empêchent & n'embarassent pas le passage des Abeilles allant aux champs, & lorsqu'elles en reviennent; & nettoyer la planche sur laquelle elles doivent rester en place.



TITRE XLII.

AVIS important à ceux qui vendent des ABEILLES.

JE suppose d'abord, que celui qui a un Ruchier bien garni, ne soit point dans l'indigence & nécessité; car elle n'a point de loi, & on se trouve obligé dans un besoin pressant, de faire argent de ce qu'on aime le mieux:
mais

mais si la nécessité ne contraint pas de vendre les Abeilles, pour lors leur maître peut ne vendre que celles qui ne lui conviennent pas, & qui doivent être celles qui donnent moins de profit, & qui sont moins garnies de Mouches & de provisions, ou qui sont de la moindre espèce, telle que je les ai fait connoître. Cependant le contraire se pratique de la part des vendeurs, qui permettent aux marchands de soulever sans ménagement & sans attention plusieurs fois toutes les Ruches, pour s'accommoder des plus lourdes.

Cette façon de choisir est très-préjudiciable aux Abeilles; car tout mouvement leur occasionne de la dissipation & consommation de vivres; ainsi leur maître, s'il aime leur conservation, ne doit point souffrir qu'on les remue & qu'on les agite; mais il doit examiner lui-même celles dont il veut se défaire, & les marquer, pour les indiquer à ceux qui ont envie d'en acheter pour les nourrir: car en vendre, pour les voir étouffer avec le soffure, comme cela se pratique par les marchands Ciriers, qui ne les achètent que pour en tirer à l'instant le Miel & la Cire; c'est
ce

ce qu'un bon Econome ne doit jamais faire.

Plusieurs raisons se présentent naturellement pour prévenir cet abus préjudiciable aux Abeilles, & à leur maître. Il est constant d'abord, que son Ruchier se dégarnit par ce moyen des meilleures Ruches, & des Abeilles de la meilleure espece, & se détruit ainsi totalement, sans pouvoir l'éviter; d'ailleurs c'est faire tarir en même tems la source d'un profit réel & certain, qui est souvent de plus de cent pour cent; ce qui est très-facile à prouver.

Une bonne Ruche, achetée au mois de Mars huit livres, vous donne d'abord pour plus de trois livres tant Miel que Cire. Je suppose qu'elle ne donne qu'un Essain dans le cours de l'année, qui un an après ne fera pas moins vendu de cinq livres: voilà incontestablement un produit de cent pour cent. Mais si cette bonne Ruche donne deux bons Essains, & même un troisième de bonne-heure, comme j'en ai eu moi-même, & qui m'ont réussi à merveille; je demande s'il y a commerce d'aussi grand profit & produit que celui-là, & si on peut mieux placer de l'argent?

Il est vrai que chacun n'a pas le terrain convenable, ni le talent de gouverner les Abeilles; à quoi cette instruction que je donne, suppléera sans doute: & comme c'est une étude profitable, divertissante & amusante, on devroit s'y appliquer mieux.

Enfin, pour conserver son Ruchier en bon état, il ne faut donc jamais se défaire des Abeilles laborieuses, ni de celles qui essaiment de bonne-heure & souvent, ni de celles dont les Rayons sont de belle couleur, qui marque la bonne constitution de la Ruche. Il est à propos de s'appliquer à cette connoissance, puisqu'elle est si utile; & il ne convient jamais de vendre ces fortes d'Abeilles, qui augmenteront toujours, & qui rendront votre revenu assuré; au lieu qu'en vendant les bonnes Ruches, les mauvaises restent au maître, lesquelles diminuent à son préjudice, au lieu d'augmenter son profit, & il perd beaucoup plus qu'il ne gagne, puisqu'il ruine son Ruchier, en laissant le choix libre aux marchands. Je me flatte que cet avis paroîtra très-bon à quiconque voudra l'examiner; & il le trouvera encore meilleur, s'il sçait s'en servir à propos.



TITRE XLIII.

MOYENS *de tirer* PROFIT *des*
ABEILLES *sans les étouffer.*

ON est tellement accoûtumé en France à étouffer les Abeilles avec la fumée de souffre, qu'on se sert peu fréquemment d'autres moyens pour tirer leur Cire & leur Miel, quoiqu'il y en ait d'autres qu'on peut pratiquer tous les ans avec profit & succès, que j'enseignerai ci-après. Il ne sera pas hors de propos de dire, comment les marchands Ciriers étouffent ces Ouvrieres admirables, pour faire détester cette méthode, & pour la faire éviter à tous ceux qui ont des Abeilles, qui doivent être plus curieux d'en conserver l'espece bienfaisante que de la détruire.

Ces miserables destructeurs de l'ouvrage de la Providence, qui est si admirable, que *Virgile* n'a point hésité de dire, *Esse apibus partem divinæ mentis*; ces ennemis declarez d'une espece

ce

ce si digne d'être conservée très-soigneusement ; ces voleurs punissables, qui ne se contentent pas d'enlever le trésor de ces innocentes victimes, mais qui leur ôtent encore la vie, font un trou en terre avec une bêche, dans lequel ils mettent des petits morceaux de linge souffré allumé, sur quoi ils posent la Ruche, autour de laquelle ils poussent de la terre, afin que la fumée ne s'évapore point, & dans un instant toutes les Abeilles périssent, sans qu'il en échape une seule ; après quoi ils ont la facilité de prendre le Miel & la Cire, sans crainte de piquures & de résistance de la part de celles qui défendroient leur bien au péril de leur vie.

Voilà cette façon détestable qui rend l'espece des Abeilles rare, & qui la détruit si impitoyablement & si indignement ; au lieu qu'on n'en fait point périr de la façon dont je me sers, & que j'enseigne ; puisqu'au contraire elles ne s'en portent que mieux, & n'en travaillent que davantage, donnant tous les ans le fruit de leur travail pénible & assidu, & des Essains qui produisent un revenu assuré : & bien loin d'en détruire l'espece, on l'augmente considérablement.

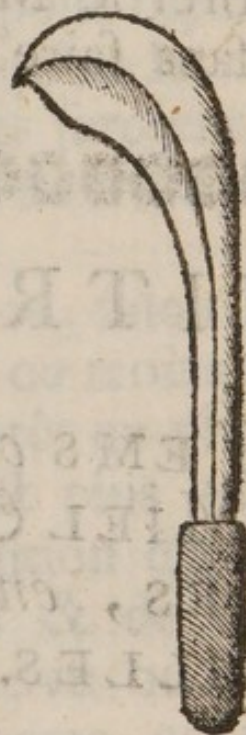
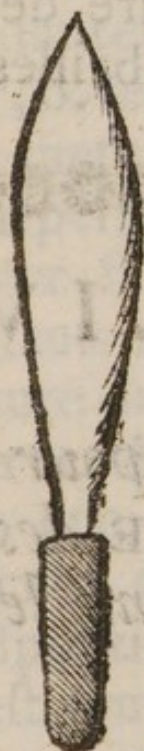
Je ne prétens pas insulter à l'honneur des marchands Ciriers, en me servant du terme de voleur à leur sujet; ce n'est que relativement au vol qu'ils font aux Abeilles que je me fers de cette expression, sans envie de les choquer: ainsi je ne crois pas qu'aucun d'eux s'en puisse offenser; ce n'est pas mon dessein.

Pour tailler les Abeilles, autrement pour tirer leur Miel & leur Cire, on se fert pour le mieux de trois instrumens, dont l'un, qui suffit seul, faute d'avoir les autres, est un grand Couteau, en forme de tranche-lard long, ou dont on se fert pour tuer les Porcs gras, & les saigner; il doit couper parfaitement, afin de ne pas gâter & déchirer les Rayons de Cire, pour que les Abeilles puissent les rétablir facilement: & comme la chaleur de la Ruche amollit les Rayons, ce qui empêche le Couteau de bien couper; il faut avoir soin de le tremper souvent dans un sceau d'eau fraîche & nette, qu'on a à côté de soi au moment de cette opération; dans lequel on fait tremper aussi les autres outils dont on se fert, desquels l'un est une lame platte, large d'un pouce, recourbée par le bout, en forme de langue

gue de Carpe, que l'on passe entre les Rayons pour les détacher sans les briser, & avec quoi on les décolle au fond de la Ruche, & de chaque côté.

Couteau pour couper la Cire.

Couteau courbé pour enlever le Miel au fond de la Ruche.



Et comme on ne peut passer aisément la main entre les Rayons sans les briser, & sur-tout les premiers attenans aux parois de la Ruche, & qu'on court risque de se faire piquer; pour éviter cet inconvénient on a un troisième outil, qui est comme le bout d'une lame d'épée platte, large de quatre

ou cinq lignes, crochuë par le bout, qu'on enfonce dans les Rayons; & on les tire hors de la Ruche sans blesser les Abeilles, & sans crainte d'aucune piquure.

Après avoir donné la description des outils convenables, je passe à la façon & au tems de s'en servir à propos, pour tirer le Miel & la Cire des Ruches sans faire périr les Abeilles.



TITRE XLIV.

Du TEMS convenable pour tirer le MIEL & la CIRE des RUCHES, en conservant les ABEILLES.

IL y a deux saisons de l'année, pendant lesquelles on peut tirer la Cire & le Miel des Abeilles, sans leur causer de préjudice, & sans les incommoder. La première est à la fin du mois de Mars, si le tems paroît disposé à donner de beaux jours de soleil; & il ne faut jamais faire cette opération, que les Hirondelles, qui dénotent le Printems, ne

ne soient arrivées en abondance, puisqu'une Hironnelle ne fait pas une preuve assurée du Printems, ni de la stabilité & beauté durables du tems. La seconde saison est ordinairement à la fin de Juillet, ou au commencement du mois d'Août; car si on attendoit plus tard à le faire, les Abeilles n'auroient point un tems suffisant pour reparer leur perte, & récupérer ce qu'on leur auroit ôté; faute de quoi elles seroient exposées à périr de faim & de froid pendant l'Hyver suivant.

Il faut avec prudence, selon la température du climat plus ou moins chaud, tailler les Abeilles plus tôt ou plus tard, selon que la saison est plus ou moins avancée; & faire attention d'ailleurs à la disposition du tems & de l'année, qui est souvent plus hâtive ou plus tardive: ainsi c'est le tems convenable qui doit regler le vrai moment de tailler les Mouches à Miel. Comme il y a du danger à les tailler de trop bonne-heure, à cause des tems pluvieux ou froids qui peuvent survenir, pendant lesquels elles ne peuvent aller chercher aux champs de quoi vivre, & à cause qu'étant dégarnies de Cire trop tôt, le froid peut les saisir & les morfondre. Il vaut

beaucoup mieux leur tirer leur Miel & leur Cire, lorsque le tems paroît disposé au beau, & qu'on en est persuadé, que de les dégarnir de trop bonne - heure à la sortie de l'Hyver : il ne faut pas attendre non plus, que la saison soit trop avancée pour tailler les Abeilles ; car les Effains seroient plus tardifs, & vaudroient moins, par le préjudice que ressent le couvain, qu'on coupe alors indispensablement. En quelque tems qu'on les taille, il est absolument nécessaire de commencer cette besogne au lever du soleil ; je ne dis pas auparavant, parce que les Abeilles exposées dans cette saison à un air froid du matin, s'engourdissement facilement. Il est vrai que le soleil survenant, les ranime : mais il est plus à propos de ne leur point faire essuyer une incommodité dont on peut les exempter. Il est vrai aussi qu'il faut s'y prendre du matin ; parce que les Abeilles sont beaucoup plus traitables & maniables pour lors, que quand le soleil approche du Midi.

D'ailleurs il n'est pas possible que la Ruche renversée au grand soleil, ne soit très - susceptible de la chaleur, & quand une fois la Cire & le Miel sont échauffez, on ne les coupe que très-dif-

difficilement & très-mal proprement, quelque tranchans que soient les outils dont on se fert, & quelque précaution qu'on prenne de les tremper souvent dans l'eau fraîche, ce qui est très-nécessaire; autrement on ne viendrait point à bout de cette entreprise fort fatigante dans ces circonstances, & très-préjudiciable aux Abeilles, qui se rebutent, qui se degoûtent, & qui ne travaillent pas volontiers à rétablir les Rayons mal taillez; ce qui les rend paresseuses: car elles sont ennemies de la mal-propreté. On peut aussi poser à l'ombre la Ruche qu'on taille, afin que l'ardeur du soleil n'amolisse pas la Cire. Il faut d'ailleurs choisir une journée de beau soleil, point de vent, ni de pluye; car les Abeilles dispersées, soit en l'air, soit posées quelque part pour s'y reposer pendant qu'on les taille, seroient exposées à trop d'inconvéniens durs & disgracieux pour elles, & périroient malheureusement; ce qui dépeupleroit considérablement la Ruche: car il n'est pas possible d'y couper, pour ôter leur Miel & leur Cire, sans les faire sortir autant qu'on le peut, afin de n'en point écraser ou trancher; car plus on en détruit, & moins la Ruche vaut.

Il faut user de la même précaution en Automne , en choisissant un beau jour , & s'y prendre de très-grand matin ; car les Abeilles ne sont point exposées à l'engourdissement dans cette saison , où les nuitées sont fort chaudes , ainsi on ne risque pas tant qu'à la fin de Mars. Il ne faut pas que l'envie d'avoir du Miel & de la Cire engage à leur en ôter trop ; il vaut beaucoup mieux qu'elles en aient plus que suffisamment , que d'être obligé & contraint de leur en rendre dans la suite pour les aider à passer l'Hyver.

Il est bon que ceux qui sont chargez du soin de tailler les Abeilles , aient la prudence pour guide , & qu'ils n'aient point l'haleine forte & puante ; car il arriveroit que les Abeilles , qui ne peuvent supporter les mauvaises odeurs , se mettroient de fort mauvaise humeur , & feroient quitter prise aux plus hardis. Les roux ne doivent point entreprendre cet ouvrage ; car j'ai vû souvent les Abeilles avoir une vraie antipathie pour eux ; soit qu'ils aient l'haleine ou la sueur d'une odeur qui leur déplaît , ou pour autres raisons que je n'ai point pénétrées jusques-à présent , n'ayant pû en imaginer d'autres plus plausibles de leur

leur averfion pour eux, que celles dont je viens de parler. Le Lecteur curieux en pourra trouver d'autres par fes réflexions judicieufes fur ce fujet.



TITRE XLV.

FAÇON *de tirer le MIEL & la*
CIRE *des RUCHES, fans*
détruire les ABEILLES.

A Uparavant que d'entreprendre de tirer le Miel & la Cire des Ruches, il faut prendre plufieurs précautions qui ne nuisent pas à celui qui fait cette opération; car il doit d'abord, pour fe préserver des importunitéz & des piquures des Abeilles, couvrir fa tête d'une ferviette, afin qu'elles n'entrent point dans fes cheveux. Il peut même, pour plus grande sûreté, fe mettre une toile de tamis de crin devant le vifage, & fe fervir de gands de toile ou tricottez.

Pour moi, je ne prens autre précaution que de laver mes mains dans de l'urine chaude, & celle de m'enfu-

mer le visage avec de la fumée de vieux linge blanc, environ l'espace d'une minute; puis prenant la Ruche de la main droite par son entrée, & la poignée de la main gauche, je la transporte hors de sa place, après en avoir enfumé les Abeilles, & je la pose sur une chaise, ou sur un tabouret, ou sur une escabelle renversée, qui ne soit pas trop basse; parce qu'on fatigue infiniment, étant baissé long-tems. Ayant renversé la Ruche, la poignée en bas, & mis l'ouverture en haut, je frappe du dos du couteau contre la Ruche, tenant ma cinse, ou linge fumant d'une main, avec laquelle j'enfume les Abeilles opiniâtres, pour leur faire abandonner l'endroit où je veux couper, crainte d'en endommager quelques-unes: puis je commence à couper proprement le dessus des Rayons de Cire, prenant au milieu de la Ruche, allant vers les bords, de façon que le milieu reste en pointe. Après avoir enlevé la Cire, sans toucher au couvin, qui tient toujours immédiatement au Miel, & qui se connoît, par ce que les alveoles qui le contiennent sont couvertes d'une petite pellicule convexe brune, au lieu que celles où est le Miel, sont plattes & plus

plus blanches. D'ailleurs pour peu qu'on touche à ce couvin, il est très-aisé de s'en appercevoir; car il paroît à l'instant une matière blanche comme du lait: il est ordinairement placé au milieu de l'ouvrage des Abeilles, particulièrement sur le devant, à cause de la chaleur du soleil, à quoi le couvin y est plus exposé qu'ailleurs; & comme le Miel est toujours sur le derriere au haut de la Ruche, il est aisé de plonger le conteau jusqu'au fond, en commençant par les Rayons qui sont sur les bords, qu'on détache plus facilement avec l'instrument long & demi courbé de figure de langue de Carpe, dont j'ai parlé, parce qu'on ne peut y fourer la main; & lorsqu'ils sont détachés, on se sert de celui qui est crochu, pour les tirer.

☉ Ce sont ces premiers Rayons qui sont difficiles à avoir, mais d'abord qu'on s'est fait jour, on tire avec la main les Rayons détachés: on a soin de ne laisser aucun bout de Rayons sans les enlever; & on ratiffe la Ruche, pour la rendre propre, après avoir tiré tout le Miel qu'on désire, qui ne doit pas être plus que moitié, ou les deux tiers, si on ne craint plus de mauvais tems,

ou si le païs est gras & fertile en pâturage convenable à y amasser du Miel.

On a soin d'ôter exactement les petits Rayons commencez, sans épargner aucunes demeures de Rois, appelez Sifflets, qui sont des alveoles plus grandes & plus profondes que les autres, dont l'entrée est ronde, à la différence des autres, qui sont hexagones, dans lesquelles se forment ordinairement les Rois des Essains, & où ils éclosent, dont la pluralité est nuisible: ensuite de quoi on rafraîchit proprement les Rayons qu'on peut avoir endommagé, ou qui paroissent l'avoir été par les Souris, ou qui paroissent noirs, ou frappez de moisissure, ou qui sont remplis de rougeole, qu'il faut ôter soigneusement, sans en laisser, s'il est possible: & tout étant ainsi approprié, on reprend la Ruche de même qu'on l'a apportée, en faisant ranger avec la fumée les Abeilles des endroits où vous voulez empoigner le bas de la Ruche, pour ne point s'en faire piquer, & pour n'en point écraser, afin de la remettre en son lieu, après l'avoir secouée sur le tas de Cire, que vous jetez dans un van, ou sur un linge étendu, à mesure que vous la coupez; & on met dans un chaudron

couvert d'un linge propre, & qu'on recouvre à l'instant, les Rayons de Miel, après lesquels vous ne laisserez aucunes Abeilles, en les faisant tomber avec une branche ou rameau de buis, ou un petit balai trempé dans l'eau fraîche: on reporte ensuite la Ruche à sa place, qu'on a eu soin de bien nettoyer & frotter avec un linge, ou une poignée de foin pendant qu'elle en est dehors; avec la précaution de mettre deux petites pierres épaisses d'un pouce, pour ne point écraser d'Abeilles en reposant la Ruche, & afin qu'elles ayent une entrée plus libre & plus facile pour y rentrer.

Comme les nuitées sont douces & chaudes à la fin de Juillet, ou au commencement d'Août, auquel tems on peut aussi tirer du Miel & de la Cire des Ruches, on peut renverser à demi sur le côté les paniers, la veille qu'on veut les tailler: la fraîcheur de la nuit rend les Abeilles traitables, lesquelles se retirent au haut de la Ruche; & on s'y prend de grand matin, afin que la Cire n'étant pas encore échauffée, puisse se couper plus aisément. Il ne faut pas alors que l'avidité l'emporte sur la raison, en faisant perdre aux

Abeilles trop de Miel & de Cire; car on n'en doit prendre qu'à celles qui en font bien garnies.

A l'égard des Effains, on ne touche pas à ceux de l'année, & on rafraîchit seulement tant soit peu les Rayons de ceux de l'année précédente, & souvent on n'y touche pas, crainte de leur faire tort; car on ne sçauroit user de trop de menagement & de discrétion à leur égard. Il est cependant nécessaire de les ôter de leur place, pour la nettoyer, & pour voir si les Souris n'ont rien endommagé; dans ce cas, il faudroit ôter & tirer les Rayons qu'elles auroient moulu, & n'y point laisser de petits Rayons ni de Sifflets.

Il faut rabaisser le soir même les Ruches, en ôtant les pierres qu'on avoit mis sur le bord d'icelles, pour prévenir le pillage dont je parlerai dans la suite; & ne point manquer de les enduire le lendemain tout au tour avec la bouze & la chaux éteinte, qui est contraire aux Insectes, après avoir néanmoins ôté avec une plume ou un bout d'aîle d'Oye, tous les fragmens de Cire que les Abeilles ont fait tomber, & les Mouches mortes tombées sur la planche; pour éviter à leurs Compagnes
la

la peine de les sortir de la Ruche , de les transporter , & de se nettoyer elles-mêmes.



TITRE XLVI.

*De la NECESSITE' de tirer
du MIEL des RUCHES à
la fin de l'ÉTÉ.*

Pour peu que le Printems & l'Été ayent été favorables aux Abeilles pour la recolte du Miel, elles ne negligent rien pour en faire bonne provision; ainsi on fera très-bien d'en tirer avec discernement & discrétion aux Ruches qui en paroissent bien remplies, sans en prendre alors plus du tiers: au lieu de leur faire du tort, l'expérience fait connoître qu'elles en valent beaucoup mieux.

Il faut observer, en quelque tems qu'on tire le Miel, qu'il ne convient jamais d'en tirer sur le devant de la Ruche, ni de dégarnir de Miel & de Cire, cet endroit de la Ruche jusques en haut; mais qu'il faut toujours le prendre sur le derriere,

re , jusqu'au fond de la Ruche , sans craindre de préjudicier à la ponte ou au couvin , qui est ordinairement sur le devant. On peut nettoyer dans le même tems toutes les Ruches ; & si on s'apperçoit de moisissure , de rougeole , de vermines , ou d'autres inconvéniens , on doit y remédier , comme je l'ai enseigné : mais on ne doit pas prendre du Miel à toutes les Ruches indistinctement , car ce seroit s'exposer à en faire périr plus qu'on n'en conserveroit. Il faut donc en prendre aux Ruches les plus lourdes ; car il y en a plusieurs qui n'en ont pas plus qu'il ne leur en faut , puisqu'on est obligé souvent de leur en donner , pour qu'elles passent l'Hyver sans périr.

On se contente de rafraîchir seulement les Rayons des Ruches peu remplies , en ôtant ce qui paroît gâté , & on ne doit rien toucher aux Essains de l'année ; mais il faut les nettoyer proprement : & il convient avoir grande attention de sceller les Ruches , & de les enduire ensuite tout au tour , comme je l'ai déjà dit.

Les raisons qui doivent déterminer à ôter du Miel en Automne aux Ruches qui en sont fort garnies , sont , parce
que

que les Abeilles des Ruches trop remplies de Miel, sont obligées de mettre leur ponte & couvin dans les alveoles vuides qui sont tout au bas de la Ruche, à cause que les alveoles supérieures sont remplies de Miel; dans lequel cas le couvin éclot beaucoup plus tard, & quelquefois point du tout, par le défaut de chaleur convenable pour sa perfection; car les Abeilles qui ont le plus de Miel, ne sont pas celles qui donnent toujours les meilleurs Effains, ou qui effainent plus souvent, ou plutôt; puisque l'expérience prouve le contraire. 2°. Parce qu'une grande provision rend les Abeilles fainéantes & paresseuses, & elles ne travaillent pas au Printems avec la même ardeur, laissant passer la saison de la recolte dans l'oïveté. 3°. Parce que les Abeilles mangeant leurs provisions en commençant par le bas de la Ruche, & mettant leur couvin attendant du Miel qui leur reste, il empêche qu'on l'en puisse tirer au Printems, crainte de l'endommager: ainsi le Miel qui est au dessus, ne fait aucun profit, ne pouvant être tiré sans préjudicier au repeuplement de la Ruche, puisque le couvin occupe la place où elles mettroient le Miel nouveau:

el-

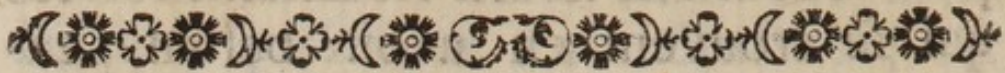
elles demeurent donc dans une indolence à quoi elles s'accoutument; car si leurs provisions se trouvent dissipées & consommées au Printems, & qu'il ne leur reste point, ou très-peu de Miel, elles n'échappent point les momens favorables pour en amasser de nouveau.

Ainsi il est fort aisé de connoître de quelle consequence & de quelle importance est l'attention d'ôter alors du Miel aux Ruches trop garnies. L'utilité & la nécessité indispensable pour maintenir les Abeilles dans le goût du travail, & dans la possibilité de donner des Esfains, avec le profit qu'on en tire, & qui se réduiroit à rien par le défaut de cette précaution, doivent engager & inviter à leur tirer du Miel dans le tems que je dis. Comme cette negligence feroit autant préjudiciable & nuisible aux Abeilles, que peu profitable à leur maître, & qu'il faut les nettoyer de toutes ordures dans ce tems-là; on profite de l'occasion, & on fait l'un & l'autre à propos, & selon que le país & l'année sont plus ou moins hâtifs & fertiles en fleurs.

C'est alors qu'on peut mettre à part en réserve des Rayons de Miel,
pour

pour secourir & nourrir les Effains foibles qui se trouvent en avoir besoin pendant l'Hyver suivant, ayant grand soin de les mettre sur le bout, & non couchés, dans une terrine bien vernissée, parce que si on les mettoit sur leur plat, tout le Miel se vuideroit, & il ne resteroit que la Cire, qui deviendroit inutile à l'usage qu'on en voudroit faire au besoin. Il faut bien couvrir & boucher cette terrine, crainte que les Fourmis n'y pénètrent, qui n'en laisseroient point, & ne pas la mettre dans un lieu chaud, ce qui feroit fondre les Rayons; ni dans un endroit humide, qui les feroit aigrir, moisir, & gâter: ainsi il faut les mettre dans un endroit sec, où il n'y ait point de mauvaise odeur ni d'infection qui puissent contribuer à les faire corrompre, & à leur causer un mauvais goût. Il est bon d'avertir, qu'il convient laisser jusqu'au soir devant le Ruchier, la Cire qu'on a tirée des Ruches; parce que les Abeilles y succent le peu de Miel qui s'y trouve, qu'elles emportent sans en laisser une seule goutte.





TITRE XLVII.

MOYENS *d'empêcher les A-*
BEILLES de se piller
l'une l'autre.

C'Est ordinairement après avoir tiré du Miel des Ruches, ou en avoir donné pour nourriture à quelques paniers foibles & dégarnis de provisions, que les Abeilles s'adonnent au pillage de leurs voisines ; soit qu'elles y soient attirées par l'odeur du Miel qu'elles sentent, soit que la foiblesse de celles à qui on donne des vivres les y excite, ou qu'elles le fassent par besoin, ou par d'autres motifs, il est certain que cela arrive quelquefois ; ce qui occasionne souvent la perte & la ruine de plusieurs Ruches, faute de pouvoir y remédier.

On connoît qu'une Ruche est au pillage, lorsqu'on voit beaucoup d'Abeilles voltiger autour d'elle, y entrant & en sortant fréquemment ; & lorsqu'il y a un grand trouble dans la Ruche, dont

tou-

toute la République est en émotion, pour défendre son bien; & on voit alors les Abeilles s'entre-tuer avec un bourdonnement extraordinaire: de quoi s'étant appercû de bonne-heure, on y remédie facilement, en appliquant sur la Ruche pillée une serviette trempée dans de l'eau fraîche, pour en fermer l'entrée de façon que les Abeilles n'en puissent sortir, ni entrer dedans; elles ne sont point privées d'air par ce moyen. Il est constant que ce remède opère en peu de tems: ce n'est pas sans perdre plusieurs Abeilles; mais il faut en sacrifier quelques-unes pour le salut de toute la Ruche, qu'on ne peut sauver que par cette précaution. Les Abeilles pillées n'étant point surchargées d'ennemis survenans, & n'en ayant point à combattre plus qu'elles n'en peuvent repousser, elles s'occupent à tuer les étrangères de mauvaise volonté, & elles n'en laissent échaper aucunes, sans leur faire porter la juste punition que méritent leur vol & brigandage: elles en viennent à bout, & triomphent des ennemis liguez contre elles.

On s'appercôit que le pillage est cessé, d'abord qu'on voit le calme & la tranquillité rétablis parmi les Abeilles
de

de cette Ruche, & leur plainte & murmure cesser; car on n'entend plus de bruit dans la Ruche pillée lorsqu'elle à fait périr ses ennemis, & c'est une marque assurée qu'ils sont vaincus. On ne les laisse libres que le lendemain, petit-à-petit, en détournant seulement un petit coin de la serviette mouillée & collée sur la Ruche, pour leur laisser la liberté du passage; & on ôte, deux ou trois jours après, cette serviette.

Il est bon d'user de ce remède, parce que les Abeilles s'étant adonnées une fois au pillage, elles s'y accoutument facilement dans la suite, & recommencent très-souvent cette manœuvre, qui devient très-préjudiciable à un Ruchier, tant bien établi qu'il puisse être: mais ayant mal réussi dans leur entreprise, elles ne recommencent pas volontiers. Ce moyen seul peut sauver, tant les Ruches exposées à cette insulte, que celles à qui il prend fantaisie de chercher leur vie & nourriture aux dépens de leurs voisines.





TITRE XLVIII.

MÉTHODE *d'accommoder le MIEL,*
de le rendre blanc, & aussi bon
que celui de NARBONNE.

INcontinent après avoir tiré le Miel des Ruches, il convient l'emporter à la maison, bien couvert d'un linge propre, si-non, les Abeilles y entreroient, & il faut fermer les fenêtres, car attirées par l'odeur du Miel, elles y entreroient en foule, s'y attacheroient, & elles ne tarderoient pas à le diminuer.

La première chose qu'il convient observer soigneusement à l'égard du Miel, est la propreté, & il faut prendre garde de laisser tomber dedans des mies de pain, qui le font aigrir & se corrompre. La propreté requise consiste aussi à n'y laisser aucunes Abeilles mortes; à en tirer toutes les ordures qui pourroient s'y rencontrer; couper & casser les Rayons de Cire, & ne laisser que ceux qui sont remplis de bon Miel:
 ainsi

ainsi il faut avoir grande attention à separer les Rayons blancs d'avec ceux qui sont noirs , ou qui se ressentent de la moisissure , qu'il faut mettre à part. Il faut aussi bien se donner de garde de mettre avec le bon Miel , du Miel sauvage , ou de la rougeole , qui est une espece de Cire rougeâtre , que les Abeilles déposent aussi dans les alveoles comme le Miel , & qu'elles amassent dans des tems pluvieux , & sur des fleurs de mauvaise espece.

Après votre bon Miel separé soigneusement & attentivement d'avec le mauvais , & qu'il est bien net , il faut bien laver ses mains , & s'en servir pour écraser & bien broyer ces Rayons , qu'on met dans cet état dans un bon tamis de crin propre , ou dans un panier d'osier , ou de côtons de coudre bien net & bien lavé , & mettre le tout sur une grande terrine vernie ou plombée , qui n'ait point servi à faumure ni à favonner , à moins que de la bien laver avec de l'eau chaude , ou avec de la froide , au défaut d'autre ; puis l'ayant bien essuyée , sans y laisser d'humidité , on laisse couler le Miel dans ce vaisseau , si long - tems qu'il n'en tombe plus : ne faut pas se servir d'un vaisseau de
cuivre

cuivre pour y recevoir le Miel , car il lui donneroit un très-mauvais goût.

Après que ce Miel a rendu tout ce qu'on en peut tirer par ce moyen , on repaîtrit ce qui reste dans le tamis ou panier d'osier , & on le froisse de nouveau , en le mettant & joignant ensuite avec le Miel commun qu'on a froissé aussi avec les mains , & qu'on a mis égoûter comme le bon , mais separement. Il rend encore quelque chose qui bonifie le moindre ; & comme le Miel coule & passe difficilement , principalement dans les tems froids , on met tous ces Rayons froissez dans le panier d'osier dont on s'est servi pour tirer le bon Miel , qu'on met sur une terrine dans le four , après qu'on en a tiré le pain : c'est ce qui acheve de faire couler ce qui reste de Miel dans la Cire ; & même quand le four est un peu chaud , partie de la Cire se fond , qui furnageant sur le Miel , y forme une croute qu'on enleve facilement de dessus le Miel ainsi fondu , quand elle est refroidie.

Ce Miel est commun , & ne blanchit point ; mais il n'en fert pas moins à différens usages ; ne seroit-ce que pour donner aux Abeilles foibles , & nécessairement pendant l'Hyver , au défaut

d'autres, à quoi on peut l'employer très-utilement. Après que votre Miel est tiré ainsi separement, & qu'il est en état d'être ferré, on met le beau dans des pots de terre bien échaudez & lavez d'eau fraîche & nette, on les laisse bien égouter, & on les effuye très-proprement avec un linge blanc de lessive; on peut même les fécher auprès du feu; après quoi on verse le Miel dedans, & on le laisse cinq ou six jours sans le remuer, couvert d'un papier, crainte qu'il n'y tombe des ordures ou de la pouffiere: s'il y a quelques fragmens de Cire, ils montent au dessus & furnagent; on a attention de les enlever avec une cuilliere ou une écumoire, & le bon Miel se fige, & devient blanc comme neige, ou fauve & dur comme du beurre fondu.

Celui qui a été chauffé, qui n'est que le Miel commun, ne se durcit pas tant, & a une couleur rousse ou brune; il ne se conserve pas si long-tems que le premier: on écume ce Miel commun, & on le nettoye de ses petits fragmens de Cire, aussi-bien que le bon: on couvre l'un & l'autre avec une feuille de papier blanc & un parchemin mouillé par dessus, qu'on ficelle bien, crainte que les Fourmis, fort friandes de Miel, n'y

n'y entrent, qui le feroient corrompre si elles s'y noyoient, ce qui leur arrive ordinairement; & on pose une tuile ou une ardoise, ou un bout de planche sur le pot pour s'opposer aux entreprises des Souris. On ferre les pots dans un endroit sec à l'air, parce qu'il ne faut pas que le Miel soit dans un endroit humide, car l'humidité le fait aigrir; & il ne faut pas non plus qu'il soit dans un endroit chaud, car la chaleur le fait fermenter & gâter, & l'entretient liquide.

Pour que le Miel choisi vaille celui de Narbonne, & en ait le goût, à tromper même les meilleurs Connoisseurs, il faut, au moment qu'on écrase les Rayons triez & bien choisis, les parsemer de fleurs de rômarin, & même de feuilles au défaut de fleurs, qu'on pâtrit avec les Rayons de Miel, & qu'il convient proportionner à la quantité de Miel qu'on a; car si on en mettoit trop, le Miel en deviendrait amer, & d'un goût âpre, rude & disgracieux: ainsi il faut ne se servir de cette méthode qu'avec discrétion & prudence. Il est vrai que les fleurs de rômarin ne donnent point tant d'amertume que les feuilles, qui sont séparées totalement du Miel, en se filtrant au

travers du tamis ou du panier dans quoi on le laisse égouter, & où elles restent, après avoir imprimé au Miel leur odeur & faveur.

Il est certain que le Miel en est beaucoup plus recherché ; car le Miel véritable de Narbonne se vend jusqu'à quatre francs la livre chez les Apoticaires à Paris, pour faire des gargarismes, & on l'employe à bien d'autres usages. Ainsi il y auroit grand profit à lui donner cette qualité, qui ne se connoît dans le véritable Miel de Narbonne que par le goût de rômarin, qui le fait distinguer du Miel de toute autre contrée. On lave dans de l'eau propre & fraîche les vaisseaux dont on s'est servi pour passer le Miel, qu'elle nettoye bien ; & on fait de l'Hidromel de cette eau, exposée pendant quelque tems au soleil ; & si on en met dans une bouteille bien exposée au soleil un mois ou six semaines, elle s'aigrit, & devient un vinaigre très-fort & très-bon.



*****:*****

TITRE XLIX.

METHODE *pour bien fon-*
dre la CIRE.

ON ne perd point du tout la Cire qu'on a tirée en separant & purifiant le Miel; on la mêle avec celle qui n'en étoit point remplie, & on la met dans un chaudron de grandeur suffisante, avec un sceau d'eau qu'on met d'abord dans le chaudron, s'il y a beaucoup de Cire à fondre, & s'il y en a peu, on proportionne l'eau qu'on y met, qui ne nuit jamais à la Cire, qui brûleroit au fond du chaudron s'il ny avoit point d'eau. On fait un bon feu clair dessous, & on remue souvent la Cire avec une écumoire, crainte qu'elle ne s'attache aux bords & au fond du chaudron, où elle brûleroit sans cette précaution, & elle deviendroit noire & sèche à ne pouvoir s'en servir tout au plus qu'à frotter les parquets ou les meubles.

Lorsqu'on voit que le tout est bien

liquide, car il ne s'agit pas ici d'un degré de cuisson, puisqu'au contraire, moins elle reste sur le feu, plus belle & meilleure elle est. Quand elle est dans cet état de cuisson, on a un baquet ou cuvier à demi plein d'eau fraîche, qu'on a soin de remuer, pour mouiller & imbiber les bords du cuvier ou baquet; on verse alors la Cire le plus chaudement qu'on peut dans un sac de grosse toile neuve & forte, fait en capuchon, bien cousu à double couture, & qu'on a bien trempé dans de l'eau fraîche, & tordu légèrement, pour qu'il n'en sorte point d'eau abondamment.

Figure du Sac.



Ce Capuchon, en forme de chauffe d'hypocras, se fait d'un morceau de toile quarrée, de façon qu'il y a le dessus qui sert à y attacher une bonne corde, avec laquelle on attache ce Sac
à

à un gros clou attaché à une poutre, & on met le cuvier ou baquet à demi-plein d'eau fraîche deffous le Sac, & vis-à-vis, afin que la Cire qui tombe en la versant dans le Sac, tombe dans le cuvier ou baquet, pour qu'on n'en perde point. On a deux bâtons de bois dur, gros à pouvoir les empoigner, bien polis, qu'on a soin d'humecter avec de l'eau fraîche, & à l'instant on les passe diligemment & promptement sur le Sac plein de Cire, en glissant en bas, en les approchant l'un de l'autre, & en les ferrant le plus qu'on peut, afin de faire passer au travers du Sac la Cire qui coule avec l'eau chaude dans ce cuvier ou baquet: & si on s'apperçoit que ce qui reste dans le Sac soit encore jaune, & qu'il paroisse qu'il y soit resté de la Cire, & qu'elle ne soit pas pressée suffisamment; on rejette le tout du Sac dans le chaudron avec de l'eau, & on le fait chauffer tant qu'il paroisse fort chaud, fort liquide & bien fondu: on rejette le tout dans le Sac, comme la première fois, & on le presse de même à force d'hommes & de bras en le tordant.

Ceux qui ont grande quantité de Ruches, ont des presses, ou petits pressoirs,

comme celles que les Marchands de tabac à Paris ont pour presser le tabac, avec un dessous qu'on appelle une forme, à la façon d'un pressoir de vin, qu'on a soin de bien mouiller partout; afin que la Cire s'en détache facilement; & qu'on n'en perde point. Il faut qu'il soit aussi bien lavé, afin qu'il ne donne point de couleur fausse ou mauvaise à la Cire.

Cette façon de presser la Cire est la plus commode, la meilleure & la plus profitable; on la met dans un Sac, comme pour la presser à bras, & on la presse vigoureusement; ce qui fait qu'il en sort davantage, & qu'on n'a pas tant de peines. On ne manque pas de mouiller cette forme avec de l'eau fraîche, & tout ce à quoi la Cire pourroit s'attacher; on en perdrait beaucoup sans cette précaution, car on ne pourroit la détacher; mais elle ne s'attache pas & ne tient point après quelque chose de mouillé: on met sous la presse un vaisseau ou cuvier, dont on mouille aussi soigneusement les bords, dans lequel on a jetté le quart ou le tiers plein d'eau fraîche, & qui sert à recevoir ce qui coule. Plus on est prompt dans cette opération, mieux elle

elle vaut, parce que la Cire se refroidit, pour peu qu'on perde de tems à la presser.



TITRE L.

METHODE pour mettre la CIRE en PAIN.

Après que la Cire a été pressée, soit aux bras, soit à la presse, comme je viens de l'enseigner, on la laisse refroidir & se figer, & on fait avec le mare qui reste dans le Sac, tandis qu'il est chaud, des boules ou pelottes, comme des boules de neige, qui se vendent un ou deux sols pièce, à ceux qui font les toiles cirées, qui les font chercher où ils sçavent qu'il y a des Abeilles.

Lorsque la Cire est refroidie & figée, on l'amasse proprement, & on la lave dans de l'eau propre, si elle est sale, d'où on la tire avec une écumoire, car elle furnage toujours; on la met ensuite dans un chaudron, avec un tiers d'eau nette, & on fait un feu clair & mo-

déré deffous, comme pour fondre du beurre. Lorsqu'on s'apperçoit qu'elle est auffi liquide que de l'eau, ce que l'on connoît en y fourant une écumoire; on a une terrine, ou plusieurs, à proportion qu'on a de Cire, dont le deffus soit plus large que le fond, dans quoi on met environ un tiers d'eau bien chaude, nette, avec attention de bien mouiller les bords, & à l'instant on verse la Cire dedans qui s'y fige, & forme un pain de la figure de la terrine, dont elle se décolle d'elle-même en froidissant, au moyen de l'eau chaude dont les bords ont été humectez avant que de jetter la Cire chaude dans la terrine ainsi préparée & disposée.

On a soin de la poser d'abord dans une place dont on ne doit point la changer; car si on la remue après y avoir versé cette Cire chaude, elle ne s'épure point des ordures dont elle est chargée, qui se précipitent au fond du pain, au moyen de l'eau chaude qu'on met dans la terrine, qui les attire en bas; & quand le pain est sorti de la terrine, après être refroidi, il lui faut au moins une après-dînée sans y toucher; & si le pain est gros, il lui faut plus long tems. On ne manque pas de le ratifier avec

un

un couteau, & d'en ôter le dessous, qui est chargé de toutes les ordures qui s'y sont attachées; & alors on a une Cire parfaite & de bonne vente.

Pour avoir plus de facilité à porter le pain de Cire, & de le tirer de la terrine sans le défigurer; on a une bonne ficelle qu'on plie en deux, & qu'on nouë à l'extrémité dont on fait une boucle moins profonde que la terrine, & qu'on met dans le milieu du pain de Cire, au moyen d'une baguette qu'on passe en travers de cette corde ou ficelle, laquelle baguette est posée sur les bords de la terrine: on met cette corde ou ficelle, le nœud en bas, laquelle s'incorpore dans la Cire en se refroidissant, y ayant été mise au moment qu'elle y a été versée; & quand le pain est refroidi, on le tire facilement avec cette ficelle en anneau. Si on n'avoit pas eu la précaution de mettre cette corde, & que le pain de Cire fût collé à la terrine, il faudroit en chauffer les bords; mais jamais elle n'en est si belle.

Il faut bien se donner de garde de jeter de bien haut la Cire chaude dans cette terrine; parce qu'elle formeroit de l'écume, qui défigureroit le dessus du pain. Si on s'apperçoit qu'il y ait de

l'écume au dessus de la Cire, il faudra passer à l'instant la lame d'un couteau par-dessus, après l'avoir trempé dans de l'eau, afin de la ranger aux bords, & laisser ensuite durcir cette Cire fonduë, sans la remuer, ni changer de place; & il faut bien prendre garde qu'il n'y tombe des ordures: & je recommande sur-tout, qu'elle ne soit point agitée qu'elle ne soit prise & bien refroidie, si-non, les ordures s'incorporent avec la Cire, qu'on ne pourroit rendre propre, & qu'on ne pourroit pas vendre le prix ordinaire. On peut aussi souffler sur la Cire pour en détourner l'écume.



TITRE LI.

FAÇON de blanchir la CIRE,
& de lui donner différentes
COULEURS.

Quoique je ne conseille pas à des particuliers qui ont peu d'Abeilles, de prendre la peine de blanchir, ni de faire blanchir leur Cire, parce qu'elle leur donneroit plus de peine que de

de profit. Cependant voici de quelle façon elle se blanchit.

Après que la Cire a été épurée des ordures qui pourroient s'y trouver, au moyen de la fonte qu'on en a fait pour la mettre en pain; on la fait refondre une troisième fois, toujours avec beaucoup d'eau, sur laquelle elle surnage comme l'huile; & on la verse dans un chaudron fort large, ou dans une grande poële de cuivre à faire des confitures, sous laquelle on met un réchaut de feu, pour l'entretenir liquide au point convenable. On prend ensuite une planche bien unie, quarrée ou ronde, épaisse de deux ou trois lignes, qui puisse entrer facilement dans le chaudron, ou dans la poële où est votre Cire fonduë: on attache un grand clou, ou une cheville avec un bouton, au milieu de cette planche, pour la prendre & la tenir facilement sans se brûler. On a un cuvier ou baquet plein d'eau, à un tiers près, dans laquelle on plonge cette planche totalement, & on la plonge après dans la Cire liquide, qui se refroidit dessus cette planche, & forme des feuilles de Cire de l'épaisseur d'un écu, plus ou moins, selon que la Cire fonduë est
plus

plus ou moins chaude ; & on plonge à l'instant cette planche garnie ainsi de Cire dans le cuvier d'eau fraîche , où elle tombe en se détachant facilement seule , ou au moyen du tranchant d'un couteau qu'on passe sur le long du bord ou épaisseur de la planche.

Tant qu'il y a de la Cire dans le chaudron ou la poële , elle s'attache & se leve en feuilles minces , en trempant toujours à chaque fois cette planche dans l'eau fraîche , avant que de la plonger dans la Cire , qui étant réduite en feuilles , s'étend sur des clayes d'osier , ou sur de la toile qu'on met sur l'herbe à la rosée , comme on met la toile au blanchissage , exposée au soleil , avec la précaution de la couvrir de toile partout : & si on s'apperçoit que l'ardeur du soleil l'amolisse & la fasse fondre , on l'arrose d'eau fraîche attentivement avec de grands arrosoirs , autant de fois qu'il est nécessaire , jusqu'à ce qu'elle ait acquis le degré de blancheur qu'on veut lui donner. Il y a d'autres moyens , dont je ne parle pas , à cause de la difficulté de leur exécution.

Pour faire de la Cire noire , on fait brûler du papier , & on mêle la cendre
de

de ce papier bien consommé dans la Cire fonduë; ou on y mêle du noir de fumée la quantité suffisante pour lui donner la couleur qu'on désire; puis on remue bien avec une écumoire; & on la verse dans une terrine pour en former un pain, avec la précaution de mettre un tiers d'eau chaude dans cette terrine, dont on a soin d'humecter les bords, avant que d'y verser cette Cire fonduë.

On ne se donne gueres la peine de donner cette couleur à la Cire, que quand on a mal réussi à la fondre, & qu'on l'a brûlée, c'est seulement pour en cacher le vice & la défectuosité. On peut aussi se servir de liège brûlé, qui mis en quantité convenable, donne une couleur très-noire & très-luisante

La Cire verte se fait en y mêlant du verd de gris réduit en poudre bien fine & bien tamisée, qu'on a soin de bien incorporer dans cette Cire fonduë; on se sert à cet effet d'une écumoire ou d'une spatule de bois. On peut aussi y jeter des feuilles de sureau, d'hieble, ou d'autres herbes, pour la rendre d'un verd moins foncé.

Le rouge ne coûte pas plus de façon, parce qu'on y incorpore du cinabre ou vermillon, bien pulverisé & bien tamisé;

fé; si-non, cela formeroit des grumeaux qui gâteroient cette Cire : on peut aussi se servir de cochenille.

On proportionne les doses des couleurs à la quantité de Cire qu'on veut colorer; & on peut lui donner une couleur plus ou moins forte; parce qu'en laissant tomber une goutte de Cire sur une assiette, après la mixtion des drogues dont on se sert, on voit si elle est telle qu'on la souhaite, d'abord qu'elle est froide. On peut aussi se servir d'autres drogues ou ingrédiens pour toutes les autres couleurs, comme de graine d'hyeble, de sureau, ou autres, qu'on fait bouillir dans la Cire, & qu'on passe dans un sac ou dans un tamis bien fin.

F I N.



C A.

